

Université François Rabelais – Tours
UFR Arts et Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation
Année Universitaire 2010

Transmission et valeurs dans une association Le cas particulier de Terre de liens

Mémoire présenté et soutenu par Lorane Verpillot

Sous la direction de Catherine Guillemin, Noël Denoyel,
Xavier Lucien et Jean-Luc Chautagnat

Diplôme en Hautes Études des Pratiques Sociales

Remerciements

Ce travail de recherche-action et cet écrit n'auraient pu voir le jour sans toutes les personnes de mon entourage, plus ou moins proche, que je tiens ici à remercier sincèrement.

Je remercie plus particulièrement :

Jérôme, qui m'a fait connaître le séminaire itinérant acteurs sociaux (SIAS), m'a encouragée à m'y lancer et a facilité la prise en charge de cette formation

Xavier et Jean-Luc, les formateurs du SIAS, qui se sont battus pour que nos démarches de recherche aillent jusqu'au bout. Merci pour votre pédagogie, votre sérieux, votre investissement sans faille, pour tous ces temps de formation riches et constructifs

les étudiantes de la cohorte qui m'ont permis de découvrir d'autres milieux, d'autres pratiques et expériences. Merci pour la qualité de nos échanges, la confiance et la bienveillance avec laquelle nous avons pu travailler ensemble, et les fous-rires nécessaires à la bonne ambiance de formation

les personnes de Terre de liens qui ont accepté de m'accorder du temps pour réaliser des entretiens, et plus largement Terre de liens, via les salarié-e-s et administrateurs-trices, qui m'a laissée mener cette recherche et l'a prise en charge

l'Université de Tours, via les enseignant-e-s de la formation pour adultes, Catherine et Noël, et les étudiant-e-s du DUHEPS. Merci de nous avoir accueillis en cours de route

et toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont apporté des éclairages et des compléments à ma réflexion et mes questionnements, celles qui m'ont fait avancer, celles qui ont pris le temps de relire certains de mes écrits

Sommaire

Introduction.....	5
Première partie : Le contexte professionnel et personnel ; des sciences économiques à l'engagement associatif, mon implication à Terre de liens.....	12
Chapitre 1 : L'actrice-chercheuse.....	12
I. L'autobiographie raisonnée.....	13
1. Qu'est-ce que l'autobiographie raisonnée ?.....	13
2. L'utilisation dans la recherche-action.....	14
II. Construction des valeurs personnelles.....	14
1. Les valeurs liées à l'éducation.....	15
2. Les valeurs dans le milieu professionnel.....	16
3. Les autres valeurs.....	18
III. La transmission vécue.....	21
1. La transmission en musique.....	21
2. La transmission dans le cadre professionnel.....	21
Chapitre 2 : L'association Terre de liens.....	25
I. Éléments de contexte.....	25
1. Contexte agricole et rural en France.....	25
2. Contexte associatif en France.....	27
3. La structure « Terre de liens ».....	29
4. Le projet politique de Terre de liens.....	31
II. "Mon" Terre de liens, une vue de l'intérieur.....	33
1. Animatrice associative à Terre de liens en Picardie.....	33
2. Bénévole pour Terre de liens.....	34
3. Animatrice coordinatrice à Terre de liens Bourgogne Franche-Comté.....	35
4. L'engagement associatif.....	35
III. Les valeurs de Terre de liens.....	36
1. La charte de Terre de liens.....	37
2. L'éducation populaire.....	37
3. L'économie solidaire.....	39
4. L'agriculture « durable ».....	40
Chapitre 3 : Le processus de formation et l'évolution du questionnement.....	42
I. La formation comme processus.....	42
1. « Produire un savoir en se produisant soi-même ».....	42
2. De la formation à la trans-formation.....	43
II. L'évolution de la question de recherche, de l'appropriation à la transmission.....	47
1. Apprivoiser sa problématique.....	47
2. La formulation de la question de recherche.....	48
3. Pourquoi diffuser ce questionnement ?.....	50
Deuxième partie : La recherche ; des intuitions à l'analyse, processus de transmission et place des valeurs à Terre de liens.....	52
Chapitre 4 : L'exploration du sujet et la méthode utilisée.....	52

I. Le choix de la méthode et des matériaux.....	53
1. L'entretien exploratoire.....	53
2. Les lectures.....	54
3. La question de l'histoire de Terre de liens.....	55
II. Les entretiens, de la parole à l'écrit.....	57
1. La démarche méthodologique.....	57
2. Présentation du matériau cueilli.....	60
III. Le carnet de bord, suivi de l'action en recherche.....	61
1. Méthode.....	61
2. Utilisation dans la recherche-action.....	63
Chapitre 5 : Outillage conceptuel, un éclairage pluridisciplinaire.....	65
I. Le choix théorique.....	65
1. Les raisons du choix.....	65
2. Le cas particulier de l'étymologie.....	66
II. Une lecture sociologique.....	67
1. L'utilisation de la sociologie des organisations dans la transmission des valeurs.....	67
2. Sociologie de l'association.....	71
3. La notion de don.....	73
III. Angles de vues complémentaires.....	75
1. La psychanalyse, de l'individu au groupe.....	75
2. La psychosociologie, l'identification au collectif et son « humanisation ».....	77
3. L'anthropologie, la notion de « mythe ».....	78
Chapitre 6 : L'analyse des matériaux.....	80
I. Méthodologie, l'utilisation des apports théoriques dans l'analyse des matériaux.....	80
1. L'analyse des entretiens.....	81
2. L'utilisation des autres matériaux.....	82
II. Terre de liens comme action organisée.....	82
1. L'action collective	82
2. Le pouvoir	85
3. La présence de leader.....	86
III. De la transmission.....	89
1. La personnification de Terre de liens.....	90
2. Terre de liens comme identité.....	92
3. Les processus de transmission.....	94
IV. Des matériaux aux valeurs.....	98
1. Des valeurs prescrites aux valeurs vécues.....	98
2. La notion de patrimoine.....	101
Conclusions.....	104
Bibliographie.....	109
Sommaires des annexes.....	111
Table des matières.....	112
Annexes (cf volume 2)	

INTRODUCTION

L'écrit que vous avez entre les mains est l'aboutissement d'un travail de trois années de recherche et d'action. Il est une étape, un point fixe et figé dans un travail intellectuel et de terrain qui lui ne cessera pas et qui déjà se poursuit. Il est un morceau matérialisé d'un processus, d'un cheminement alliant parcours professionnel et parcours personnel, d'un questionnement sur la transmission d'un projet associatif et des valeurs de ce projet.

Cet écrit est une étape et reste un extrait de pensées et de réflexions qui ont évolué depuis l'entrée en formation en 2007. Il est un recueil du travail effectué pendant cette période, du temps passé et de l'énergie concentrée sur cette recherche-action, mais c'est aussi du plaisir émanant d'un parcours intellectuel individuel et collectif qu'offre la formation.

L'entrée en formation

Jeune diplômée cherchant un emploi respectant mes valeurs et ayant une éthique, je suis entrée en poste dans l'association Terre de liens en 2006. J'ai été chargée de mettre en place cette structure en Picardie, terre inconnue pour moi, devenant la représentante locale de cette organisation, alors peu connue. Adhérant complètement au projet de Terre de liens et à sa charte, j'ai questionné ma légitimité à représenter ce projet, ayant une expérience professionnelle limitée, n'étant pas non plus fondatrice ni initiatrice de ce projet. Le coordinateur de l'époque m'a proposé de suivre une formation DHEPS (diplôme en hautes études des pratiques sociales). Je me suis renseignée, ai échangé avec les formateurs qui cherchaient des étudiant-e-s pour lancer une nouvelle promotion, ai rencontré d'autres personnes intéressées par cette démarche de recherche-action. J'ai alors pu constater que je n'étais pas la seule à me questionner et à questionner mes pratiques, ma place dans une structure associative ou coopérative militante.

Lorsque l'on vous propose un cadre et des moyens, que vous avez envie d'apprendre et de comprendre, tous les ingrédients sont alors présents pour se lancer dans un travail de recherche-action. Cette démarche a débuté en septembre 2007. Ce mémoire, objet final de la formation a été déposé et présenté en septembre 2010.

Du séminaire itinérant acteurs sociaux (SIAS) au diplôme universitaire en hautes études des pratiques sociales (DUHEPS)

Le présent mémoire de recherche-action s'inscrit dans une démarche de trois ans. Les deux premières années ont été réalisées dans le cadre du séminaire itinérant acteurs sociaux, mis en place

par l'association Peuple et Culture et l'association d'ASA en collaboration avec le Collège Coopératif. Ces structures ont comme point commun l'éducation populaire¹, qui se base notamment sur la formation tout au long de la vie des individus et qui prend en compte les parcours de vie dans la formation. Au cours de ces deux années, la méthodologie a été, entre autre, basée sur le parcours du DHEPS établi par le Collège Coopératif de Paris. La dernière année de travail a, quant à elle, été suivie dans le cadre de la formation DUHEPS (diplôme universitaire en hautes études des pratiques sociales) de l'Université Rabelais de Tours.

Même si différentes structures ont été investies dans cette recherche-action et que le cadre pédagogique a évolué entre les deux premières années et la troisième, il n'en reste pas moins que cette démarche est globale et s'inscrit dans une continuité.

Il s'agit d'un travail en formation continue qui se place dans un cadre professionnel. Il est d'ailleurs à noter que mener de front une recherche et une activité professionnelle à temps plein n'est pas chose aisée².

Les mots utilisés dans le titre du mémoire

Les mots utilisés dans le titre de ce mémoire sont des mots symboliquement forts et sont, de plus, polysémiques. Nous avons tous une définition particulière du verbe, du fait de son essence même. Dans l'objectif d'éviter trop de contresens et d'incompréhensions, une direction étymologique et lexicale est proposée³. Définir à proprement parler les termes « valeurs » et « transmission » ferait l'objet d'un mémoire à part entière et ce n'est pas l'objet de ce présent travail.

La « transmission »

D'un point étymologique, le mot transmission vient de « mettre », du latin *mittere*, *missus*, à l'origine « laisser aller, lâcher », puis « envoyer ». *Transmittere*, en latin, signifie « envoyer de l'autre côté ». L'idée dominante du verbe est devenue celle d'un déplacement provoqué vers quelqu'un et il a dès le XI^{ème} siècle le sens de « faire parvenir quelque chose à quelqu'un ».

Le mot « transmission » est polysémique. Il peut concerner l'action de transmettre, de faire passer, faire parvenir (une chose, une information...) et le résultat de cette action. En physique, il désigne la propagation d'un fluide ou d'un mouvement ondulatoire. En technologie, il représente la communication d'un mouvement, l'ensemble des organes mécaniques qui transmettent ce mouvement. Au pluriel, la transmission est l'ensemble des moyens techniques permettant la

¹ Cf. partie 1, chapitre 2, III, 2

² Cf. partie 1, chapitre 3, III

³ Les définitions étymologiques sont issues de divers dictionnaires, cf. bibliographie

communication entre les troupes d'une armée.

Chacun de ces sens est intéressant mais nous retiendrons ici la définition étymologique « faire passer, faire parvenir une chose, une information,... donner à quelqu'un une chose que l'on possède ». Le verbe peut aussi être employé à la forme pronominale, dans ce cas il signifie « se propager, se faire passer réciproquement ».

« Transmettre » est un verbe d'action qui implique un mouvement, il y a un point de départ et un point d'arrivée. Et l'action de transmission s'inscrit dans une logique de communication et de mouvement, elle implique l'action de mettre en relation, en liaison, en contact des personnes. Lorsque l'on transmet on crée une relation avec l'autre, on s'implique pour faire parvenir quelque chose à l'autre. Transmettre signifie donc donner mais aussi recevoir. Il y a une réciprocité induite par l'action, nous le verrons au cours de cet écrit.

Les « valeurs »

Le mot « valeur » est issu du latin *valor, valoris*, « valoir ». Un double sens est attesté dès les premiers emplois du mot, il signifie « ce qu'une personne est estimée pour son mérite, ses qualités » et il s'emploie aussi à propos de la qualité, de l'intérêt d'une chose, d'où « avoir valeur », « être propre à un certain usage ». Par extension, le mot s'est dit pour « importance » à propos d'une personne et ensuite pour « bravoure, vaillance ». A partir du XIII^{ème} siècle, « valeur » s'emploie spécialement en parlant du caractère mesurable d'une chose, d'un bien en tant qu'il est susceptible d'être échangé. L'idée de prix s'est développée. En 1690, on relève l'expression « mettre en valeur une terre, une région » qui signifie « mettre en exploitation, faire produire ».

Le mot, en emploi nombrable, devient spécialement le terme générique des titres négociables. La valeur désigne en économie la qualité d'une chose fondée sur son utilité objective ou subjective, d'où « valeur d'usage », opposé à « valeur d'échange », et en finances, valeur ajoutée.

De l'idée de mesure vient l'emploi du mot en art ; en musique la valeur exprime la durée relative d'une note, puis en peinture pour parler du degré de clarté ou d'obscurité propre à chaque couleur.

Valeur se dit ensuite en sciences pour désigner l'expression algébrique ou numérique d'une quantité. Au XIX^{ème} siècle, le mot, dans un contexte abstrait, désigne ce que le jugement personnel estime « vrai, beau, bien ». On parle alors de « valeurs morales », « système de valeurs », « échelle des valeurs ». Ce concept est fondamental en sociologie, lié à ceux de jugements et de normes.

Le mot valeur peut être employé au pluriel comme au singulier, un « s » important qui peut changer son sens. Nous l'emploierons ici le plus souvent au pluriel pour désigner les valeurs d'une structure associative et des personnes.

La notion de « valeurs » fait souvent référence à celle de « morale » ou d'« éthique », notions bien différentes les unes des autres. Il est indispensable de ne pas les assimiler ou les confondre.

La morale est la science du bien et du mal, et est aussi l'ensemble des règles de conduite considérées comme « bonnes » de façon absolue. La morale distingue le bien du mal et porte un jugement de valeur sur des comportements, des actions.

L'éthique est quant à elle, la science de la morale, l'art de diriger la conduite. Elle est ce qui conduit les individus à agir dans un sens ou dans l'autre.

Il ne s'agit pas, dans cet écrit, d'être dans le jugement mais plutôt dans l'observation de faits (objectivation) puis dans l'analyse de ces faits (théorisation).

L'association

Le mot « association » est dérivé du verbe associer, en latin *associare* qui signifie « joindre, unir » formé de *ad* préfixe qui a pour sens « à » et de *sociare*, « allier », dérivé de *socius* « compagnon ».

« Association » est le « fait d'être associé ou d'associer », en relation avec compagnie. Cette valeur active est surtout vivante en parlant des choses abstraites, notamment en psychologie : association des idées, et dans certains contextes scientifiques : association microbienne, association de médicaments, etc. L'association des idées a donné en psychanalyse « association libre ». La valeur métonymique du mot l'a emporté en parlant des personnes, en relation avec société, parti, groupe, etc. Ce sens est courant à partir du XVIIIème siècle notamment chez Montesquieu, Rousseau. Il donne lieu à de nombreuses expressions administratives, juridiques ou générales, telles association professionnelle, syndicale, internationale,...

Nous utiliserons ici le mot « association » pour définir la structure juridique telle qu'elle a été définie par la loi de 1901⁴.

Déroulement du mémoire

Ce travail d'écriture s'est déroulé sur trois années. La première a permis de réaliser une autobiographie raisonnée, récit qui explique pourquoi en tant qu'actrice, avec des expériences et un vécu particuliers et dans un contexte précis, j'ai choisi ce thème, transmission et valeurs dans une association. Cette première année a également donné lieu à la définition du questionnement de recherche et du choix des matériaux. Elle s'est traduite par un écrit : la démarche monographique.

La seconde année a été consacrée au recueil de matériaux, aux choix théoriques pour approfondir la question de recherche, à la définition des hypothèses et du cadre de recherche. Elle s'est conclue par

⁴ Cf chapitre 2, I, 2

la rédaction d'un dossier de recherche.

Enfin, la troisième année est l'aboutissement du travail de recherche qui reprend les écrits des deux premières années et apporte l'analyse et les éléments de réponse à la question de recherche. Ainsi ce mémoire complète et met en cohérence les écrits précédents.

Nous verrons dans une première partie les éléments autobiographiques et contextuels dans lesquels s'est déroulée la recherche-action. C'est donc plus l'aspect « action » qui sera travaillé, même si la posture de chercheuse permet justement de s'extraire du terrain d'étude. La seconde partie sera quant à elle consacrée à la recherche d'un point de vue « scientifique ». Nous tenterons de comprendre, à partir des matériaux collectés au sein de Terre de liens, les processus de transmission des valeurs dans cette structure. L'analyse de ces matériaux sera complétée par des apports théoriques. Enfin, les conclusions amèneront des éléments de réponse à la problématique posée, d'un point de vue de la recherche et de l'action, et des propositions concrètes seront faites à Terre de liens.

Les deuils

Le travail mené dans le cadre de ce mémoire de recherche-action a pour thème central la transmission et les valeurs. Vastes sujets. Chacun de ces thèmes mériterait déjà des dizaines de pages, ne serait-ce que pour les définir. Aussi il a bien fallu poser un cadre, choisir une direction et par conséquent faire le choix de ne pas tout traiter, quitte à créer de la frustration tant au lecteur-trice qu'à la chercheuse. Le regard proposé ici est donc incomplet, certainement, mais précis et conditionné par un contexte singulier (Cf 1^{ère} partie).

La liste des espaces de transmission et des « choses » à transmettre pourrait être longue. L'objet n'est pas de faire un catalogue de ces lieux ni des processus de transmission. Ne sera donc pas traitée ici la transmission au sein de la famille, ou à l'école – bien que l'autobiographie raisonnée y fasse référence –, ni la transmission de savoirs techniques, de savoir-faire ou de connaissances. Ce mémoire ne traitera pas non plus de la transmission d'un point de vue communicationnel, au sens marketing du terme.

C'est ici la question de la transmission dans le cadre d'une association et la transmission de ce projet associatif avec les valeurs qu'il promulgue qui est, pour partie, traitée. C'est bien à partir de cas particuliers et de relations inter-personnelles que sera abordée cette question. En aucun cas il ne s'agira de sortir une théorie concernant le message de masse à faire passer pour transmettre les valeurs d'une organisation.

Concernant la notion de « valeurs », cet écrit n'est pas un recueil de « valeurs morales », il ne dit pas

ce qui est bon ou ce qui ne l'est pas, il n'émet pas de jugements de valeurs sur des pratiques ou une structure, il ne donne pas de recette pour « bien » transmettre, ni de processus de transmission précisément construits, des outils formels ou formalisés.

Cet écrit repose sur les observations d'une personne, des entretiens réalisés auprès d'une dizaine d'autres et des ouvrages théoriques relevant des sciences humaines. Il est une contribution écrite au Mouvement Terre de liens, un morceau de vie choisi d'un engagement associatif, un travail de recherche-action de trois années. Il reste subjectif même si un travail d'objectivation et de distanciation a été fait.

En parallèle de la complexité des notions travaillées, et donc des sentiers à laisser de côté pour n'en choisir qu'un – ce qui est déjà une acceptation non évidente –, la recherche est menée dans le domaine des sciences humaines, domaine très vaste dans lequel se côtoie un grand nombre de regards plus intéressants les uns que les autres. C'est ici la sociologie qui a été la principale lunette de vue. Ça aurait pu être l'histoire, la pédagogie, la philosophie, la psychologie, etc. Cet écrit est donc loin d'être exhaustif dans l'analyse. Il n'est qu'un point de vue, mais un point de vue construit, argumenté, réfléchi et travaillé, qui pourra être complété par d'autres dimensions des sciences humaines par la suite.

Pour les personnes connaissant Terre de liens, ce mémoire n'est pas une histoire de Terre de liens, ni une boîte à « outils de transmission ». Il est tout au plus un moyen de prendre du recul et de questionner là où en est le projet aujourd'hui, un écrit qui fige une réflexion dans un espace temps donné ; tout en sachant que la rapidité d'évolution de Terre de liens est telle qu'un certain nombre de données sont peut-être déjà dépassées. Néanmoins, à la lueur des outils et matériaux utilisés pour la réalisation de cette recherche, des propositions sont faites au Mouvement Terre de liens (cf Conclusions), charge à qui veut de les mettre en application.

En outre, certains matériaux recueillis pour ce présent travail, comme les entretiens, peuvent être utiles à d'autres chantiers à mener au sein de Terre de liens. J'espère que ce mémoire permettra d'initier une dynamique au sein du Mouvement sur cette question qui me tient à cœur – et c'est, je crois, pour partie commencé .

Les trois années de recherche nous apprennent à rester modestes dans nos volontés et les apports de nos recherches. A peine déposé, ce mémoire subira des modifications, la réflexion se poursuivra, je continuerai à lire divers écrits pour faire encore murir mes pensées et les faire évoluer. Et le deuil le plus important à faire est bien celui de ne pas « révolutionner » un milieu ou au moins avoir des

idées nouvelles, auxquelles personne n'a jamais pensé. Enfin, accepter la modestie de sa contribution, tant qu'elle existe. Et finalement, se dire que si cet écrit permet une prise de recul à d'autres personnes (de Terre de liens ou non d'ailleurs) quant à ces thèmes, des éléments déclencheurs de prise de conscience comme ont pu l'être certaines de mes lectures, alors c'est suffisant et ce sera déjà beaucoup.

Ce mémoire est donc une suite, voulue logique, de réflexions, de recherches, réalisées à partir d'un terrain professionnel associatif qui s'appuie sur une méthodologie précise et expliquée tout au long de l'écrit. Il est l'aboutissement d'une recherche-action faite par une actrice-chercheuse engagée, ayant la volonté de comprendre un sujet qui reste complexe, car humain.

PREMIÈRE PARTIE : Des sciences économiques à l'engagement associatif, mon implication à Terre de liens

Le présent travail alliant à la fois la recherche et l'action, il convient d'ancrer l'origine personnelle et professionnelle du thème traité, transmission et valeurs dans le milieu associatif. Ce thème n'est pas choisi par hasard. Comme une plante naît d'un ensemble de composants agronomiques et physiques, un sol, de l'eau, du soleil, un sujet de recherche-action prend lui aussi son origine dans un contexte précis et singulier.

Nous verrons donc dans un premier temps les éléments autobiographiques qui ont conduit à ce travail (chapitre 1). Le fil directeur des valeurs et de la transmission sera suivi et expliqué. Puis les éléments contextuels, et plus précisément professionnels, à partir desquels s'ancrent l'action, seront expliqués, l'association Terre de liens et son origine y seront décrites (chapitre 2). Enfin, nous verrons comment la combinaison de ces composantes vécues et observées menant à une interrogation ont conduit à une mise en mouvement et une entrée en recherche-action (chapitre 3). L'articulation entre ces deux contextes sera également présentée en tant qu'élément de prise de recul et de distanciation du sujet traité.

Chapitre 1 : L'actrice – chercheuse

Tout travail de recherche prend sa source dans un contexte personnel où naît une idée, une réflexion. A ce titre, il a un ancrage singulier et particulier propre à une personne, construite d'expériences, de valeurs, de questionnements, en somme d'un ensemble d'éléments constitutifs de son unicité. Ainsi, si un sujet peut être traité par plusieurs personnes, la méthode choisie, la façon de travailler, le cheminement, etc. est propre et lié à la personne, et un même sujet sera traité différemment d'un individu à un autre. C'est pourquoi il est nécessaire d'ancrer le sujet de recherche dans mon contexte personnel d'actrice et d'individu pour comprendre ce qui m'a menée à traiter ce thème. C'est la démarche autobiographique qui a permis cela.

I. De l'autobiographie raisonnée

Écrire sa vie. A 25 ans, écrire sa vie peut paraître étrange surtout lorsque les collègues de formation sont plus âgées, parfois deux fois plus. Les souvenirs sont peut-être plus frais (quoique) et la vie est moins dense. Toujours est-il que le travail de récit de vie permet de poser des mots, nommer ses propres fonctionnements, ses choix, ses directions et comprendre finalement pourquoi et comment on a envie de travailler les notions de valeurs et de transmission.

1. Qu'est-ce que l'autobiographie raisonnée ?

Le concept d'autobiographie raisonnée a été proposé et opérationnalisé par Henri Desroche, fondateur de la formation menant au DUHEPS. Cette autobiographie consiste à essayer de repérer des liens entre parcours personnel, professionnel, associatif, militant,... et futur objet de recherche. Cette étape est un préalable essentiel à l'élaboration d'un mémoire de recherche. Elle permet, en prenant appui sur l'expérience passée, à la fois de s'attarder sur des préoccupations du présent, mais aussi d'inscrire le déroulement des trois années de formation dans une perspective de construction réfléchie et réflexive du projet global afin d'éliminer les risques d'errance.⁵

La démarche dans laquelle nous avons commencé la formation en recherche-action, avant d'entrer en DUHEPS à Tours, nous a permis de travailler pendant une année sur notre autobiographie raisonnée. Avant d'aboutir à cette autobiographie, c'est tout un récit de vie qu'il a fallu écrire, décrire, raconter, comprendre. Une fois le jet du récit de vie, il s'agissait de choisir les éléments « publics » à conserver et permettant à tout lecteur-trice de comprendre le parcours de l'actrice jusqu'au sujet de recherche.

Après la rédaction manuelle de mon récit de vie dans lequel tous les pans de ma vie ont été sinon développés au moins abordés, le travail d'autobiographie raisonnée a mené à un écrit d'une dizaine de pages concentrée sur mon éducation familiale, scolaire, musicale, sportive et professionnelle, espaces les plus marquants et formateurs sans doute de ma vie. Pour reprendre la théorie des trois scènes de Roland Fonteneau⁶, ce sont les sphères familiale, occupationnelle et professionnelle centrées sur l'aspect des valeurs et de la transmission qui ont structuré mon autobiographie raisonnée. En fin de première année de formation une « démarche monographique » a été rédigée, dans laquelle l'autobiographie raisonnée apparaît comme un premier matériau de la recherche.

⁵ Source : <http://osp.revues.org/index538.html#tocto1n2>

⁶ Roland Fonteneau, enseignant à l'Université de Tours, nomme trois scènes dans la vie d'adulte : la scène familiale, la scène professionnelle et la scène occupationnelle. Ces scènes sont en interaction les uns avec les autres. L'interface qui réunit les trois est une zone d'articulation qui relève de l'organisation personnelle visant à atteindre un état d'équilibre satisfaisant pour l'individu.

2. L'utilisation dans la recherche-action

Le travail monographique est une sorte d'introspection qui permet de tirer un fil directeur menant jusqu'au sujet de recherche. Le fait de poser par écrit son vécu et ses questionnements facilite la prise de recul et donc l'observation de ses propres fonctionnements et de ses pratiques professionnelles pour les analyser et les comprendre, sans se sentir touchée personnellement. L'écrit donne une existence et met une distance entre soi et soi, entre ce qu'il y a en soi et ce qui se retrouve sur un papier. L'écriture du récit de vie n'est pas un travail aisé dans la mesure où il déclenche un processus de conscientisation. Il touche à la sphère privée voire intime dans la première phase d'écriture. C'est seulement la phase d'autobiographie raisonnée qui permet d'aller vers une sphère publique qui touchera alors moins profondément l'individu. Mettre des mots et les écrire figent les choses et les rend réelles. On se retrouve face-à-face avec soi-même et ce que l'on a parfois voulu occulter parce que douloureux. Mais écrire sa vie participe de son acceptation et de sa propre compréhension. C'est un moyen d'avoir un regard réflexif sur ses pratiques et de prendre de la distance.

La démarche monographique est aussi un moyen de rentrer dans le rôle de chercheur et le travail de recherche, et permet de sortir des préjugés pour aller vers de l'objectivation et de la distanciation. C'est alors qu'il faut accepter que ce que l'on pense ou croit n'est que des hypothèses, une intuition et qu'il faut maintenant s'atteler à démontrer de manière construite et étayer son raisonnement avec des matériaux. C'est une entrée vers le processus de recherche.

Le travail monographique de l'année préparatoire a donc permis de lever des clés de compréhension des expériences vécues expliquant l'origine de mon sujet de recherche. C'est ainsi qu'un fil directeur a pu être défini, tiré puis suivi. Les titres suivants sont traités en appui de la démarche monographique.

II. La construction des valeurs personnelles

Comme nous l'avons vu en introduction, le mot « valeur » est difficile à définir et à expliquer. Il se rapporte à une conception très personnelle de ce qui est « *vrai, beau, bien selon un jugement personnel plus ou moins en accord avec celui de la société de l'époque* »⁷. Une valeur est donc nécessairement subjective et liée à l'éducation que l'on a reçue, à des systèmes sociétaux (famille, école, etc.), à une culture. Les actes sont une traduction des valeurs reçues, il est important de situer

⁷ Définition tirée du Petit Robert, 1984

le système de valeurs qui est le mien par le travail monographique.

Le paragraphe suivant aborde les différents espaces de construction de mes valeurs, à savoir la famille et l'école, le milieu professionnel et les « loisirs ».

1. Les valeurs liées à l'éducation familiale et scolaire

« C'est en famille que tout commence : l'initiation pour les uns, la transmission pour les autres et réciproquement pour chacun. »⁸

J'ai grandi avec mes deux parents et mon frère, dans un schéma familial « classique », en France, dans les années 80, dans un milieu de « classe moyenne supérieure ». Chacun a toujours été présent et a eu une forte influence sur moi. Nous avons vécu en appartement jusqu'à mes seize ans, puis mes parents ont acheté une maison dans un bourg viticole près de Dijon.

Mes parents nous ont toujours appris, à mon frère et à moi, à respecter la nature, avec tout ce qu'elle comprend, l'homme, les animaux, la flore, etc. Cela passait par de simples « Bonjour Madame », avec des punitions si on ne le disait pas, à ne rien jeter par terre.

Mes grands-parents maternels sont d'anciens agriculteurs. La ferme familiale a été reprise par un oncle puis par deux de mes cousins. Cette ferme et le village de mes grands-parents dans le Jura représentent beaucoup pour moi et ont finalement influencé beaucoup de mes choix. J'y ai passé toutes mes vacances et de nombreux week-end. J'adorais être à la ferme, participer à la traite, nourrir les veaux, jouer dans le foin. J'ai vu tous les bons côtés du travail d'agriculteur sans en subir les plus contraignants, comme ne pas avoir de vacances, se lever tous les matins tôt pour aller traire, etc.

Pourtant, mes études ne se sont pas tournées vers l'agriculture au début. N'ayant pas de « vocation », mes choix scolaires ont souvent été faits par élimination. Bonne élève et adaptée au moule scolaire, j'avais le choix et j'ai opté au lycée pour les sciences économiques. J'ai poursuivi à la faculté en entrant en DEUG⁹ d'économie-gestion, puis en suivant une maîtrise de sciences de gestion, option finances. Suite semblant logique. J'ai étudié bon nombre de matières qui ne m'ont pas été de grande utilité, mais qui m'ont au moins fait voir ce qu'était « ce monde là », étude des réseaux bancaires, de la fusion-absorption, de la stratégie, du contrôle de gestion, de l'analyse financière, du marketing, etc. Quatre années, et surtout les deux dernières, d'enfermement intellectuel, et quelque part de manipulation, puisqu'aucune ouverture vers d'autres systèmes économiques ne semblaient possibles, ou en tout cas ne nous étaient pas présentés. Et pourtant, des questions naissantes et une

⁸ C. Herfray, *Les figures d'autorité*, 2008, Paris, Erès Editions

⁹ DEUG signifie diplôme d'étude universitaire générale

interpellation forte de mon frère qui lui, prend le chemin de l'agriculture et d'un mode de vie « différent ». Ma dernière année de maîtrise est charnière, je n'en peux plus de la pression des professeurs, de leur absence d'ouverture et puis surtout je me rends compte que « faire de l'argent pour faire de l'argent » ne m'intéresse vraiment pas. Il me faut faire d'autres choix. Naît alors une volonté forte de trouver un DESS¹⁰ pouvant correspondre à mes attentes, j'ai envie d'aller vers tout ce qui touche à la « protection de l'environnement ». Mes professeurs me découragent voire se moquent, mes ami-e-s de maîtrise aussi, ma famille semble comprendre et me laisse faire, c'est l'essentiel.

Je multiplie les candidatures et essuie les refus de mon dossier, mais ma volonté est telle que je passe outre les découragements. Je suis finalement prise dans un DESS/Master en droit, économie, gestion des entreprises agricoles à Toulouse. Mon projet : utiliser mes compétences et connaissances en gestion pour montrer qu'une petite ferme en bio est vivable et viable. Lors de cette dernière année universitaire, j'ai rencontré des professeurs passionnés et passionnants (après quatre années de faculté ce n'était pas trop tôt), j'ai fait un stage concernant l'agriculture biologique et le droit de l'environnement. Ce fut une année de travail intensément passionnant à tout point de vue.

La « nature », la campagne, l'agriculture ont eu une place très importante dans mon éducation. Pourtant fortement citadine, ces éléments ont ressurgi vers la fin de mes études de sciences de gestion, finances, puisque c'est à ce moment que j'ai décidé de m'orienter vers l'agriculture et plus précisément l'agriculture biologique.

Je suis rentrée facilement dans le moule de l'école mais l'université m'a dégoûtée parce que centrée sur une non-réciprocité du « savoir », une espèce de transmission à sens unique. L'enseignant enseigne et l'étudiant étudie, sans réel lien et échange constructif entre les deux. Les espaces de réflexion ouverts et critiques existaient certainement à l'université mais je n'étais sûrement pas encore prête à les voir ni aller vers eux. Je pense aussi avoir eu du mal à assumer le fait de vouloir sortir de ce système qui au final ne me convenait plus.

2. Les valeurs dans le milieu professionnel

Lorsque je me suis mise à la recherche d'un emploi après avoir « terminé » mes études, j'ai cherché uniquement dans des structures ayant des valeurs dans lesquelles je pouvais me retrouver. Je voulais un métier ayant une éthique tant au niveau de l'activité qu'au niveau de l'organisation. Ces valeurs étaient notamment le respect de l'homme et de l'environnement, la prévalence donnée à l'individu

¹⁰ DESS signifie diplôme d'études supérieures spécialisées

plutôt qu'au capital. J'avais la volonté de travailler pour des projets alternatifs au système classique, favoriser les installations agricoles dites « atypiques » parce que minoritaires et marginales d'un point de vue quantitatif (en nombre et en poids économique). C'est ma directrice de DESS qui m'a faite suivre l'annonce pour le poste à Terre de liens. Elle a vu juste en pensant que ce travail m'intéresserait. Tout me convenait, les valeurs, les missions.

J'avais déjà eu connaissance de cette association lorsqu'avec mon frère nous recherchions des façons de trouver de la terre et une ferme pour lui permettre de s'installer en agriculture. J'avais alors trouvé l'idée intéressante et m'étais dit que travailler dans ce genre de structure me plairait. J'ai été embauchée au poste d'animatrice associative pour Terre de liens en Picardie, région qui ne m'attirait pas particulièrement mais l'emploi, lui, m'attirait particulièrement. C'était un peu un défi d'accepter ce poste dans cette région. Tout était à créer tant d'un point personnel que professionnel. Défi on ne peut plus formateur : créer et développer l'antenne d'une association au projet complètement innovant pour le contexte agricole, et se faire une place dans un lieu totalement nouveau et inconnu jusqu'alors.

Une fois embauchée à Terre de liens en tant qu'animatrice, j'avais refusé auparavant des postes auxquels j'avais postulé par dépit parce qu'il fallait trouver un travail, je me suis mise à lire tout ce que j'ai trouvé sur Terre de liens, le site internet, et les écrits produits par l'association.

Terre de liens était à cette époque, en 2006, une petite association de quatre salarié-e-s, composée d'un conseil d'administration national d'une quinzaine de personnes, agriculteurs en activité ou non, expert comptable, animateur associatif, couturier, etc. Des personnes simples mais aussi connues dans certains milieux agricoles et dont j'avais entendu parlées. Je me rappelle avoir été impressionnée et intimidée au premier conseil d'administration alors que l'ambiance était à la simplicité et à la convivialité, comme souvent à Terre de liens.

L'aspect « humain » m'est apparu fortement tant dans les écrits que dans les rencontres. Je n'étais pas une simple salariée, je devenais partie prenante du projet et allais contribuer à le promouvoir et le développer. Le lien de subordination existait du fait de mon contrat de travail mais le rapport employeur-employé n'avait rien à voir avec ce que j'avais pu connaître et vivre lors de mes expériences salariées pendant ma vie étudiante. La notion de « chef » n'était pas présente à Terre de liens ne serait-ce que parce que l'employeur est un groupe de personnes. J'ai appris par la suite que ce fonctionnement choisi à Terre de liens où les salarié-e-s participent aux conseils d'administration, ont droit à la parole, parole qui est écoutée et prise en compte (et j'ai pu exprimer mon opposition à certaines décisions), n'était pas si courant.

Avec Terre de liens je trouvais là ce que je cherchais, bien plus qu'un emploi, un moyen de

m'engager personnellement dans un milieu professionnel qui me correspondait. Je me retrouvais complètement dans la charte¹¹. Autant de valeurs et de principes de fonctionnement qui me convenaient et que je voulais vivre et faire vivre dans mon engagement professionnel.

J'ai appris à accompagner des porteurs de projet, être à l'écoute, entendre et comprendre, mettre la technique au profit des personnes (et non le contraire), organiser, animer des réunions, des formations, diffuser de l'information et un savoir à peine acquis, adapter son discours aux personnes à qui on s'adresse, rendre accessible des sujets parfois complexes, créer du lien et mettre en réseau des structures a priori très différentes, mais aussi gérer un budget et l'administratif auquel toute association est confrontée aujourd'hui. Autant de missions et d'actions passionnantes, surtout dans les rencontres, autant de moyens pour rendre concret mon souhait de provoquer et multiplier des projets agricoles alternatifs. Passer de l'idéal à la réalisation, passer de la théorie à la pratique, et faire face à toutes les difficultés que cela recèle.

Ces fameuses valeurs trouvées à Terre de liens, rassemblées dans la charte, dites et mises en avant, je me suis rendue compte, par la suite, qu'elles étaient écrites mais que dans la pratique elles n'étaient pas toujours mises en œuvre. Cette nuance entre valeurs écrites et valeurs vécues m'a sauté aux yeux lors d'un différend avec une personne de Terre de liens. « Jeune idéaliste », j'ai réalisé que travailler, militer pour des causes communes avec pour base une charte porteuse de valeurs fortes, d'un point de vue humain notamment, n'empêche pas le conflit et le contraire de ce qui est mis en avant. Mais le problème est bien plus profond et complexe, il tient à l'humain, aux relations inter-individuelles qui ne peuvent se résumer à un écrit.

3. Les autres valeurs

Au-delà de la sphère familiale et professionnelle, la sphère dite « occupationnelle » a elle aussi toute son importance dans la construction de mes valeurs.

A. Le sport, entre compétition, exigence et écoute

Mon premier contact au sport dans une organisation (club) date de la maternelle, au commencement ce fut la natation pour apprendre à nager. J'ai goûté dès cet âge à la compétition, et vu le tempérament que j'avais, je voulais toujours gagner et c'est souvent ce qui se produisait. Puis différents sports se sont enchaînés, surtout des sports individuels et aussi un peu de collectif pour apprendre à jouer ensemble, apprendre l'esprit d'équipe.

Connaître ses limites, physiques et mentales, se surpasser, progresser, se maîtriser, atteindre les

¹¹ Cf annexe 1, la charte de Terre de liens

exigences que l'on se fixe seule, à plusieurs ou celles fixées par d'autres. Gagner et apprendre à perdre. Et surtout apprendre à ne plus pouvoir faire de sport parce que son corps ne veut/peut plus. L'absence forcée de sport, en raison de problèmes de dos, a créée une autre relation à lui. Aujourd'hui le sport est un moyen de mieux connaître mon corps, de mieux le maîtriser, et aussi de le renforcer pour pouvoir réaliser des travaux physiques.

Dans le rapport à soi et le rapport à l'autre, le sport est un apprentissage fort et important. Il est aussi source de socialisation, d'appartenance à un groupe, à une équipe. Il a été mon premier lien à l'organisation associative, mais sans vraiment que je m'y investisse à ce niveau. L'enjeu n'était alors pas là.

B. La musique, de l'organisation rigide à la liberté créative

La musique est arrivée un peu plus tard que le sport dans mon enfance et a elle aussi été importante dans ma construction et ma scolarité puisqu'elle faisait intégralement partie de mes cours, et de manière « intensive », de la primaire au lycée. Faire de la musique dans un conservatoire régional est une approche particulière et convient peut-être à qui veut en faire son métier. L'apprentissage du violoncelle s'est fait dans un milieu où les professeurs comparent (et détruisent) et où se retrouvent conflits d'intérêt et mesquinerie d'adultes, stress lié aux examens et jugements qui s'ensuit, échec, redoublement, mention, etc. En somme un bel apprentissage. J'ai arrêté de dégoût après dix ans d'apprentissage. J'ai réellement découvert la musique le jour où j'ai joué « comme ça, pour voir » avec d'autres musiciens, sans partition. Je me suis alors rendue compte que j'avais une imagination musicale et j'ai vraiment découvert la musique, la vraie, celle qui vous vient du fond du cœur et qui sort au fil de votre inspiration, celle qui n'est pas calculée ni écrite, celle qui n'est jouée qu'une seule fois. Le frisson, la magie. Écouter ce que joue l'autre, créer à plusieurs une chanson, la partager à d'autres et provoquer du plaisir. C'est ça faire de la musique.

Je n'ai que trop tardé à sortir de ce carcan d'obéissance institutionnelle scolaire et musical.

C. Les implications associatives

J'ai souvent été adhérente d'associations pour soutenir une action ou pour en être consommatrice (dans le cas du sport) mais sans réel engagement. J'ai commencé à m'impliquer – dans le sens donner de mon temps bénévolement et participer concrètement à des actions – dans des associations vers l'âge de vingt ans, moment où je prenais conscience de mon erreur d'aiguillage universitaire. J'ai alors souhaité agir pour des causes environnementales et humaines, des associations de protection de l'environnement dans un premier temps. J'ai alors passé du temps à comprendre d'une

part les enjeux, puis à aider d'autre part dans la mesure de mes compétences. Je me suis ensuite engagée dans une AMAP (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) en Picardie, au contact de Terre de liens. J'avais alors la volonté forte de soutenir deux maraichères qui créaient leur activité et connaissaient des difficultés. Organiser des réunions pour informer les adhérent-e-s, participer aux distributions de paniers, ranger le lieu de distribution, aller désherber pour faire des semis sur l'exploitation des maraichères,... Un peu de temps bénévole pour agir et soutenir des actions qui me tenaient à cœur.

Les AMAP et d'autres mouvements alliant agriculture, environnement et humain attirent aujourd'hui toute mon attention et mon intention d'investissement bénévole.

Ces engagements très variés et variables selon les moments m'apportent un moyen de mettre en œuvre concrètement mes valeurs.

D. Les amitiés

On pourrait croire que mes valeurs ne sont construites que par des activités, le sport, la musique, les engagements associatifs. Mais ces activités sont bien entendu liées à des personnes. Dans chacune de mes actions, les individus sont les éléments déclencheurs de mon retrait ou de mon engagement. Il y a bien sûr des convictions et des envies mais elles sont alimentées par les échanges créés avec les individus présents.

Les valeurs qui me fondent et notamment celle fortement ancrées du respect et notamment du respect de l'environnement n'a pas toujours été partagée par mes amis. J'ai toujours aimé avoir plusieurs groupes d'amis, à la fois des personnes qui partagent mes valeurs et convictions et d'autres qui en sont loin. Être confrontée permet d'avoir de l'air et permet aussi de garder les pieds sur terre. C'est ce qui crée la tolérance et la patience, même si la facilité voudrait que l'on reste en cercle fermé.

Les valeurs nous construisent dès l'enfance mais elles évoluent au cours de notre vie et nous font évoluer. Les rencontres, les actions, les prises de conscience, les voyages sont autant de facteurs déclencheurs d'évolution intérieure et personnelle. Si elles sont fondamentales dans notre construction, elles ne sont pas intangibles et elles méritent d'être « travaillées » sans cesse. Il y a ce que l'on dit et ce que l'on fait et c'est alors d'éthique dont il s'agit et non plus de valeurs.

III. La transmission vécue

En général, la transmission est assez peu nommée en tant que telle, elle peut apparaître sous d'autres mots, d'autres formes comme la coopération, le don, la « communication ». Elle est tout de même présente partout et est constitutive de l'humain.

La transmission est un acte dynamique qui se situe dans un espace temps donné. Elle se construit dans le temps puisqu'il s'agit de reprendre le passé pour le rendre présent et pouvoir ainsi penser un futur. On vit donc la transmission à tout moment, j'ai choisi de m'appuyer sur deux exemples de transmission vécue.

1. La transmission en musique

La musique est un processus de transmission en soi. En jouant d'un instrument ou même en chantant on transmet des émotions, des messages, aux auditeurs, spectateurs.

Dans mon apprentissage de la musique, les professeurs m'ont enseigné la technique, ils m'ont transmis leur savoir musical, c'est bien là la fonction d'un enseignant, mais ils m'ont aussi appris à m'approprier les notes, les rythmes et les phrases des morceaux. La musique classique dans son interprétation et dans le cadre d'un conservatoire de région, laisse peu de place à la liberté. Toutefois, même en respectant rigoureusement une partition, un morceau ne peut être interprété de la même façon par deux personnes différentes.

En ayant appris la musique, le solfège puis le violoncelle, dès l'âge de huit ans j'ai acquis un moyen de transmettre autrement que par écrit ou oral, et la musique est une véritable échappatoire pour moi qui me permet d'exprimer ce qui n'a pas de mots.

Cet exemple est une illustration des langages possibles de la transmission. Elle intervient sous différents modes et ne peut être résumée à des mots. La transmission orale se fait par le corps, la voix et le contexte. Cette oralité est importante et joue un rôle déterminant dans la transmission du projet de Terre de liens, notamment lorsque le projet est porté par des personnes charismatiques¹².

2. La transmission dans le cadre professionnel

A. Ce que l'on m'a transmis

L'association Terre de liens a travaillé dès sa création à la mise en place d'une charte¹³ qui est la base de toutes ses actions. Cette charte figurait dans le profil de poste pour lequel j'ai candidaté. Je me

¹² Nous reviendrons sur cet aspect dans les chapitres 5 et 6.

¹³ Cf. annexes 1 et 2

suis tout de suite reconnue dans cet écrit qui est une traduction des valeurs des fondateurs.

En devenant animatrice salariée de Terre de liens en Picardie, mon premier emploi, j'avais pour mission de créer l'antenne dans une région qui m'était alors inconnue. Il me fallait donc bien comprendre le contexte dans lequel s'inscrivaient les actions mais aussi bien comprendre l'essence du projet. J'ai trouvé appui dans les écrits : la charte, le guide méthodologique et juridique, les plaquettes d'information, le site internet, des écrits sur l'accompagnement.

Quant au poste lui-même, j'avais déjà des acquis techniques, de part ma formation, mais ils étaient bien théoriques. Construire l'antenne de Terre de liens en Picardie ne se fait pas à partir d'un mode d'emploi. Un de mes premiers travaux a été de mettre en réseau les diverses structures agricoles et de créer des partenariats. Toute seule je ne pouvais rien faire. Il fallait faire connaître Terre de liens, informer, etc. et pour cela trouver des relais d'information. J'ai été aiguillée et appuyée par mes collègues pour monter l'antenne mais ils étaient géographiquement loin.

La transmission s'est faite par les rencontres et les échanges oraux lors des conseils d'administration, des réunions entre salarié-e-s, des réunions d'information et de travail organisées dans d'autres régions par mes collègues. On m'a transmis un historique, un savoir-faire, un profil de poste, une charte, mais chacun-e a ses systèmes d'interprétation liés à son vécu, ses connaissances, sa culture, son expérience ou inexpérience, chacun-e s'approprie donc à sa manière un travail et des missions. Je l'ai donc fait à ma façon. J'ai milité pour que des activités agri-rurales « atypiques », comme elles étaient nommées en Picardie, se créent et se développent et j'ai mis beaucoup de cœur à mon ouvrage.

B. Ce que j'ai transmis

La transmission est un processus de coopération qui va dans deux sens, puisque l'on reçoit, on transmet. Ainsi, ce que j'ai reçu et construit à Terre de liens, je l'ai aussi transmis de différentes manières à d'autres personnes.

Ce qui m'a le plus porté dans mes missions, ce sont les moments d'information et de formation. Je suis pourtant timide, parler devant un public quel que soit le nombre me demande en temps normal un effort. Je palpète, je rougis. Pourtant, lorsque je dois parler devant des « porteurs de projet » ou des personnes venues chercher de l'information sur Terre de liens ou des connaissances sur l'accès collectif au foncier, la problématique foncière, je ne ressens aucun stress. C'est ce qui me donne ma force, transmettre ce savoir¹⁴.

¹⁴ Cf annexe 11, Atelier « je me souviens... » ; un moment de transmission

Au moment de quitter mon poste en Picardie, j'ai transmis le travail accompli et à accomplir à la personne qui m'a succédée. A son tour, elle s'est appropriée le projet de Terre de liens, les valeurs, etc. Il n'a pas été difficile pour moi de céder ma place, au contraire. Cependant, je ne mesure pas précisément ce que j'ai mis en place comme processus pour passer le relais de ce que j'avais créé. Je sais qu'avant de partir j'ai cherché une reconnaissance de mes deux années de travail, reconnaissance accordée par des partenaires et des porteurs de projet.

C. La non-transmission, objet de conflit

Dans la transmission se jouent des rapports de pouvoir¹⁵. En effet, avoir des compétences pointues et être la seule personne à les posséder au sein d'une organisation crée un pouvoir. Transmettre son savoir ou ses compétences à un autre individu c'est donc se destituer de ce pouvoir, aussi tout ne se transmet pas. Une non-transmission s'est établie entre l'administrateur avec lequel je travaillais en Picardie et moi-même et a donné lieu (c'est une des raisons) à un conflit ouvert entre nous. Ce conflit a abouti à mon départ de Terre de liens Picardie, puisque nous n'avons pas su le gérer (ni Terre de liens, ni l'administrateur, ni moi).

Dans un ouvrage collectif sur la gouvernance des associations, un auteur précise que « *les conflits, peut-être particulièrement dans les associations, sont souvent rapportés aux traits psychologiques des individus. Ceux-ci jouent bien sur un rôle, mais qui ne peut exister sans un fondement objectif lié à la situation de travail. C'est elle qu'il faut examiner en 1ère place, non d'abord les traits de la personnalité.* »¹⁶. C'est précisément ce qu'il ne s'est pas passé entre l'administrateur et moi-même. Au lieu de porter sur les missions qui m'incombaient et mon professionnalisme, le conflit a dévié sur des traits de personnalité. Cela est en partie lié à des questions de statut puisque lui était bénévole et moi salariée et que cela peut conduire à des confusions dans les rôles. En outre, ce qui s'est joué ici relève des questions de pouvoir (dans la transmission), l'un ne voulant pas lâcher devant l'autre et réciproquement.

Si je souhaite travailler la question de la transmission, c'est parce que j'ai souffert des méthodes utilisées dans les « institutions » (université, conservatoire de musique) pour nous transmettre du savoir. Et j'ai aussi souffert lorsque l'on a refusé de me transmettre du savoir, l'information, pour mener à bien mon travail.

¹⁵ Cf. chapitres 5 et 6

¹⁶ P. Bernoux, « De la sociologie des organisations à la sociologie des associations », dans *La gouvernance des associations, Economie, sociologie, gestion*, Sociologie économique, 2008, p.65

Le travail monographique m'a permis de comprendre pourquoi je souhaitais travailler la question de la transmission et des valeurs. La transmission intervient à tout moment de la vie, de l'enfance à l'âge adulte et sous différentes formes, que ce soit dans la vie professionnelle ou la vie personnelle. Elle est un processus dynamique atemporel et est liée aux valeurs et à l'éthique individuelles. Ces valeurs je les ai retrouvées en entrant à Terre de liens. Le chapitre suivant présente cette structure.

Chapitre 2 : L'association Terre de liens

Entrer à Terre de liens en tant que salariée apparaissait comme une suite logique dans ma vie personnelle et professionnelle et répondait pleinement à mes attentes : travailler pour une cause qui me semblait « juste » avec une dimension éthique et des valeurs qui me correspondaient.

I. Éléments de contexte

Terre de liens est un projet politique, de transformation sociale qui allie plusieurs dimensions : agricole, solidaire d'un point de vue économique et humain, pédagogique. Il s'est mis en place pour répondre à une problématique réelle, vécue dans le monde agricole par bon nombre de personnes. L'agriculture étant à la base de l'alimentation, de l'état de l'environnement, du façonnage paysager, elle concerne tout individu.

Avant de définir ce qu'est Terre de liens d'un point de vue structurel (3) et politique (4), il convient de poser le contexte agricole (1) et associatif (2) dans lequel le projet s'inscrit, sachant que ces éléments de contexte ne sont pas exhaustifs.

1. Contexte agricole et rural en France

Pour comprendre l'origine de Terre de liens, il convient de contextualiser le milieu dans lequel Terre de liens évolue et notamment le milieu agricole. Ces éléments sont présentés de manière simplifiée afin de permettre une compréhension rapide à tout novice en matière agricole. L'enjeu de cet écrit n'est pas d'apporter un regard complet sur la problématique agricole et foncière.

En France, pour être agriculteur ou créer une activité agricole ou rurale (production agricole associée à une dimension éducative, pédagogique, d'accueil, etc.), il faut accéder à du foncier, de la terre. Ce foncier est la base nécessaire à la réalisation d'une telle activité. Il existe deux moyens d'y avoir accès : la location ou l'acquisition. Dans les deux cas, il faut au préalable trouver des terres libres, ce qui n'est en soi déjà pas si simple. Une fois trouvées, se pose alors la question du mode d'accès et du financement notamment pour l'achat. Autrement dit, il faut avoir la capacité financière d'acheter des terres qui coûtent en moyenne 5000 € l'hectare. En France, les exploitations agricoles ont une surface moyenne de 72 hectares¹⁷. Et la création ou l'installation d'un agriculteur ne se

¹⁷ Ces chiffres sont des moyennes qui cachent des écarts très importants. Le prix du foncier varie en fonction des régions, du type de terre, etc. De la même manière, la taille des exploitations varient selon la production agricole, il suffit d'un ou de 2 hectares à un maraicher pour créer son activité, alors qu'il en faut plusieurs dizaine pour de

cantonne pas à l'accès au foncier, il lui faut également du matériel (tracteur, bâtiments de stockage, etc.), des semences, parfois du bétail,... Ainsi créer son activité agricole nécessite une capacité financière solide, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

Depuis les années 60, on assiste en France à une évolution socio-culturelle du milieu agricole : de plus en plus de personnes choisissent le métier d'agriculteur alors qu'elles ne sont pas fils ou filles d'agriculteur. Ces personnes ne peuvent alors pas « hériter » du patrimoine immobilier familial, ce qui rend encore plus lourd la création de l'activité agricole et l'accès à la terre. Cela se traduit bien souvent par des endettements lourds et longs auprès des banques, sources de fragilité du projet.

L'agriculture qui s'est développée après-guerre est une agriculture dite d'intensification : agrandissement de la taille des fermes, utilisation des produits chimiques, etc. L'objectif fixé à cette époque de nourrir la population a été atteint, mais il y a eu des externalités négatives liées à ce développement comme la pollution des sols et de l'eau, la présence de fermes de plus en plus grandes et donc de plus en plus coûteuses,... Bien que depuis plusieurs années se développent l'agriculture biologique et des formes d'agriculture moins gourmandes en produits chimiques (pratiques dites « raisonnées »), elles restent minoritaires. L'agriculture biologique ne représente que 2% de la surface agricole utile¹⁸.

L'ensemble de ces éléments conduisent les organismes professionnels agricoles (chambre d'agriculture, syndicats, etc) à faire le constat depuis plusieurs années qu'il est de plus en plus difficile d'accéder au foncier agricole. Ce constat est partagé, mais peu de moyens alternatifs à la propriété individuelle et donc à l'endettement se sont mis en place¹⁹. A chaque génération se pose donc la question de l'accès à la terre pour créer son activité agricole et à chaque génération, les fermes sont rachetées contribuant ainsi à l'augmentation du prix des terres agricoles et à la spéculation foncière.

C'est en faisant ce constat, comme toutes les autres structures agricoles, que des personnes se sont réunies et ont décidé de créer Terre de liens. L'objectif était de créer une alternative à la propriété individuelle de la terre et à l'endettement des créateurs d'activités agricoles et rurales et de lutter

l'élevage. L'utilisation de moyennes est volontaires puisque l'enjeu n'est pas de travailler sur les questions propres de foncier agricole.

¹⁸ La surface agricole utile (SAU) une notion normalisée dans la statistique agricole européenne, elle est destinée à évaluer la surface consacrée à la production agricole. En France, la SAU représente environ 29 millions d'hectares, soit 54 % du territoire national. Elle se répartit en terres arables pour 62 %, en surfaces toujours en herbe pour 34 % et en cultures pérennes pour 4 %.

¹⁹ Notons qu'en agriculture comme dans d'autres secteurs, les lobbys financiers et industriels sont forts et bien ancrés dans les territoires, de l'échelle cantonale à l'échelle européenne.

contre la spéculation foncière.

L'idée fondatrice de Terre de liens est que la terre est un bien commun, la question de l'agriculture n'appartient pas aux seuls agriculteurs et il convient d'interpeller le plus grand nombre sur cette problématique foncière.

2. Contexte associatif en France

Terre de liens est une association loi 1901 déclarée, cette forme d'organisation fait partie de ce qui a été nommé un temps le tiers secteur basé sur des caractéristiques particulières qui se différencie des entreprises publiques et des entreprises privées.

A. L'association loi 1901

L'association à but non lucratif a été créée en 1901 par la loi du 1er juillet qui consacre le droit de tout citoyen de s'associer sans autorisation préalable. L'association en tant qu'organisation peut être définie de manière différente selon l'angle de vue duquel on se place.

D'un point de vue juridique, l'association est « *la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices. Elle est régie, quant à sa validité, par les principes généraux du droit applicables aux contrats et obligations* »²⁰.

D'un point de vue sociologique, « *l'association est une société d'individus porteurs de compétences et de projets variés, dont l'articulation permanente autour d'une volonté de réponse aux problèmes sociaux de l'époque élabore une forme moderne d'action collective* »²¹. L'association est donc un espace de socialisation. Être membre de Terre de liens, du fait des valeurs d'écologie, de solidarité, est alors un moyen d'appartenir à un groupe qui agit en faveur de « nobles » causes.

L'association est un projet collectif qui se caractérise par la non lucrativité, la gestion désintéressée et démocratique, la liberté des membres de s'associer.

L'association regroupe des acteurs-trices aux statuts différents qui peuvent être bénévoles, adhérent-e-s, administrateurs-trices, salarié-e-s. Ces statuts entraînent des fonctions propres à chacun-e, ce qui créent des rapports de pouvoir entre les un-e-s et les autres. Le-la salarié-e est par exemple subordonné-e au conseil d'administration. Celui-ci a pour fonction de fixer les objectifs politiques et la stratégie de l'association, il porte la responsabilité en tant qu'employeur mais aussi en tant que

²⁰ Article 1er de la loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association

²¹ J.-L. Lavielle et R. Sainsaulieu, *Sociologie de l'association, des organisations à l'épreuve du changement social*, 1999, Desclée de Brouwer, p. 301-302

structure qui met en place des actions dans une société et un environnement. Le conseil d'administration peut être composé d'un bureau, lequel peut comprendre un-e ou des président-e-s, un-e des secrétaires, un-e des trésoriers-ères. S'il y a un président, c'est lui qui portera la responsabilité civile de l'association. Contrairement à ce qui est communément pratiqué, le conseil d'administration n'est pas obligé d'élire un bureau et un président. Il est possible de choisir la collégialité. Les administrateurs-trices sont des bénévoles, mais tous-tes les bénévoles ne sont pas des administrateurs-trices, ils peuvent être des adhérent-e-s qui s'engagent ponctuellement sur des actions mises en place par l'association.

B. Le poids des associations en France

Terre de liens, en tant qu'association, s'inscrit dans un contexte plus global. Le monde associatif a un poids important en France : *« un budget cumulé de l'ordre de 59 milliards d'euros, un volume d'emploi de 1 050 000 emplois en équivalent plein temps, auxquels s'ajoute le travail de près de 14 millions de bénévoles qui représentent un volume de travail de l'ordre de 935 000 emplois en équivalents plein temps, le poids en 2005 dans l'économie et dans la société française des quelque 1 100 000 structures »*²².

Terre de liens fait partie des 16% d'associations employeurs et des 2% dont le budget est supérieur à 500 000 € (budget consolidé pour l'ensemble des associations Terre de liens). En plus de sa singularité lié à son domaine d'activité, elle est dans la minorité en terme de profil associatif et compte parmi les « grandes associations » du fait de son budget. Ce budget provient majoritairement de fonds publics (subventions des Conseils Régionaux, Conseils Généraux, etc.) comme la plupart des associations employeurs.

Le monde associatif a un poids important tant d'un point de vue économique que social, sociétal et environnemental. Seulement aujourd'hui, il doit faire face un désengagement progressif de l'État et des collectivités et doit s'adapter à des réalités économiques jusqu'ici réservées au monde de l'entreprise (profit, rentabilité, etc.). Mais n'oublions pas que les associations ont pour fondement *« celui d'une formule de vie en société qui fonde sur le rapprochement libre et décidé d'individus la solution de problèmes d'époque »*²³.

²² Source : <http://www.fonda.asso.fr/Le-paysage-associatif-francais.html>

²³ J.-L. Laville, R. Sainsaulieu, op. cit., p.17

3. La structure « Terre de liens »

A. L'objet social

Terre de liens « a pour objet de relier entre elles, soutenir et accompagner les initiatives collectives d'acquisition et de gestion du foncier et du bâti, particulièrement en milieu rural. Elle favorise leur émergence et leur développement dans le respect de la charte, partie intégrante des statuts ».²⁴

Cet objet social, à l'apparence peu explicite, décrit un projet de territoire et un projet politique dont l'ambition est vaste : questionner la propriété individuelle de la terre en partant du principe que la terre est un bien commun.

B. Les origines, le terreau

Terre de liens est, à l'origine, une association qui s'est constituée en 2003 pour mettre en place des actions et initier des réflexions sur la question de l'accès à la terre et de la gestion qui en est faite, dans le but de faciliter la création et le maintien d'activités agricoles et rurales. Sa naissance est la suite de réflexions et de réunions d'un groupe de travail regroupant diverses structures. Son origine est en fait bien antérieure à 2003.

Le réseau Peuple et Culture a toujours favorisé l'émergence d'initiatives « alternatives » innovantes, depuis sa création en 1944. Ces initiatives ont souvent eu lieu dans le milieu rural avec pour but de créer du lien, permettre l'autonomie des personnes grâce notamment à leur activité économique.

Le Mouvement d'agriculture biodynamique voit la terre comme un élément nécessaire à la vie (au même titre que l'eau ou l'air), élément qu'il faut protéger de toute pollution et de toute spéculation. Les buts de l'agriculture bio-dynamique sont de soigner la terre, régénérer, façonner et entretenir les paysages, fournir aux hommes une alimentation saine, développer l'approche du vivant et comprendre le rôle de l'homme, ouvrir de nouvelles perspectives sociales sur les fermes comme dans les liens entre producteurs et consommateurs. « *L'agriculture bio-dynamique est une agriculture assurant la santé du sol et des plantes pour procurer une alimentation saine aux animaux et aux Hommes. Elle se base sur une profonde compréhension des lois du « vivant » acquise par une vision qualitative/globale de la nature.* »²⁵ Elle se base sur une vision globale des fermes prenant aussi en compte la « *périphérie cosmique* » (la lune, le soleil, les planètes, ...).

L'agriculture biologique s'inscrit dans une démarche de protection du sol et également de la terre. Elle est « *un mode de production agricole spécifique, c'est-à-dire un ensemble de pratiques agricoles respectueuses des équilibres écologiques et de l'autonomie des agriculteurs.* » Elle vise à

²⁴ Extrait de l'article 2 des statuts de l'association, « objet social », cf. annexe 3. Pour la charte de Terre de liens cf. annexe 2

²⁵ Définition de l'agriculture biodynamique donnée par Rudolf Steiner, source : <http://www.bio-dynamie.org/presentation-agriculture-biodynamique/definition-agri-biodynamique.htm>

la préserver les sols, les ressources naturelles, l'environnement et le maintien des agriculteurs.²⁶

Le milieu paysan, porté par des néo-ruraux²⁷ mais aussi par des solidarités, innove et utilise des structures juridiques, tels que la société civile immobilière et le groupement foncier agricole, pour accéder collectivement à la terre. En d'autres termes, c'est un groupe de personnes qui se réunit pour acheter ensemble des terres.

Aux Pays-Bas (origine du président de Terre de liens) et en Angleterre existent depuis une vingtaine d'années des « fonds verts », c'est-à-dire des outils financiers permettant de porter le foncier agricole afin de la protéger de pollutions et de spéculations.

La société financière la Nef est une coopérative de finances solidaires créée en 1988. Elle exerce une double activité de collecte d'épargne et d'octroi de crédits en vue de soutenir la création et le développement d'activités professionnelles et associatives à des fins d'utilité sociale et environnementale. La Nef est le seul établissement financier en France engagé dans une gestion responsable et transparente de l'épargne citoyenne²⁸.

En 1998, l'association RELIER (réseau d'expérience et de liaison d'initiatives en milieu rural)²⁹ a organisé des rencontres nationales sur le thème de l'accès au foncier. Ces mouvements se réunissaient alors pour travailler sur un thème que chacun questionnait dans son coin. Suite à ces rencontres, un groupe de travail s'est mis en place et a abouti en 2003 à la création de l'association Terre de liens.

Le point commun de tous ces mouvements, courants de pensée et d'actions est le questionnement sur le foncier agricole et l'accès à la terre. Terre de liens est la rencontre de toutes ces initiatives, ces expériences, expérimentations et alternatives, développées depuis des dizaines d'années pour certaines d'entre elles.

C. L'évolution

Alors créé par quelques personnes, le projet s'est petit à petit développé, puis a connu, notamment depuis 2006, une croissance exponentielle. On parle aujourd'hui du Mouvement Terre de liens du fait de la multitude de ses structures. Terre de liens n'est plus qu'une association nationale, c'est aussi dix associations territoriales, quatre antennes régionales, une foncière (outil de finance

²⁶ Source : <http://www.agencebio.org/pageEdito.asp?IDPAGE=63&n2=53>

²⁷ Par « néo-ruraux » est entendus les citoyens venus créer leur activité agricole. Ce mouvement des villes vers les campagnes a surtout émergé à partir de 1968.

²⁸ Source : <http://www.lanef.com/quisommesnous/introduction.php>

²⁹ RELIER est une association nationale d'éducation populaire, née en 1984. Son but est de créer et d'animer des lieux d'échanges et de mise en réseau des personnes qui, toutes professions confondues, font le choix de s'installer pour vivre en milieu rural.

solidaire) et un fonds de dotation³⁰. En terme de ressources humaines, le Mouvement embauche plus d'une vingtaine de salarié-e-s, compte une centaine d'administrateurs-trices, environ 1000 adhérents, 6000 actionnaires de la Foncière, 350 donateurs, des bénévoles. Le Mouvement a également un poids financier, la foncière possède un capital d'environ 12 millions d'euros, le budget cumulé des associations et antennes avoisine un million d'euros³¹.

Ainsi de petite association nationale composée principalement de militant-e-s, présente dans trois régions en 2006 (année où je suis entrée comme salariée dans cette structure), Terre de liens est devenu un mouvement de « masse », complexe, présent sur presque tout le territoire français. L'évolution se poursuit et l'ambition est d'être présent dans toutes les régions.

Toutes les actions de Terre de liens reposent sur une charte mise en place dès 2003 qui définit trois principes d'intervention : le soutien à des projets socialement, écologiquement et économiquement pérennes, l'appui à des dynamiques collectives et solidaires en milieu rural et péri-urbain, la mise en œuvre, par des actions concrètes, d'un débat sur la gestion respectueuse de la terre³².

4. Le projet politique de Terre de liens

Terre de liens n'est pas qu'une volonté de quelques personnes de créer une alternative à l'accès « classique » au foncier. C'est avant tout un projet de transformation sociale.

Les actions mises en place par ce mouvement vise à initier une réflexion sur la gestion du foncier agricole et rural en France et plus largement à expliquer que la terre est un bien commun³³. Alors que la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen souligne que la propriété individuelle est un droit inaliénable, Terre de liens travaille sur la propriété collective de la terre.

Les projets soutenus par Terre de liens sont des projets « atypiques », comme les nomment certaines institutions agricoles, marginaux d'un point de vue de la statistique agricole.

Les outils utilisés par Terre de liens, comme la foncière qui touche 6000 personnes directement et le fonds de dotation, ont pour but de sensibiliser la société civile dans son ensemble. Terre de liens est aujourd'hui reconnu tant dans le milieu agricole que dans le milieu de l'économie solidaire³⁴. Le projet touche de plus en plus de personnes, concerne de plus en plus de fermes et interroge de plus

³⁰ Cf annexe 4, Le schéma de structuration du Mouvement Terre de liens

³¹ Ces chiffres et les suivants datent de l'été 2010. Ils évoluent très vite.

³² Cf annexe 2, la charte de Terre de liens

³³ Il est difficile de s'aventurer dans une définition de la notion de bien commun, tant elle recouvre des dimensions politiques et philosophiques fortes. Voici des bribes de définition tirées de diverses sources : « *Les biens communs ne sont pas des champs où on exerce un droit de vaine pâture sans se soucier de la manière dont l'herbe s'y renouvelle. Ce sont [...] des biens physiques, sociaux, informationnels, auquel on a accès à condition de contribuer à leur entretien, à leur production, à leur reproduction.* » Anne Querrien, la propriété narrative.

³⁴ Cf chapitre 2, III, 3

en plus de monde.

L'objectif du Mouvement n'est toutefois pas de devenir propriétaire de milliers d'hectares de terres, de milliards d'euros et d'acheter des centaines de fermes. L'objectif est de montrer qu'il est possible de faire autrement, de créer autre chose et de trouver des solutions alternatives tout en étant crédible parce que réaliste.

Le projet de Terre de liens allie utopie et réalisme. Il prend racine dans quatre courants différents et s'appuie sur des valeurs « humaines » fortes³⁵.

Selon M. Crozier et E. Friedberg, « *dans la mesure où elle n'est pas naturelle, l'action collective n'est pas un exercice gratuit. C'est toujours une coalition d'hommes contre la nature en vue de résoudre des problèmes matériels* »³⁶. En effet, Terre de liens vise à résoudre (ou en tout cas propose un moyen de résoudre) le problème de l'accès au foncier qui est un problème matériel : un projet agricole ne peut voir le jour sans terre (à moins de penser l'agriculture comme devant être « hors sol »). Ainsi, des actions concrètes et des outils sont mis en place (la Foncière, la future Fondation,...) pour résoudre ce problème matériel. Mais le projet va aussi plus loin puisque la revendication porte sur l'idée que la terre est un bien commun. Cette revendication tient plus de la philosophie tout en ayant un aspect très pragmatique. Si la terre était un bien commun au même titre que l'air ou l'eau, il y aurait un accès facilité au foncier (priorité à l'usage plutôt qu'à la propriété) et Terre de liens n'aurait pas lieu d'être. Toutefois, le problème matériel peut être élargi et au-delà de l'accès à la terre sont aussi travaillées les questions de la spéculation, de l'utilisation intensive de la terre avec toutes les conséquences environnementales que cela peut avoir (perte de biodiversité, pollution des nappes phréatiques, stérilisation des sols, etc.). La coalition des personnes participant à Terre de liens s'organise contre la nature humaine elle-même.

Le projet de Terre de liens est donc global et de fait plus complexe qu'un simple « accès collectif et solidaire au foncier agricole », c'est un projet de société en soi. Mais ce n'est pas que des idées et des préconisations, l'atout de Terre de liens est d'agir concrètement et de se baser sur des réalisations et des exemples réels.

³⁵ Cf chapitre 6

³⁶ M. Crozier et E. Friedberg, *L'acteur et le système*, Points, 1992, p.23

II. "Mon" Terre de liens, une vue de l'intérieur

Au vu du travail d'autobiographie raisonnée, de mes valeurs personnelles, exercer une activité professionnelle dans une structure comme celle qu'est Terre de liens était un aboutissement personnel.

Si j'ai eu des emplois, au sens de fonction et valeur économique, devenir animatrice associative pour Terre de liens était exercer un métier dont le sens est le suivant : « *L'origine du mot métier est double. Le mestier tient du mystère et du ministère. Le métier c'est à la fois le mystère de la personne et son ministère, son service aux autres. [...] L'étymologie du mot métier renvoie davantage aux dimensions de l'interaction sociale et de l'œuvre qu'à celle du travail labeur.* »³⁷.

Embauchée comme animatrice associative début 2006, mes missions et mon statut ont évolué au fil du temps, alors que l'engagement est resté le même.

1. Animatrice associative à Terre de liens en Picardie

Le poste d'animateur associatif a été créé en Picardie grâce au soutien politique d'un vice-président du Conseil Régional, agriculteur bio, reconverti en agriculture après d'autres expériences professionnelles très éloignées de cette dernière ; et grâce à la présence d'un administrateur picard de Terre de liens au niveau national, qui avait la volonté de développer l'association localement.

Être embauchée à Terre de liens, c'était commencer par lire, échanger avec les « anciens » ou en tout cas ceux et celles qui avaient déjà une expérience et une connaissance, et essayer de comprendre l'organisation et le fonctionnement. Il n'y a pas de « formation Terre de liens ». L'immersion est immédiate, et comme dans beaucoup de métiers on apprend sur le tas.

La dénomination « animateur-trice » n'en dit pas très long sur les fonctions réelles. Il y a certes une dimension d'animation, dans le sens « *donner du mouvement, du dynamisme à un groupe* »³⁸, un projet, etc. mais il y a aussi un travail d'accompagnement de projet, de formation, de gestion administrative et budgétaire,... J'ai appris au fur et à mesure que les missions se présentaient.

Terre de liens Picardie dépendait, lorsque j'y étais, de l'association nationale. Cela signifie qu'il n'y avait qu'un conseil d'administration national dans lequel siégeait des personnes de toute la France. Par conséquent, localement, il n'y avait qu'un administrateur de l'association. L'ancrage local était aussi à construire.

La Picardie n'est par ailleurs, pas une région des plus actives d'un point de vue "alternatives" au niveau agricole ou citoyen. Même si nationalement l'agriculture biologique est largement

³⁷ Issu d'un cours donné par P. Galvani à l'Université de Rimouski, Québec, en novembre 2009

³⁸ Définition du mot « animer », Petit Larousse 2007

minoritaire, en Picardie, la prégnance de l'agriculture conventionnelle céréalière et betteravière est telle que des projets de maraichage, pain, etc. étaient vraiment considérés comme « atypiques » et peu de crédit leur était donné.

Ce contexte n'était pas facilitateur pour lancer la dynamique, la tâche était considérable mais le défi était motivant. Pendant deux années, j'ai donc œuvré, comme j'ai pu, à initier, faire vivre et faire connaître et reconnaître Terre de liens. Au-delà de l'aspect local, il s'agissait aussi de développer la dynamique nationale et structurer le Mouvement dans sa globalité.

2. Bénévole pour Terre de liens

En parallèle de mon départ qui se rapprochait petit à petit, en 2007, naissait en Bourgogne et Franche-Comté une dynamique Terre de liens. Des personnes issues de l'économie solidaire demandait à ce que des membres de Terre de liens viennent présenter le projet, la problématique de l'accès au foncier se retrouvant sur l'ensemble du territoire français. Je fus présente à la première réunion fin 2007 et me retrouvais dans ma-mes régions natales. Ainsi en enlevant le pied d'un côté, je le posais d'un autre.

Je suis restée animatrice en Picardie de mars 2006 à avril 2008, date de mon licenciement « négocié » pour « mésentente (avec l'administrateur local) allant à l'encontre du bon fonctionnement de la structure ».

Le projet m'intéressait toujours, j'ai été salariée quelques mois par Terre de liens national pour une mission ponctuelle, tout en travaillant parallèlement avec un groupe de personnes à l'émergence de Terre de liens en Bourgogne Franche-Comté.

Ainsi de salariée, je suis devenue bénévole pour Terre de liens avec l'objectif de créer un nouveau poste salarié. Cette période de bénévolat a duré environ un an. Je n'effectuais pas toutes les tâches que je faisais à l'époque en tant qu'animatrice, mais pas loin.

Le petit groupe que nous étions a finalement créé une association territoriale « Terre de liens Bourgogne Franche-Comté » qui, bien qu'étant liée au reste du Mouvement, avait son indépendance juridique et financière et un conseil d'administration propre.

Le poste salarié a été créé en avril 2009, j'ai été de nouveau employée mais de l'association territoriale cette fois. Le fait d'être liée par un contrat de subordination n'a pas changé les relations entre les bénévoles et moi. Pourtant nos statuts ont changé. De « simples » bénévoles ils sont devenus-es administrateurs-trices et employeurs-ses. De bénévole je suis devenue salariée et sous leur responsabilité.

3. Animatrice coordinatrice à Terre de liens Bourgogne Franche-Comté

De nouveau, mon statut a changé, un lien de subordination était créé par le contrat de travail signé. Pratiquement, l'emploi du temps a été un peu plus chargé et surtout j'avais une reconnaissance de mon travail passé et la possibilité de développer vraiment Terre de liens sur ces régions.

D'avril 2009 à avril 2010, j'ai travaillé seule comme salariée, une subvention publique a permis d'embaucher une deuxième personne sur la Franche-Comté, puisque la majorité de mon travail se concentrait sur la Bourgogne.

Le contexte en Bourgogne et Franche-Comté est bien plus favorable qu'en Picardie, le tissu associatif est développé, il y a des nombreuses alternatives, une agriculture plus diversifiée. Et surtout, le fait d'avoir une dynamique bénévole et citoyenne est un atout majeur pour asseoir une association.

4. L'engagement associatif

Mon statut et mon rôle ont évolué au fil du temps au sein de Terre de liens. Pour autant, mon engagement est resté fort à tout moment.

Être salariée à Terre de liens signifiait pour moi s'engager, c'est-à-dire que c'était un choix de vie bien plus qu'un « boulot ». Il s'agissait de mettre en cohérence un projet de vie et une profession, ou plutôt un métier. Être animatrice dans cette structure était donc une continuité logique de mon cheminement personnel, une adéquation entre mes convictions, mes valeurs, mes envies et ce « travail ». Cela signifiait aussi accepter de ne pas poser de limites très claires entre ma vie professionnelle et ma vie personnelle, notamment dans mes activités extra-professionnelles, puisque liées au monde agricole, accepter de parler et présenter Terre de liens à tout moment sans que ça me dérange puisque de toute façon « j'y crois ».

Avant d'entrer dans le milieu associatif, je n'avais qu'une vague idée de son fonctionnement mais je savais que j'y trouverais une organisation dans laquelle l'humain est placé au centre. C'est ce que j'ai trouvé à Terre de liens et qui est très présent dans cette association. Autant d'importance est donnée aux salarié-e-s et aux administrateurs-trices élus-es bénévoles. Les salarié-e-s ne sont pas juste les personnes qui appliquent les décisions prises en conseil d'administration, ils-elles sont aussi force de propositions. Les réflexions et débats sont menés conjointement et collectivement, ce qui crée une réelle complémentarité.

Autant en Picardie qu'en Bourgogne Franche-Comté, en tant que salariée, j'ai bénéficié d'une grande autonomie et d'une grande liberté dans mes actions, dans ma façon d'organiser le travail et les missions. Cela a pu se faire grâce à une confiance réciproque avec les administrateurs-trices.

L'engagement associatif, pour moi, c'est porter le projet et le représenter auprès de tou-tes et à tout moment. Face aux autres, aux personnes non membres de l'association, il y a un moment où on est « la fille de Terre de liens » voire « Terre de liens » tout court. Cela signifie accepter de perdre une forme de personnalisation propre. C'en est même « dangereux » puisque le jour où l'on quitte la structure, à quoi est-on identifié ? Il ne s'agit en fait « que » de perdre une fonction et un statut. Cette image d'être l'animatrice de Terre de liens je l'ai créée volontairement à un moment donné pour asseoir la structure d'une part dans le paysage associatif, et pour me créer une reconnaissance d'autre part. Être présent à bon nombre de manifestations hors horaires de bureau, crée une confusion qui me semble propre au milieu associatif et militant. Mais ce phénomène d'identification trouve une réciprocité. La structure peut aussi être identifiée à travers une personne, et le jour où elle part, on ne sait plus à qui l'identifier.

J'ai eu différents statuts et différentes fonctions au sein de Terre de liens mais ma volonté de m'engager et de m'investir dans ce projet n'a pas changé. Mon rôle est en quelque sorte rester le même. Cet engagement continu est lié au projet politique porté et vécu collectivement et aussi aux valeurs qu'il met en œuvre.

III. Les valeurs de Terre de liens³⁹

Terre de liens est un mouvement associatif né d'un besoin sociétal, d'un contexte global qui évolue et qui tend vers une conscience écologique et plus tournée vers l'humain. Les personnes fondatrices avaient cette conscience et ont souhaité travaillé sur les valeurs, base commune des actions à mettre en place. Quelles sont-elles ? D'où viennent-elles ? Comment sont-elles nommées et présentées ? Comme nous l'avons vu, Terre de liens est né de plusieurs mouvances : l'éducation populaire, l'économie solidaire, l'agriculture « durable »⁴⁰. Chacun de ces mouvements est lui-même emprunt de valeurs particulières, lesquelles ont été reprises dans un document de base à Terre de liens, une charte.

³⁹ L'ensemble de ces valeurs sont reprises et approfondies dans le chapitre 6.

⁴⁰ C'est cette expression générique qui sera utilisée pour parler des agricultures biologiques biodynamiques et paysannes.

1. La charte de Terre de liens ⁴¹

Le travail de Terre de liens repose sur une charte établie avant la création de l'association. Elle visait à poser les valeurs que se donnait le projet. Cette charte a été retravaillée en 2006 lors d'un travail mené au niveau national sur l'identité de Terre de liens. Ce document pose de manière écrite et fige les valeurs que porte Terre de liens. C'est un outil de communication interne et externe, un outil de référence. Elle s'articule autour de trois axes : soutenir des projets socialement, écologiquement et économiquement pérennes ; encourager des dynamiques collectives et solidaires en milieu rural et périurbain ; renforcer, par des actions, le débat sur la gestion de la terre et du bâti.

De ces trois axes, il est possible de nommer des valeurs : écologie, solidarité, action collective, démocratie, durabilité (d'un point de vue « développement durable »⁴²).

2. Les valeurs de l'éducation populaire

A. Qu'est-ce que l'éducation populaire ?

Définir l'éducation populaire n'est pas une tâche simple dans la mesure où les approches et écrits sont nombreux. Il est toutefois important d'apporter une définition afin de poser un principe commun à partir duquel échanger. Mais au-delà de la définition, c'est le projet politique qui importe et qui conduit l'action.

« L'éducation populaire [...] s'inscrit dans un projet politique libérateur et émancipateur où l'intérêt général et le souci de l'autre sont placés au premier plan. Elle travaille autant à la transformation des personnes que de la société. [...] elle travaille au développement de la pensée et à la formation des citoyens. »⁴³

Elle prendrait son origine historique au XVII^{ème} siècle. Elle a connu bien des évolutions depuis sa création avec toujours comme finalité l'autonomie et la connaissance des individus. *« L'éducation populaire travaille aux transformations sociales qui procureront, à tout un chacun, plus de sécurité physique, psychique et matérielle. Elle dessine un idéal »⁴⁴*. C'est une forme « d'éducation à l'humanisme et à la démocratie ».

De manière plus récente, l'éducation populaire a été portée par le Mouvement Peuple et Culture créé en 1944 par Joffre Dumazedier et Bénigno Cacérés, entre autre fondateurs. Ce mouvement a ensuite

⁴¹ La charte de Terre de liens est présentée en annexe 1 dans son ancienne version et en annexe 2 dans sa version actuelle.

⁴² L'expression « développement durable » est à comprendre telle que définie en 1992 dans le rapport Brundtland. Aujourd'hui elle a perdu de son sens et a été utilisée à des pures fins commerciales. Elle est devenue une expression très en vogue et est reprise par tout type d'entreprise pour mettre en place des politiques de « green washing ».

⁴³ G. Bonnefon, *Penser l'éducation populaire – Humanisme et démocratie* ; Chronique sociale, comprendre la société, p.13 et 18

⁴⁴ Ibid., p.81

donné naissance à de nombreuses autres associations et actions collectives et notamment l'association RELIER⁴⁵, structure qui a porté le projet et l'émergence de Terre de liens de 1998 à 2003.

B. L'éducation populaire à Terre de liens

Terre de liens travaille à la transformation du rapport à la propriété foncière agricole, en cela elle cherche à faire évoluer la société vers un accès facilité à la terre pour une agriculture « durable ». La transformation de la société ne peut se réaliser qu'en travaillant à la transformation des personnes qui la forme. Le nombre de personnes que touche Terre de liens croît sans cesse (actionnaires, adhérent-e-s, bénévoles, donateurs-trices, salarié-e-s), par conséquent, la diffusion de l'information et la sensibilisation à cette problématique aussi.

Le fait d'interpeller les citoyens et de faire en sorte qu'ils prennent leur responsabilité quant à l'aménagement de leur territoire, la maîtrise du foncier et de l'agriculture qu'ils souhaitent voir demain, est un moyen d'éveiller les consciences et de permettre à chacun-e d'aller vers une « sécurité physique, psychique et matérielle ». C'est une forme d'auto-formation permanente où chaque individu est libre de connaître ou non les enjeux et problèmes sociétaux liés à la terre et à l'agriculture. La formation et l'information des citoyens en vue de permettre une émancipation est une valeur de l'éducation populaire que l'on retrouve à Terre de liens.

Comme « l'éducation populaire représente un espace théorique et pratique de formation à la citoyenneté, l'ambition est de contribuer à former des personnes qui s'impliqueront dans la vie de la cité, qui donneront du sens à leurs engagements et qui sauront prendre en considération l'intérêt général⁴⁶ ». Terre de liens est un espace à la fois théorique dans la mesure où la réflexion est très présente : avant la création de l'association, il y a eu un travail de cinq ans ; la création de la Foncière, l'outil de finance solidaire, a pris de nombreuses années de réflexion ; dans chaque conseil d'administration des associations régionales et même au niveau national, des groupes de travail et de réflexion sont organisés. Mais c'est aussi et surtout un espace de pratiques et d'expérimentations, dans lequel des actions concrètes sont mises en place. Bon nombre de projets d'accès collectifs et solidaires à la terre ont vu le jour notamment grâce à Terre de liens, à travers la France (environ 1600 de 2003 à 2010).

Entre autre valeur de l'éducation populaire, « l'humanisme » est une des plus importantes. Dans les actions de Terre de liens, l'homme est mis au centre. L'objectif est de faire en sorte que la terre soit vecteur de liens entre les hommes quel que soit leur statut, leur fonction sur un territoire.

⁴⁵ RELIER, signifie réseau d'expérimentations et de liaison des initiatives rurales

⁴⁶ Ibid., p.37

L'humanisme, c'est-à-dire le fait de mettre l'homme au dessus de tout le reste, est présent à Terre de liens dans les valeurs véhiculées par les documents écrits et par ses membres.⁴⁷

La démocratie est aussi présente puisque chacun-e a la possibilité de s'exprimer, de participer aux prises de décisions.

« Travailler à la formation des citoyens qui seront soucieux d'autrui et de l'intérêt général, libres et créatifs, attachés à la liberté de conscience et de pensée est l'entreprise que mène les acteurs de l'éducation populaire ⁴⁸ » et c'est aussi l'entreprise de Terre de liens.

3. Les valeurs de l'économie solidaire

A. Qu'est-ce que l'économie solidaire ?

L'économie sociale et solidaire est le terme générique pour désigner les regroupements de personnes (et non de capitaux) jouant un rôle économique. Elle repose sur les valeurs suivantes : la liberté d'adhésion, le partage démocratique du pouvoir, une personne égale une voix, la solidarité entre tous les membres, la primauté du métier et du service rendu sur le profit en tant que tel, la volonté d'épanouissement moral et intellectuel de la personne, la propriété commune et le partage équitable de la valeur ajoutée.⁴⁹

Une distinction peut être faite entre économie sociale et économie solidaire. L'économie sociale est « l'ensemble des activités productives menées au sein de trois types de personnes morales : les mutuelles, les coopératives, les associations »⁵⁰. L'économie solidaire est quant à elle « issue d'une nouvelle militance mettant en avant, comme projet, l'écologie, le développement local, "l'utilité sociale" en un mot, et l'autogestion comme forme d'organisation interne »⁵¹. A la différence de l'économie sociale qui repose sur un statut juridique particulier, l'économie solidaire est « d'abord alternative dans son esprit, plutôt que dans ses formes juridiques. [...] Ce qui définit l'économie solidaire, c'est donc "au nom de quoi on le fait", non sous quelle forme. »⁵²

B. L'économie solidaire à Terre de liens

Terre de liens, de par son statut associatif, s'inscrit dans le champ de l'économie sociale. Mais l'outil de finance solidaire, la foncière, qui a lui, la forme juridique de société en commandite par actions, première société capitaliste créée en France au XVIème siècle, relèverait plutôt de l'économie

⁴⁷ Cf 2ème partie, chapitre 3, IV

⁴⁸ Ibid., p. 23

⁴⁹ Définition donnée par la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire de Bourgogne

⁵⁰ J-C GILLET, *Les associations, des espaces entre utopies et pragmatismes*, Presses universitaires de Bordeaux, Le territoire et ses acteurs, 2001, p.140

⁵¹ Ibid. p.143

⁵² Ibid., p.146

solidaire.

L'économie solidaire est vue comme l'organisation, la structuration des échanges qui met l'homme au cœur des préoccupations. L'objectif n'est pas d'accroître le profit monétaire ou financier mais de permettre à chaque personne de faire parti d'un système égalitaire. C'est bien là l'objectif de Terre de liens, permettre un accès égal à la terre.

Plus globalement, le Mouvement Terre de liens porte les valeurs de l'économie sociale et solidaire.

4. Les valeurs de l'agriculture « durable »

A. Quelle est cette agriculture ?

Selon la définition proposée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement dans le Rapport Brundtland, le développement durable est : *« un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. »*⁵³

B. L'agriculture « durable » à Terre de liens

Est considérée, dans le présent contexte, comme agriculture « durable » ou agriculture « respectueuse de l'environnement », l'agriculture qui n'utilise pas de produits chimiques de synthèse pour produire des denrées agricoles. Cette agriculture comprend l'agriculture biologique, qui est celle respectant un cahier des charges défini au niveau européen et l'agriculture biodynamique qui respecte elle aussi un cahier des charges, les deux étant certifiées par des organismes privés. Mais plus largement, il faut voir là l'importance qui est donné à la terre en tant que ressource non renouvelable et bien commun.

Terre de liens a fait la traduction de cette dimension « écologique » dans sa charte en expliquant quels types de projets sont soutenus et accompagnés : favoriser la création d'activités rurales diversifiées (agricoles, sociales ou culturelles) respectueuses de l'environnement, permettre l'installation ou le maintien de lieux agricoles biologiques ou biodynamiques, et plus généralement, soutenir les projets qui vivifient le sol, respectent les paysages et l'équilibre des écosystèmes.⁵⁴

⁵³ Source : <http://www.agriculture-durable.org/>

⁵⁴ Extrait de la charte de Terre de liens, cf annexe 2

Terre de liens est une structure complexe qui porte un projet politique vaste et ambitieux. Cette jeune organisation fonde ses actions sur des principes et des valeurs fortes, et elle rassemble des personnes, de plus en plus nombreuses, aux profils très variés, notamment du fait de ses origines multiples. Comment maintenir cette ouverture ? Comment faire perdurer et faire vivre ces valeurs dans ce contexte de croissance exponentielle ? N'y a-t-il pas un risque d'être dévoyé ? Autant de questions qui ont nourri ma volonté d'entrer en formation et de comprendre ce qui se joue dans la transmission des valeurs.

Chapitre 3 : La question de recherche, l'évolution du questionnement

Aussi étrange que cela puisse paraître à un moment donné, il est en fait possible de passer d'un questionnement – certes lié à sa pratique professionnelle mais personnel – intériorisé et non partagé, à la rédaction de dizaines de pages rendues « publiques » et diffusées à plusieurs personnes, ayant pour base ce même questionnement. C'est là la magie de la recherche-action. Avant d'aboutir à une question précise pour guider la recherche-action (II), c'est tout un processus qui s'est mis en place (I).

I. La formation comme processus

La formation est un processus, c'est une marche, un cheminement vers. Il y a un point de départ où l'on est un peu « novice, débutant-e », on sait que l'on se lance dans une formation, on sait ce qui nous préoccupe d'un point de vue professionnel, ce qui nous questionne, mais on ne sait pas encore le formuler, c'est approximatif. Et surtout, on ne sait pas où on va, on ne connaît pas les effets, les conséquences de ces trois années de recherche. Et heureusement, on ne savait pas qu'il y aurait quelques dégâts collatéraux pour nous toutes sur nos vies professionnelle, personnelle et familiale. Qui aurait cru que faire de la recherche-action serait si bouleversant ? Surtout pas nous, surtout pas moi, avec la vision que j'avais des « études ».

Il y a donc eu un point de départ mais le point d'arrivée, on ne sait finalement pas où il est et s'il existe. Il y a en tout cas de nombreuses étapes dont celle-ci qui se matérialise par la production de cet écrit et entre temps d'autres qui sont des moments d'apprentissage individuel et collectif.

1. « Produire un savoir en se produisant soi-même »⁵⁵

L'acteur est par définition dans l'action et n'a pas forcément l'espace pour se regarder faire, analyser ses pratiques, les comprendre, observer les effets et les améliorer. Le fait d'entrer en formation, crée cet espace de réflexivité, de retour sur son action. Comme le souligne Pascal Galvani, « *la demande de formation ne se limite plus à l'acquisition de connaissances théoriques ou même au développement de compétences, elle est aussi une quête de sens* »⁵⁶. La formation est un moyen de production de savoirs personnels, singuliers qui peuvent en réalité avoir une portée universelle, dans le sens où c'est justement dans la singularité qu'est « l'universalité », la généralité. La formation et

⁵⁵ P. Galvani, « L'exploration des moments intenses et du sens personnel des pratiques professionnelles », revue Interaction, Université de Sherbrooke, 2004

⁵⁶ Ibid.

tout ce qui va avec, notamment l'écriture, permet une réflexivité personnelle puis collective. L'écrit permet la diffusion du travail et sa propagation auprès des individus et des structures dans lesquelles nous sommes impliqué-e-s pour créer des espaces de débats et de remises en question.

Chacun-e d'entre nous est porteur-se de savoirs (de culture) existentiels, expérientiels, multiples que l'on va croiser et échanger avec d'autres. Chacun-e est donc amené-e, en formation comme dans la vie en général, à transmettre ce qu'il ou elle vit, rencontre et comprend à d'autres, tout en se construisant lui ou elle-même.

Comme l'explique Pascal Galvani, la formation est un lieu d'articulation de l'expérience personnelle (comme épreuve du monde), de la pratique (comme agir en vue d'une fin) et de la théorisation (comme pratique compréhensive du sujet). La formation crée la rencontre entre ces trois dimensions et elle participe aussi de la compréhension de cette rencontre.

2. De la formation à la trans-formation

Avant l'entrée en formation, la formalisation de ses motivations et de son souhait de suivre et vivre le DHEPS a été demandée. Ma lettre de motivation présentait alors (en octobre 2006) les arguments suivants : « D'une part, je souhaite améliorer mon travail quotidien et d'autre part, je veux apporter une réponse à tous ces porteurs de projet qui se retrouvent sans structure pour les accompagner en Picardie. [...] Les apports de cette formation me serviront dans mon travail quotidien, mais serviront aussi aux membres du réseau que nous sommes en train de mettre en place en Picardie et à l'ensemble de l'équipe de Terre de Liens. Je pense que le partage d'expérience peut être enrichissant pour tout le monde et peut améliorer le travail global. [...] La formation sera également enrichie par les personnes qui la suivront, chacun-e ayant des pratiques et des expériences différentes. Cette formation me paraît également très intéressante car elle se différencie de ce que j'ai connu à l'université. Le chemin pour apprendre est selon moi inversé puisque nous partons d'un cas concret pour produire des connaissances. Alors qu'à l'université nous partons de cours qu'il faut appliquer à la réalité. L'exercice de réflexion est « prémaché ». Ici, l'implication intellectuelle me semble plus importante. ».

La volonté de rentrer en formation reposait donc sur un besoin d'échanges de pratiques, de partage d'expériences, pour y trouver confrontation et confort, et sur un besoin d'émancipation, de construction intellectuelle et d'action.

Cette formation m'a apportée tout cela et peut-être plus encore. Elle m'a effectivement permis de conscientiser mes fonctionnements mentaux, d'affiner mon regard critique, d'aller vers une certaine

autonomie de pensée et de sortir des sentiers battus. Cela s'est traduit par une maturité, une volonté de mieux comprendre et mieux appréhender ce qui se joue dans les relations inter-individuelles, notamment au sein de structures associatives et coopératives, et une plus grande facilité à produire des écrits destinés à d'autres.

Pour atteindre ces objectifs, le DHEPS m'a effectivement amenée à expérimenter l'auto-formation, apprendre soi-même, par soi-même, et la co-formation ou hétéro-formation, construire ensemble des intelligences collectives, apprendre des autres et avec les autres.

A. Le déroulement de la formation

La formation a commencé, dans le cadre du SIAS (séminaire itinérant acteurs sociaux), avec un groupe de huit femmes et deux formateurs. Ce groupe a évolué dans la forme et profondément dans le fond. Avec les mois, le groupe s'est aminci mais les liens entre nous se sont resserrés. Pendant les deux années du séminaire, la formation était organisée en semaines de formation environ tous les deux mois et en week-end thématiques (au nombre de sept).

Ces regroupements réguliers nous ont permis de nous découvrir et, au fil du temps, de bien nous connaître. Les moments de formation se sont toujours faits dans un cadre de confiance et de bienveillance les uns-unes envers les autres. Ces éléments m'ont semblé primordiaux pour construire ensemble, accepter la critique, avancer et aussi maintenir une dynamique agréable et conviviale.

Les semaines de formation étaient des moments d'apports théoriques avec des intervenants-es (sociologues, philosophes, acteurs-trices sociaux, chercheurs, anciens-ennes étudiants-es en recherche-action, etc.). L'objectif était bien de créer une ouverture, une proximité dans les questionnements, les critiques et chacune de ces interventions a donné lieu à des échanges riches tant pour nous étudiantes, que pour les intervenants-es eux-elles-mêmes. Il n'y avait pas ce fossé que j'ai si souvent observé entre des professeurs, qui ont (ou sont sensés avoir) le savoir et des étudiants.

Les week-end de formation avaient des thèmes précis, et étaient ouverts à d'autres personnes que les étudiantes du SIAS. Les thèmes travaillés ont été le rapport domination/séduction, le rapport au savoir/rapport au pouvoir, leader et charisme, le genre, le mythe du créateur, l'économie sociale et solidaire et l'inter-culturalité. Autant de thèmes rencontrés au quotidien dans ma vie personnelle mais surtout professionnelle, autant de thèmes assez peu traités et abordés parce que souvent tabous ou tenus à distance par des imaginaires mystificateurs qui les accompagnent. Prendre deux jours pour approfondir de manière théorique, avec un-e intervenant-e ayant travaillé cette question, mais

aussi de manière très pratique avec des expériences vécues des participants-tes, m'a permis de nommer, conscientiser puis observer dans ma pratique et comprendre.

Les neuf derniers mois de formation se sont réalisés dans le cadre du DUHEPS à l'Université de Tours. Le groupe de quatre femmes que nous étions a rejoint un groupe mixte de onze personnes issues de milieux professionnels différents des nôtres. Rejoindre un groupe déjà formé alors que nous étions un groupe soudé ne fut pas facile, et même déstabilisant, mais ce fut riche. L'intégration à ce nouvel ensemble a donné un autre rythme, d'autres formes d'échanges.

Tous ces regroupements ont par ailleurs du s'intégrer à un quotidien professionnel (et personnel), ce qui demandait une certaine organisation en amont et en aval des semaines de formation : avant, gérer l'absence, et après, rattraper le retard.

B. La co-formation, apprendre des autres, avec les autres

Les regroupements, tant au sein du SIAS qu'à l'Université de Tours, étaient ponctués de moments de travail individuel et collectif.

Dès la première semaine de formation, nous avons formé des « binômes » pour travailler notamment sur nos récits de vie. Travailler en binôme ou en groupe signifie faire lire à un-e autre ses écrits et donc « décomplexer », se faire comprendre, lire les écrits des autres, ne pas juger, expliquer ses remarques en étant bienveillant-e, avancer à plusieurs, s'encourager, se faire confiance, s'écouter. C'est un apprentissage en soi.

Les regroupements ont été des moments forts de construction et d'intelligence collectives, de partages et d'échanges réflexifs. Des présentations régulières de nos thèmes de recherche ont eu lieu pour décrire l'avancement, les doutes et demander conseil aux autres. Le fait de partager m'a rassurée, motivée et a provoqué un élan collectif de travail.

Ces partages se sont fait également par le biais d'écrits entre les regroupements, notamment par des fiches de lecture ou des fiches témoin. Les fiches de lecture ont circulé plus ou moins régulièrement pour ma part. La première a mis du temps à être rédigée notamment pour des questions d'appréhension du regard des autres, une sorte de « dis moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es ». Mais petit à petit ces fiches de lecture échangées se sont avérées être un bon outil pour découvrir un auteur, connaître sa pensée sans avoir à lire tous ses écrits.

Les fiches témoin reprenaient quant à elles un ou des moments des regroupements, une intervention,

des ressentis, un résumé de la semaine. C'était un témoignage d'un moment vécu à partager⁵⁷. Les exemples d'apprentissage collectif sont nombreux et ont été foisonnants tout au long de la formation, mais en voici un qui m'a marqué parce qu'il est surprenant pour moi.

Lors du week-end consacré au rapport au savoir / rapport au pouvoir, participaient à ces deux jours, les étudiantes du SIAS, les formateurs, des intervenant-e-s, des ancien-ne-s étudiant-e-s en recherche-action et des personnes extérieures dont un administrateur de Terre de liens. Les interventions ont été multiples et pour ma part, j'ai présenté la notion du pouvoir vue par Michel Crozier et Erhard Friedberg⁵⁸, sous l'angle de la sociologie des organisations. Quelques mois plus tard a eu lieu l'assemblée générale de Terre de liens national et cet administrateur animait une partie du débat qui avait pour thème la gouvernance à Terre de liens. Tout à coup, je l'entends expliquer les formes de pouvoir tirés de l'ouvrage de Crozier et Friedberg. A partir des notes prises lors de nos échanges, il s'est approprié ces notions, les a adapté à Terre de liens et a partagé avec l'auditoire sa réflexion. C'est bien de la co-formation dont il s'agit, chacun-e apprend des autres et avec les autres.

C. La trans-formation

Le groupe de huit femmes que nous étions au départ a évolué en tant que groupe, et nous avons toutes évolué personnellement et connu de grands changements dans nos vies. Ainsi, les regroupements ont eu une forte influence sur ma vie, ont ponctué mon quotidien durant trois ans et ils étaient attendus avec impatience et c'est toujours avec joie et envie que je m'y suis rendue.

Entre l'entrée en formation en 2007 et aujourd'hui, j'ai le sentiment « d'avoir grandi, muri », notamment dans mon regard critique et des analyses que je fais aujourd'hui grâce aux apports de la formation puis aux réflexions que j'ai continué à mener avec mes collègues étudiantes, avec des salarié-e-s de Terre de liens ou avec mon entourage. Sans ces moments de formation, je n'en serais pas là où j'en suis aujourd'hui en terme de connaissances, de savoirs, d'esprit critique, d'observation. Je peux donc affirmer aujourd'hui que cette formation ne m'a pas formée mais m'a plutôt transformée. Comme je l'ai démontré plus haut, la recherche-action telle que nous l'avons vécue n'est pas un moyen d'être formatée ou de rentrer dans un moule mais plutôt un moyen d'en sortir, de déconstruire et de prendre conscience de son fonctionnement mental, de ses préjugés, ses a priori, pour aller vers une plus grande autonomie et une émancipation. Elle est aussi un moyen de renouer avec l'écriture comme outil de compréhension et de transmission, avec les lectures et ce que l'on peut en faire.

⁵⁷ Cf annexe fiches témoin

⁵⁸ Cf fiche de lecture sur la notion du pouvoir, tirée de l'ouvrage de M. Crozier et E. Friedberg, *L'acteur et le système*, Points, 1992

Les week-end thématiques ont été pour moi de véritables prises de conscience et m'ont permis des bonds en avant dans l'analyse de mes pratiques. Et l'ensemble de la formation a été une réelle aventure humaine, bouleversante et inspirante. Ce processus a ainsi conduit à faire évoluer ma pensée et la façon de la formuler. La question de recherche a changé plusieurs fois et la question « qu'est-ce que je cherche ? » s'est souvent posée.

II. L'évolution de la question de recherche, de l'appropriation à la transmission

La compilation de mon histoire en tant qu'actrice-chercheuse, de ma place dans l'organisation de Terre de liens, de l'appropriation-interprétation personnelle du projet associatif, de l'évolution structurelle de l'association, du travail de recherche initié, des réflexions en cours mène à un ensemble d'interrogations et de questionnements en constant mouvement. Le cheminement est long et parfois même laborieux, mais il aboutit à une formulation synthétique de la pensée et du fil directeur de la recherche.

1. Apprivoiser sa problématique

En entrant à Terre de liens, je me suis appropriée le projet à partir de mon vécu, mon expérience, mes idées et idéaux. J'ai interprété et appliqué à ma manière la charte, les valeurs, les missions. J'ai pris ce que l'on m'a transmis et appris au fur et à mesure, en avançant avec le projet, en expérimentant et observant les autres. J'ai appris à être « animatrice associative ». Mes collègues m'ont formée et je me suis formée à partir de leurs savoirs et des miens, la pratique a fait le reste.

Assez rapidement je me suis questionnée sur mes pratiques, ma façon de faire de l'accompagnement de projets, ma façon d'animer, de mettre en lien, de rencontrer les partenaires et les porteurs de projet, sur ma place et mon rôle au sein de Terre de liens. Quelle légitimité j'ai, moi, jeune, femme à l'expérience professionnelle minime, à accompagner des personnes dans la réalisation de leur projet de vie ? Quelle légitimité j'ai à représenter auprès de personnes très différentes l'association Terre de liens dont je connais assez peu de choses quant à son origine ? Est-ce que ma façon de faire, notamment de l'accompagnement de projets, est pertinente, adaptée ? Comment l'améliorer ? Autant de questions et de questionnements professionnels et personnels.

Lors de mes études universitaires, j'ai appris beaucoup de théories concernant la gestion, le droit, l'économie agricoles, mais je n'ai pas appris l'accompagnement de projets et plus globalement

« l'animation associative ». Le métier à Terre de liens demande une polyvalence tant les missions sont multiples et propres à chaque région. L'agriculture, les mentalités, les politiques sont différentes d'un territoire à l'autre. Il faut donc s'adapter à la réalité locale, mais aussi et surtout aux personnes que l'on rencontre, que l'on contacte, celles avec qui l'on travaille et celles que l'on accompagne dans leurs projets. Tout cela ne s'apprend pas à l'école et heureusement, finalement. Tout cela s'apprend en faisant mais on peut toutefois s'armer de méthodes et d'outils pour en créer d'autres plus adaptés ou adaptables. Ainsi au début du DHEPS, ma réflexion tournait autour de l'accompagnement des porteurs de projet que je rencontrais et suivais à Terre de liens. Le questionnement s'est petit à petit élargi, me rendant compte que l'accompagnement de projets n'est qu'une partie des missions de Terre de liens. D'ailleurs, Terre de liens ne se résume pas qu'à des missions, entendons par là les actions concrètes de terrain, c'est avant tout un projet de changement de société dans le sens où il « *propose de changer le rapport à la terre, à l'agriculture, à l'alimentation et à la nature, en faisant évoluer le rapport à la propriété foncière* »⁵⁹.

C'est en observant comment chaque individu nouveau, moi y compris, qui entrait et faisait le choix de s'investir dans Terre de liens, que j'ai mesuré combien la transmission est importante. Transmettre des valeurs communes, un socle commun à partir duquel chacun-e vient ensuite chercher et trouver ce qu'il souhaite, en fonction de ses centres d'intérêt, de ses envies. Puisque Terre de liens est un projet transversal, toute personne peut regarder le projet de différents angles : économie solidaire, agriculture, éducation populaire, développement rural, ou autre. Autant de points de vue qui donnent des lectures et des interprétations différentes. C'est là qu'est la richesse du projet, c'est là aussi que se trouvent les nœuds, il n'y a pas une lecture mais des lectures. C'est précisément cette observation qui permet de questionner aussi les « valeurs du projet », puisque chacun-e apporte une influence, une touche nouvelle. Comment ces valeurs sont-elles vécues ? Comment sont-elles transmises ? Le sont-elles ? Et comme il n'y a pas qu'une lecture, il n'y a pas non plus une transmission mais des transmissions. Quelles sont-elles ? Comment se mettent-elles en place ?

2. La formulation de la question de recherche

Si les questionnements de départ portaient sur la légitimité d'une jeune femme, à porter le projet dont elle n'était pas fondatrice et à en être la « représentante » d'une région, aujourd'hui les questionnements tournent autour de la transmission du projet associatif, de la place des valeurs et de

⁵⁹ Cette citation est tirée du site internet de Terre de liens, elle apparaît sur la page d'accueil : <http://www.terredeliens.org/spip.php?page=accueil>

l'histoire dans un tel projet.

Mais finalement, la question de la légitimité, au départ vue sous l'angle personnel, n'est-elle pas encore présente lorsque l'on parle de transmission ? Après les fondateurs, viennent des personnes qui ont appris, compris le projet et qui le transmettent à d'autres, quelle est leur légitimité ? Comment se faire et prendre une place, à partir de quand transmet-on, après une soirée d'information ou après dix ans de bénévolat et d'engagement à porter le projet ?

Terre de liens évolue et connaît une forte croissance, depuis sa création en 2003, en terme de ressources humaines (salarié-e-s, bénévoles, actionnaires) et aussi par la multiplication de ses ancrages géographiques (Terre de liens était présent sur trois régions début 2006 et l'est sur vingt régions en août 2010). Comment former et informer les « nouveaux arrivants » pour maintenir une « culture commune » ? Est-il possible de grossir sans perdre les valeurs communes ? Terre de liens se voulant être un projet de transformation sociale, comment mettre en œuvre des actions et se développer largement sans être dévoyé ou détourné de l'objet initial ? Faut-il que Terre de liens se détourne de son objet initial pour s'adapter à de nouveaux contextes ? Une association est créée à un moment donné, dans un contexte donné, pour répondre à des besoins exprimés par des citoyens sur un thème précis (pour Terre de liens, le besoin d'accéder à la terre pour créer son activité agricole), lorsque le contexte et/ou les besoins évoluent, la structure doit elle aussi évoluer. Quelle est donc la pérennité de cette organisation ?

Autant de questions qui se posent et qui peuvent être traduites par une question de recherche ainsi formulée : « Dans les processus de transmission à l'œuvre dans Terre de liens, quelle est la place des valeurs fondatrices ? »

Si la question de la transmission n'est venue que progressivement dans mon questionnement, celle des valeurs a été présente dès le début. Je me suis lancée dans l'aventure Terre de liens parce que je me reconnaissais dans les valeurs promues. Avec le regard neuf que j'y portais, il y avait sans doute une idéalisation du projet. La définition étymologique du mot valeur fait d'ailleurs référence à cet idéal, « la valeur est une représentation idéale ». Un idéal que j'ai eu le souhait de faire vivre dans un premier temps puis de transmettre ensuite.

Travailler la question de la transmission renvoie immédiatement à qui porte le projet, qui l'a créé, qui le vit, qui en parle, qui le fait vivre, donc à des personnes. La transmission peut se faire par des outils mais ceux-ci ont forcément été élaborés par des individus liés de près ou de loin à Terre de liens. C'est par ces personnes aussi que les valeurs sont vécues et véhiculées.

La transmission est un processus dynamique. Pour qu'il y ait transmission il faut tout d'abord un

récepteur, une personne qui reçoit, et un émetteur, une personne qui donne. L'un ne peut aller sans l'autre, la transmission se fait donc à double sens. Le processus dynamique fait qu'il est difficile de lui donner une limite temporelle. Nous recevons et donnons toute notre vie. Toutefois, dans le cadre posé par la recherche, la transmission aura pour commencement mon entrée à Terre de liens. En outre, la transmission peut concerner un savoir, un savoir-faire, des manières de faire, de parler, d'analyser le monde et se comporter, etc. Sera étudiée ici surtout la transmission des valeurs à travers une histoire et des actions.

Les valeurs renvoient quant à elle à une notion plutôt statique et figée. Étant la base du projet de Terre de liens, elles ont été nommées et posées par écrit dans une charte avant la création qui a été retravaillée en 2008. Elle apporte une forme de stabilité dans le mouvement continu du projet.

3. Pourquoi diffuser ce questionnaire ?

Au-delà de l'aspect individuel et collectif restreint aux étudiants, l'objectif de la recherche-action est bien de diffuser une réflexion, un vécu étudié sous différents angles, et notamment théoriques, une expérience militante, une pratique dans un engagement associatif. Diffuser pour permettre à d'autres de réfléchir à leur tour, diffuser pour dépasser le cadre d'un questionnaire individuel au sein d'une structure, une action collective, faire circuler une pensée pour qu'elle amène critique et débat dans une organisation. Diffuser et transmettre pour partager et échanger, participer à une réflexion collective et la nourrir d'un nouveau point de vue. Faire circuler pour interpeller sur des notions et des problématiques qui ne sont pas si souvent traitées et mises en débat.

Mes préoccupations initiales ont évolué au fil de la démarche de recherche, au fil des semaines de formation, des réflexions individuelles et collectives et elles vont continuer à évoluer bien au-delà du dépôt de ce mémoire. La recherche ne s'arrête jamais vraiment. Elle est aussi mouvante que la transmission.

Le mot « recherche » tire son origine du mot latin *circus* qui signifie « cercle », puis « cirque ». « Chercher » du latin *circare*, signifiait « faire le tour, parcourir pour examiner », « fouiller, scruter ». Le préfixe « re- » marque le retour en arrière, la répétition, le renforcement.

Autant tourner en rond ne me plaît guère, autant faire des allers et retours sur des lignes pour fouiller et approfondir me semble intéressant et constructif. Et c'est bien là qu'est la recherche-action, dans le retour en arrière de son « agir » (étymologiquement « pousser devant soi »).

A la lueur des éléments autobiographiques, des éléments de contexte professionnel concernant Terre de liens, et du processus de formation présenté, une question a été retenue : Dans les processus à l'œuvre à Terre de liens, quelle est la place des valeurs ? Pour la travailler, des matériaux ont été recueillis, éclairés par des théories et analysés dans l'objectif de trouver des pistes de réponse à ce questionnement. La seconde partie présente le processus de recherche.

DEUXIÈME PARTIE : La recherche, des intuitions à l'analyse, processus de transmission et place des valeurs à Terre de liens

Comme nous l'avons vu dans la première partie, la recherche s'ancre dans un contexte personnel et un contexte professionnel, qui, me concernant, sont intimement liés. Pour sortir de l'aspect purement individuel du questionnement, il est nécessaire de se confronter à d'autres réalités que la sienne, d'aller chercher des matériaux confirmant ou infirmant ce que l'on suppose, voire orienter différemment sa réflexion. Lire, s'entretenir avec d'autres personnes, questionner de manière individuelle et collective sont autant de moyens pour constituer une recherche universitaire. Ainsi, après avoir expliqué le choix de la méthode et la méthode elle-même (chapitre 4), seront présentés les apports théoriques (chapitre 5) qui ont permis d'apporter du recul et d'analyser les matériaux recueillis, c'est-à-dire des entretiens auprès d'une dizaine de membres de Terre de liens (chapitre 6). Cette recherche-action sur la transmission et les valeurs dans une association a été conduite sous l'angle de la sociologie. Des ouvrages théoriques ont été étudiés avant le recueil des entretiens, puis à partir des entretiens et des notions rencontrées, d'autres ouvrages ont été choisis. Les ouvrages théoriques ont permis de constituer des outils et des grilles de lecture des entretiens, mais les entretiens ont aussi permis d'établir une grille de lecture des ouvrages, ainsi même si ces deux types de matériaux ont inter-agi l'un sur l'autre ils font l'objet de chapitres distincts.

Chapitre 4 : L'exploration et la méthode

Entrer dans une démarche de recherche-action signifie continuer à être acteur-trice de terrain mais demande surtout d'apprendre à devenir chercheur-se. Il convient alors de prendre du recul sur son parcours de vie et ses actions professionnelles, d'écrire sa pensée de manière compréhensible, de lire des ouvrages théoriques et d'en extraire l'essentiel, d'expliquer ses questionnements et ses chemins de réflexions. Ce processus de lecture-écriture n'est pas toujours simple à acquérir, il est néanmoins indispensable dans le cadre de la recherche. Il s'appuie notamment sur une méthode de travail précise et des choix méthodologiques (I). Pour ancrer sa pensée, il convient aussi de lui donner vie dans son terrain de recherche, le contexte professionnel, et d'aller voir comment d'autres personnes pensent et pourquoi (II). Enfin, la recherche s'appuie aussi sur des ouvrages théoriques, leur utilisation permet de s'extraire de son quotidien pour toucher des généralités et d'autres terrains (III).

I. Le choix de la méthode et des matériaux

Pourquoi choisir et suivre une méthode ? Pour rentrer dans un cadre universitaire et de recherche. Oui mais pas uniquement. La recherche est tellement aléatoire dans son fonctionnement, faite de passages à vide pendant lesquels on ne sait plus ce que l'on cherche, ni pourquoi, que se rattacher à un « comment », c'est-à-dire une méthode, est par moment salvateur. La méthode permet d'avoir une démarche construite et constructive, elle offre une piste logique et des repères pour avancer sans remettre en cause le travail passé.

Le cadre de formation nous permet de découvrir divers outils pour initier notre recherche-action, charge à chacun-e ensuite de se construire sa propre démarche méthodologique.

1. L'entretien exploratoire

En sciences humaines, le recueil de matériaux le plus communément utilisé est l'entretien. Au cours de la première année, un entretien dit exploratoire a été réalisé. L'objectif de cet entretien était d'échanger avec une personne de Terre de liens sur le thème choisi pour la recherche, élaborer à partir de ce premier recueil des pistes de réflexion, savoir si le sujet choisi et les questions posées éveillaient un quelconque intérêt pour la personne. Le premier entretien, du point de vue de l'apprenti-e chercheur-se, est de se confronter au travail de recueil des matériaux, préparer des questions pertinentes, avoir une posture d'écoute, réfléchir à deux, retranscrire une heure d'entretien et l'analyser, en tirer un savoir et une technique. L'entretien exploratoire permet d'explorer une forme mais aussi un fond. Il s'agit d'en tirer un savoir réflexif afin d'opter ou non pour ce type de matériau. Pour certain-e-s, ce sera des questionnaires, pour d'autres le récit de vie. Pour ma part, l'entretien s'est révélé être un outil approprié à ce que je suis et à la façon dont je souhaitais travailler. Créer un espace-temps particulier avec une personne, réfléchir conjointement et échanger sur un sujet précis, prendre le temps, s'écouter, puis retravailler les propos tenus en les écrivant, les lire et les comprendre.

L'entretien exploratoire a permis de tester une série de questions et de gérer un stress lié à la découverte et à la méconnaissance de l'expérience, « est-ce que j'ai préparé assez de questions ?, sont-elles suffisamment claires, explicites ?, et s'il ne développe pas assez ?, et s'il y a des blancs ?, est-ce que ça va le gêner le fait d'enregistrer ?, etc. ». Seule l'expérience concrète permet de répondre à ces interrogations.

Une liste d'une dizaine de questions écrites a été préparée au préalable de l'entretien, ce support permet d'avoir un outil auquel se référer et c'est aussi un moyen de montrer à son interlocuteur tout

le sérieux de l'entretien et qu'il a été mûrement préparé. Ce n'est pas juste une conversation d'une heure sur un coin de table. Cet aspect est important pour asseoir sa recherche et la rendre crédible aux yeux des autres personnes de la structure, c'est une façon de donner une place à son travail, chose importante dans un contexte professionnel. N'oublions pas que d'un point de vue purement administratif, la formation a un coût pour l'association, les moments de formation et donc d'absence, les déplacements et frais d'hébergement, etc.

La tournure des questions est importante pour orienter son interlocuteur là où l'on souhaite qu'il aille. Même si elles sont ouvertes, elles sont dirigées vers un sujet précis. Mais les questions posées ne doivent pas non plus brimer la parole de l'interlocuteur-trice.

L'entretien exploratoire a été réalisé avec le président actuel (qui est président depuis la création de Terre de liens) et l'un des fondateurs de Terre de liens, paysan à la retraite. Il a transmis sa ferme et il transmet le projet de Terre de liens. L'échange a apporté des éléments satisfaisants pour nourrir la recherche, c'est donc ce type d'entretien qui a été choisi pour collecter les matériaux.

Par rapport au questionnaire, l'entretien permet d'aller en profondeur sur des questions précises avec les personnes interrogées. L'objectif était d'avoir des éléments qualitatifs plutôt que quantitatifs. Mais il ne s'agissait pas non plus d'aller faire des entretiens narratifs, type « récits de vie », trop longs afin d'avoir plusieurs visions différentes.

2. Les lectures

La lecture est un des éléments importants de la recherche-action. C'est une ouverture nécessaire vers d'autres expériences, d'autres réflexions et d'autres travaux. Ces découvertes permettent d'évaluer l'abondance, ou non, des écrits se rapportant à notre thème de recherche.

Lire, comme le souligne l'étymologie du mot, c'est « cueillir, choisir, rassembler » les idées et les mots des autres, puis se les approprier pour en faire les siens compte tenu de son contexte propre.

La lecture d'autres mémoires a permis de mesurer l'ampleur de la tâche, de connaître le mode de construction de l'écrit, de retenir des idées ou au contraire noter des limites pour éviter de les reproduire, de se rassurer ou se faire peur, moteur de motivation. La théorie méthodologique est nécessaire pour s'informer, connaître et alors faire le choix de ce que l'on veut faire ou non. La découverte de références théoriques connus et reconnus dans le domaine des sciences humaines choisis permet de s'appuyer sur des pensées construites et d'utiliser ce qui existe déjà ; de même que des témoignages, des récits de vie, des romans pouvant avoir un lien avec son sujet. Finalement peu importe la forme de l'objet, ce qui compte est la façon dont on l'utilise et on le réinvestit dans son

propre objet de recherche.

Ce qui est finalement difficile c'est de faire un choix, encore, et accepter de ne pas avoir la possibilité de tout lire. La boulimie livresque est une façon de repousser la frustration de ne pas pouvoir tout lire, mais elle ne peut durer pour des raisons de temps de formation, au moins. Et comme on ne peut pas tout lire, il faut bien l'accepter, autant utiliser des fiches de lecture des un-e-s et des autres qui ont lu pour vous. Ainsi, la force du groupe c'est aussi se partager les lectures et bénéficier du regard et des connaissances des autres. Lire une fiche de lecture de deux pages peut faire gagner du temps surtout si l'on se rend compte que l'ouvrage en question n'apporte finalement pas d'éléments nouveaux à sa recherche.

Lire des ouvrages théoriques permet aussi de mettre plus facilement sa pensée en mots. Certains auteurs m'ont simplement aidée à mieux organiser ma pensée et à avoir les mots justes pour en parler.

Mes lectures se sont surtout orientées vers des ouvrages de sociologie⁶⁰. J'ai rédigé des fiches de lecture qui reprenaient ce que l'ouvrage pouvait apporter à mon sujet en citant des passages qui me semblaient à propos. J'ai pris dans ces lectures ce qui m'intéressait et nourrissait mon sujet de recherche puisque j'ai tenté de me conditionner et d'avoir le plus souvent possible en grille de lecture la transmission et les valeurs ou l'association, selon les écrits. Conditionnement qui n'est pas évident parce que bien souvent l'écrit recèle bien d'autres richesses que son propre thème. Pour chacun des ouvrages, j'ai retiré une idée ou un concept que j'ai ensuite utilisé pour analyser les entretiens.

Le choix des auteurs s'est fait au cours d'échanges et de travail collectif et individuel avec les formateurs et le groupe d'étudiantes. Le fait d'utiliser des revues dans lesquels seuls des passages d'auteurs sont cités est aussi un moyen intéressant de découvrir des auteurs et des théories jusque là inconnues. Un tri dans les lectures et un choix d'auteurs est nécessaire pour ne pas s'égarer et multiplier les angles de vue de son sujet.

3. La question de l'histoire de Terre de liens

Il n'existe pas, aujourd'hui, de véritable écrit sur l'origine et l'histoire de Terre de liens. Seuls existent quelques traces succinctes et des comptes rendus datés de l'origine des réflexions, mais aucun travail de synthèse, d'explication à partir des archives n'a été mené. Pourtant au moment du

⁶⁰ Cf chapitre 5, I

travail de recherche il m'est apparu important d'avoir une meilleure connaissance de l'origine, de la création et des fondements de Terre de liens.

Après les trois ou quatre premiers entretiens, il apparaissait clairement qu'il n'y avait pas une histoire de Terre de liens mais des histoires, chacun-e en ayant une lecture particulière plus ou moins complète. Même la chronologie n'est pas forcément connue. J'ai alors tenté de m'atteler à une écriture partielle des évènements chronologiques pour avoir une base historique constituée des faits et non des souvenirs des personnes. J'ai utilisé comme références les comptes rendus écrits, les publications, des dossiers de financement. Je me suis rapidement rendu compte que le travail sur l'histoire, pour qu'il soit complet, pouvait constituer un mémoire en soi : adopter une démarche d'historienne, utiliser des ouvrages méthodologiques et théoriques sur l'utilisation des écrits, leur analyse et ce que l'on en sort pour établir une histoire précise et détaillée. Je n'ai pas choisi cette voie même s'il existait une réelle attente de ce côté de la part de certaines personnes de Terre de liens. Toutefois, des matériaux ont été collectés et un début de frise chronologique établie. L'absence de cette histoire n'empêchait en rien ma démarche et mon sujet de recherche, c'est pourquoi je n'ai pas développé plus cette dimension. Toutefois, les entretiens réalisés apportent bon nombre d'éléments pouvant être utilisés pour un tel travail.

L'absence d'un écrit formalisé retraçant l'histoire de Terre de liens n'empêchait en rien sa propagation et son développement, sa croissance exponentielle et son essaimage sur toute la France. Cela signifie donc que la transmission du projet a bien lieu mais qu'elle ne passe pas nécessairement par l'écrit. L'histoire s'est transmise autrement ou ne s'est pas transmise. Faire des entretiens et questionner ce point s'est donc révélé nécessaire. L'une des questions posées aux personnes interrogées relève justement de leur histoire avec Terre de liens : « *Quand es-tu entré à Terre de liens ? Comment as-tu connu Terre de liens ? Pourquoi es-tu entré à Terre de liens ? Qu'es-tu venu chercher ? Comment es-tu entré à Terre de liens ? (quelles lectures, quelles rencontres, etc.) Comment t'es-tu approprié le projet (qu'as-tu fait pour bien comprendre les actions, les outils, etc.) ?* ». Toutes ces questions ont un lien avec l'histoire, la chronologie personnelle et collective du projet.

II. Les entretiens, de la parole à l'écrit

Pour questionner, alimenter et travailler le sujet de recherche, des entretiens semi-directifs ont été réalisés. L'entretien semi-directif est un outil qui permet au chercheur de se confronter à d'autres personnes et de recueillir de la matière concernant son sujet de recherche.

1. La démarche méthodologique

Des entretiens ont été menés auprès de personnes actuellement membres de Terre de Liens. A partir d'une liste nommant les catégories de personnes présentes au sein de Terre de Liens, les personnes interrogées ont été choisies afin d'obtenir un échantillon représentatif de l'ensemble des courants présents à Terre de Liens, de l'ensemble des statuts (salarié-e-s, bénévoles, administrateurs-trices,...). Les profils sont donc variés. Toutefois, comme tout échantillon, il reste approximatif. Pour être plus précis il aurait fallu augmenter le nombre de personnes interrogées, mais les propos recueillis auprès de cette dizaine de personnes offrent déjà beaucoup de matière et vont dans le même sens.

Un guide d'entretien a été construit afin de suivre la même méthode pour l'ensemble des entretiens⁶¹.

A. L'échantillon des personnes entretenues

Terre de Liens est un mouvement issu de différents courants et, en tant qu'association, elle compte des acteurs aux statuts différents. La démarche a donc été de créer une sorte d'échantillon combinant à la fois un courant, un statut particuliers et une ancienneté différente, afin d'obtenir une diversité des personnes interrogées. L'objectif était d'avoir des regards variés sur les notions de transmission et de valeurs au sein de la structure.

L'échantillon a été composé comme suit :

- un administrateur issu du courant « éducation populaire » âgé de 40 ans ; animateur associatif dans la structure créatrice de Terre de liens ; présent à Terre de liens depuis 2005
- une bénévole issue du milieu « économie solidaire » présente à Terre de Liens depuis 2008, femme retraitée d'une soixantaine d'années
- une administratrice ancienne salariée de Terre de Liens issue du milieu de la « décroissance – alter mondialiste », jeune femme de 29 ans, photographe de formation ; présente à Terre de liens depuis 2007
- un salarié - administrateur issu de l'éducation populaire ; homme d'une quarantaine d'années;

⁶¹ Cf. annexe, guide d'entretien

géographe de formation ; présent à Terre de liens depuis 2008

- un administrateur issu des mouvements agriculture biologique et éducation populaire ; homme de 36 ans ; présent à Terre de liens depuis 2006
- la première salariée de Terre de Liens ; jeune femme de 32 ans ; présente à Terre de liens depuis 2004
- un administrateur présent depuis le début de Terre de Liens issu du mouvement agriculture biodynamique ; homme de 48 ans, ancien agriculteur ; présent avant la création de Terre de liens
- une personne qui a vu naître Terre de Liens, qui a suivi son évolution de loin et qui est devenu administrateur depuis moins d'un an ; homme retraité d'une cinquantaine d'années
- le président fondateur de Terre de liens ; retraité de l'agriculture de 70 ans

Cet échantillonnage a permis de recueillir les propos d'hommes, de femmes, aux âges divers, étant présents à Terre de Liens depuis sa création ou depuis peu de temps, avec des fonctions et des statuts différents.

L'idée de mener des entretiens avec cet ensemble de personnes était d'enrichir la réflexion, infirmer ou confirmer les hypothèses de départ, mettre en lumière de nouvelles facettes du problème, prendre du recul, recueillir des remarques et aussi des attentes pouvant améliorer le fonctionnement de la structure au-delà du travail de recherche, se focalisant alors sur le travail d'action.

B. Le guide d'entretien⁶²

Les entretiens ont été menés de manière semi directive, c'est-à-dire à partir de questions ouvertes permettant ainsi de conserver une grande souplesse dans l'échange.

Un guide d'entretien d'une dizaine de questions a servi de base afin d'avoir un tronc commun entre tous les entretiens et faciliter ainsi les regroupements et les comparaisons pour l'analyse des contenus. Ce guide a permis de suivre une trame tout en ayant une liberté d'échange allant parfois bien au-delà des questions posées et permettant ainsi aux interrogé-e-s de développer et expliquer leur pensée.

Les questions concernent l'histoire, les valeurs, les modes d'appropriation et de transmission du projet de Terre de liens.

⁶² Cf annexe, guide d'entretien

C. La méthode utilisée pour les entretiens

Les entretiens ont été enregistrés, d'une part pour éviter de prendre des notes pendant les entretiens et rester ainsi concentrée sur les propos de l'interlocuteur-trice, et d'autre part pour retranscrire l'intégralité de l'échange par écrit.

La retranscription n'a toutefois pas pris en compte les blancs, les hésitations, les tics de langage, etc. afin de rendre plus agréable la lecture. Il n'y avait pas d'enjeu particulier à ce que ces éléments oraux soient repris. Chacune des retranscriptions a nécessité entre sept et huit heures de travail.

D. Le déroulement des entretiens

a. La durée

Les entretiens ont duré entre une heure et une heure vingt, en fonction du temps dont nous disposions et des souhaits de chacun-e à s'étendre ou non dans leurs réponses. Il était néanmoins important de ne pas dépasser cette durée afin de ne pas trop s'éloigner des questions et de rendre comparables les entretiens les uns avec les autres, mais aussi parce que le travail de retranscription est long et ardu.

b. Le lieu

Les entretiens se sont tenus dans la majorité des cas dans des endroits calmes pour éviter d'être interrompus dans l'échange et la dynamique. Toutefois, il n'a pas toujours été possible de trouver un endroit isolé mais cela n'a empêché en rien le bon déroulement du travail.

c. Le moment

Les personnes interrogées habitant partout en France, il a fallu profiter de rassemblements nationaux de Terre de liens, tels que les conseils d'administration ou autres réunions d'équipe, pour organiser les entretiens. Aussi les moments n'ont pas toujours été idéalement choisis puisque certains échanges ont eu lieu après une journée de travail dense. Mais les contraintes géographiques mêlées aux contraintes professionnelles n'ont pas permis de trouver d'autres temps d'entretien.

d. Les personnes interrogées

Étant moi-même au sein de Terre de Liens depuis 2006, je connais l'ensemble des interviewé-e-s. Cette proximité a permis de faciliter l'échange et d'entrer rapidement dans le cœur de ma recherche. Le fait d'avoir une relation de confiance avec ces personnes a donc permis d'échanger sans complexe. Néanmoins, j'ai pris soin de choisir des personnes avec lesquelles il n'y avait pas, a

priori, d'enjeu de pouvoir ou de hiérarchie fort pour éviter des non-dits liés à des rapports d'autorité ou de pouvoir.

2. Présentation du matériau recueilli

Les échanges en face à face ont été riches et ont apporté beaucoup de matières. Ils ont également permis de soulever de nouvelles pistes de travail pour la structure afin d'améliorer la transmission et la formation des nouveaux arrivants à Terre de Liens.

Au fur et à mesure du travail et des entretiens une attente de la part de personnes de Terre de Liens vis-à-vis du travail de recherche s'est faite sentir. Certains entretiens ont mis le doigt sur le manque d'outils au sein pour transmettre l'histoire, les valeurs, le savoir capitalisé, et de ce constat naissent des attentes, des propositions concrètes pour apporter une ou des réponses concrètes, ce qui peut créer une certaine « pression ». Le fait de s'entretenir avec des membres de Terre de Liens, moi-même étant membre de la même structure, n'est pas anodin et il n'est pas toujours aisé de faire la part des choses entre le travail quotidien de salariée et le travail de recherche.

Le fait de prendre du temps pour échanger avec des membres de Terre de Liens sur des questions de fond permet de requestionner le projet et de s'interroger individuellement et collectivement. Sur proposition d'une des personnes avec lesquelles je me suis entretenue, il aurait été intéressant de prendre un moment d'échange avec l'ensemble des administrateurs. Seulement le travail aurait été beaucoup trop long aussi bien en terme de recueil de matériaux qu'en terme d'analyse.

Certain-e-s interrogé-e-s ont poursuivi la réflexion au-delà de l'entretien et avec d'autres personnes.

Les entretiens ont permis d'explorer et d'échanger largement, au-delà des simples questions posées, autour de l'historique de Terre de Liens, du lien entre le projet et la personne, des valeurs communes et de leur transmission. Ce questionnement n'a jamais été posé et proposé auparavant et je note, auprès de chaque personne interrogée, l'importance de réaliser un véritable travail sur l'histoire de Terre de Liens. Ces entretiens pourront d'ailleurs servir à un travail d'historique à mettre en place.

Prendre le temps de se poser, d'échanger sur des questions de fond sur le projet de Terre de Liens et de s'interroger paraît être une gageure et a été, semble-t-il très apprécié par les interviewé-e-s. G. dit au sujet de l'entretien que nous avons eu : *« j'ai passé un super moment. C'est vrai et puis je suis*

super content que tu fasses ça parce que je pense que ça va participer... alors tu ne vas pas pouvoir multiplier les entretiens mais je pense que c'est un moment important pour tout le monde [...] ceux qui l'auront vécu ce sera utile pour eux et ils le transmettront peut-être à d'autres d'une manière ou d'une autre. Ça veut dire aussi que, en terme de vigilance à avoir pour nous dans notre vie associative, on peut s'autoriser à cultiver aussi ces moments là...».

Dans un contexte où les urgences sont quotidiennes, où chacun-e court après le temps du fait de ses engagements divers, des échéances, etc., il est véritablement nécessaire d'accorder des moments de répit pour s'observer et observer « pourquoi » et « comment », prendre du recul par rapport au projet et se questionner.

Constat est fait qu'un historique écrit de Terre de liens, diffusable à quiconque prendrait part au projet, doit être réalisé. L'objectif serait double : garder une mémoire écrite de la construction et de l'évolution du projet et transmettre l'origine et les valeurs de ce projet.

III. Le carnet de bord

Utilisé en navigation, le carnet de bord est tenu par le capitaine qui y note les événements et les faits de la journée tels que la météo, la distance parcourue, la direction prise, etc. Le carnet de bord peut aussi être utilisé par les chercheurs-ses pour consigner des résultats de recherche, des réflexions. Lorsqu'on nous a présenté l'éventail des outils communément utilisés en recherche en sciences sociales, celui-ci en faisait partie et je le trouvais intéressant. Le carnet de bord m'a suivi tout au long de la recherche.

1. La tenue du carnet de bord et son organisation

Le carnet de bord a été commencé le 27 mars 2008, quelques mois après le début de la formation. L'écriture dans ce carnet a été plus ou moins assidue, parfois tenu tous les jours, il y a aussi eu des silences de quatre mois.

Il avait pour objectifs de noter les réflexions, les questions et questionnements du moment, les pistes de recherche, les phrases entendues lors de conseils d'administration ou autres réunions de Terre de liens, des extraits d'ouvrages, périodiques, dictionnaires, qui avaient un rapport avec le sujet de recherche. L'idée était aussi d'éviter d'avoir une multitude de feuilles éparpillées pouvant être égarées, mal rangées. Le fait de tout réunir en un seul endroit facilite la relecture et le suivi.

Ce carnet a permis de suivre l'évolution du travail et de la réflexion sur les trois années. Même si, en

terme de contenu, il n'est pas aussi riche que les entretiens – ce n'était de toute façon pas son but – il apporte une autre richesse, un autre regard, un complément à la recherche.

Le carnet a accueilli à la fois les notes « à chaud », prises sur le moment, des observations lors d'une réunion Terre de liens où j'ai cru voir des jeux de pouvoir entre des personnes par exemple, des morceaux de mail qui m'ont interpellée et qui étaient significatifs du changement structurel de l'association, des extraits d'ouvrages théoriques lus dans le train qui faisaient écho à ma question de recherche, des réflexions ou nouvelles questions, des moments de stress liés au premier entretien, des projets accompagnés dans lesquels étaient traités la question de la transmission,... Toutes ces notes ont été inscrites sur les pages de droite du carnet, elles accueillent « l'écriture à chaud », toujours datée. Les pages de gauche ont, elles, servi aux annotations aux moments des relectures du carnet, c'était le « rebond réflexif », le retour sur des écrits à la lueur de lecture nouvelle par exemple, des compléments de réflexions, des références au plan du mémoire, une définition étymologique pour approfondir,...

Voici un extrait du carnet de bord : « 27/03/08 – *Jusqu'à quel point l'individu fusionne avec son projet ou le projet fusionne avec l'individu ? Lorsque le projet émane d'une seule personne, par exemple une installation agricole, il y a fusion → exemple de Didier, « c'est mon bébé » (lorsqu'il parle de son installation maraîchère). Du coup, si le projet échoue, c'est aussi la personne qui échoue. Et la transmission dans ce cas ? Elle me paraît bien difficile. [...] 22/04/08 – La transmission est aussi une question de générosité, de don de soi. Ce qu'on apprend, forge (comme un projet) c'est aussi une partie de soi. C'est difficile de donner une partie de soi... Par exemple, Didier qui parle de son projet comme de son bébé → on ne peut pas transmettre un bébé à quelqu'un d'autre. Pourtant la question de la transmission il se la pose car il veut que son projet aille au-delà de lui. → question de pérennité ; transmettre son projet aux générations à venir c'est alors aussi une façon de laisser une trace de son passage. »*

Cet extrait est le premier écrit du carnet. La question de la transmission a été présente dès le début. J'ai fait la comparaison du projet de Terre de liens au projet de Didier, porteur de projet qui m'avait sollicitée pour des problèmes fonciers. Il parle de son projet comme d'un enfant, cette « humanisation » se retrouve au sein de Terre de liens comme nous le verrons dans les chapitres suivants.

Le carnet a aussi été le témoin de certaines lectures a priori non liées à la recherche et pourtant,

même dans certains romans j'ai trouvé des passages pouvant nourrir ma recherche. « 23/06/08 – "*pourquoi s'être lancé dans ce thème de recherche ? - par le fait des circonstances.*" Björn Larsson, *La véritable histoire d'Inga Andersson. J'ai lu cela il y a quelques jours et aujourd'hui mon père me fait des retours (ou plutôt je lui suture des retours) sur ma démarche monographique et quand je lui demande si mon sujet de recherche est clair, si le cheminement se comprend, il me répond "bah oui, ce sont les circonstances quoi !" »*

C'est à partir de ce carnet que j'ai notamment pu reconstituer l'évolution de la question de recherche expliquée dans le chapitre 3.

Personne d'autre que moi n'a lu ce carnet. Je ne l'ai relu que quelquefois pendant les trois années, souvent pour me remettre au travail après un moment de pause dans la recherche, pour reprendre le fil des réflexions.

2. L'utilisation dans la recherche-action

Lues et relues, ces notes ont permis de garder un fil continu dans la réflexion. Et lorsque les périodes de latence éloignent du travail de recherche, la relecture du carnet de bord permet de se remettre en selle concrètement. Noter les choses à faire, les pistes à explorer, voir l'évolution, la maturité des questions, se rassurer aussi.

La recherche étant un véritable cheminement alimenté par des faits quotidiens, des lectures, des rencontres, des échanges, prendre note de tout ou presque, y compris (peut-être et même surtout) de choses anodines, fait parti du processus de recherche. La relecture des notes à différentes périodes fait évoluer les points de vue. Avoir tout en un même endroit facilite la possibilité de revenir en arrière, annoter avec de nouveaux éléments et voir ainsi s'éclairer la question de recherche et une réponse à cette question.

Toutefois, l'observation n'est pas toujours aisée surtout lors de réunions. Participer ou prendre des notes, il faut parfois choisir puisque la réflexion peut être différente. Si je suis la réunion, je suis active, je participe au débat, j'écoute et laisse parler, l'attention est captée par tout ce qui se passe. Et si j'observe, mon attention peut être plus captée par des postures, des mouvements, des façons de parler, une gestuelle des participants et il sera alors difficile de prendre part activement au débat. Et puis se pose une question éthique, je participe à une réunion en tant que salariée, mais dois-je annoncer en amont que je vais peut-être aussi prendre des notes en tant que chercheuse, et donc qu'observatrice ? Cela ne va-t-il pas biaiser certains comportements si l'on annonce son

observation ? Mais comment gérer avec soi-même le fait d'observer à l'insu des participant-e-s de la réunion ? Pour toutes ces raisons, mon observation a été limitée lors des réunions.

Devenir actrice-chercheuse, c'est avant tout apprendre la recherche et les méthodes qu'elle requiert. Pour vérifier ses hypothèses, ancrer ses propos dans un terrain concret, il convient de se confronter et de se frotter à des réalités autres que la sienne et d'aller chercher des matériaux tangibles. Les entretiens réalisés ont permis d'ouvrir d'autres horizons et d'orienter la recherche et les intuitions de départ vers des pistes qui n'avaient pas été envisagées. Ils ont aussi permis de faire parler de ce travail de recherche au sein de Terre de liens et de lui donner une existence sur le champs professionnel. L'autobiographie raisonnée et le carnet de bord sont aussi des matériaux de terrain qui relatent mon expérience et mes observations. Pour comprendre leur contenu, extraire et utiliser leur substance, je me suis appuyée sur des apports théoriques, bases nécessaires pour se distancier de son terrain professionnel.

Chapitre 5 : Éclairages théoriques, vers un outillage conceptuel

Une fois les matériaux identifiés et recueillis, il a fallu les « faire parler ». Les lectures théoriques apportent un regard neuf sur son terrain de recherche et éclairent les intuitions et hypothèses liées à la question de recherche. Bien souvent des auteur-e-s ont travaillé sur ce qui nous questionne et leurs apports sont un atout majeur dans notre recherche. Pour ma part, j'ai choisi la sociologie pour explorer la question des valeurs et de la transmission (I). J'ai approfondi des notions, concepts, pour élaborer un guide dans l'analyse des matériaux (II). Et pour compléter le regard de la sociologie, j'ai ouvert d'autres portes théoriques (III).

I. Le choix théorique

Les sciences sociales sont vastes et réunissent de nombreux champs théoriques. Dans ces méandres vers où se diriger ? Quelle orientation prendre ? Le choix d'une ou de théories est important puisque c'est à partir de cette voix que va être interpréter les matériaux et que la question de recherche va être traitée. Il s'agit donc de trouver les lunettes à sa vue.

1. Les raisons du choix

*« Le rôle des théories est d'éclairer les faits, d'ouvrir l'esprit aux relations qu'on peut établir entre les phénomènes, d'enrichir la réflexion. »*⁶³

Diverses disciplines auraient pu être choisies pour traiter de la transmission et des valeurs : la pédagogie, la psychologie, la philosophie, la sociologie, etc. C'est l'entrée sociologique qui a été prise, pour plusieurs raisons.

La première est personnelle et « rationnelle ». Se lancer dans un travail de recherche-action, c'est se lancer dans l'inconnu, on sait ce que l'on cherche, puis on ne sait plus, on ne sait pas toujours où l'on va, le contexte est mouvant, de même que le questionnement. Aussi il peut être rassurant de s'appuyer sur des bases que l'on connaît ou qui nous intéresse plus. Dans mon cas, la sociologie, et notamment la sociologie des organisations, a fait partie de mon cursus universitaire (DEUG de sciences économiques et maîtrise de sciences de gestion). J'avais apprécié cette matière et cela m'a semblé rassurant d'opter pour une discipline déjà étudiée.

Cette raison est donc purement liée à l'actrice-chercheuse, mais d'autres ont également conduit ce

⁶³ C. Herfray, *La psychanalyse hors les murs*, 2007, L'Harmattan, p.71

choix. L'entrée sociologique permet de prendre en compte l'aspect organisationnel du terrain de recherche, la structure dans laquelle la recherche se réalise. L'association en tant qu'organisation a une structuration particulière et le choix était aussi de pointer cet aspect, décrire précisément mon terrain de recherche qui n'est pas une entreprise « classique ». Ainsi, les théories développées en sociologie des organisations ont apporté des outils et des éclairages bénéfiques à la recherche.

Enfin, la sociologie étant « l'étude scientifique des sociétés humaines et des faits sociaux », elle paraissait la mieux adaptée pour traiter du fait social de la transmission des valeurs dans une organisation donnée.

Toutefois, il est à noter que les frontières entre les disciplines des sciences humaines sont mouvantes. S'appuyer sur des lectures diverses, enrichir les regards d'autres matières n'en rend la recherche que plus intéressante et plus globale. Mais comme nous l'avons vu en introduction, tout ne peut être traité en une seule recherche.

Les ouvrages choisis ont permis de nommer les situations vécues et observées à Terre de liens en tant qu'organisation sociale. Cet apport théorique a éclairé les observations notées et m'a aidé à comprendre, et surtout décrire, le fonctionnement d'une organisation. Les théories développées ont ainsi apporté des éclairages extérieurs nécessaires et ont facilité la formulation des idées.

2. Le cas particulier de l'étymologie

L'étymologie a une place particulière dans la mesure où elle n'est pas en soi un appui théorique. L'étymologie, l'étude de l'origine des mots, m'a servi de base pour comprendre le sens des mots utilisés et partir d'une définition précise des termes importants dans cette recherche.

Chaque mot utilisé est pétri d'un imaginaire individuel, de connotations positives ou négatives liées à un souvenir, un vécu, etc. Le fait de définir précisément les termes permet d'avoir une base commune et d'expliquer simplement d'où on part pour avancer. La définition permet une relative objectivation.

Même après avoir nommé les mots importants pour le cadre théorique de la recherche, on ne sait pas toujours comment les expliquer au regard de son contexte, de son intérêt pour la question, pour les matières. Le fait de comprendre d'où vient un mot, son utilisation et l'évolution de son utilisation permet d'ancrer ses écrits dans un domaine de recherche ou un courant de pensée.

Comme nous l'avons vu en introduction, le mot « valeur » peut être utilisé en mécanique, en économie, en mathématiques et en art, domaines dans lesquelles je ne souhaitais pas me diriger parce qu'éloignés de mes questionnements. Cependant, le mot « valeurs » en sociologie désigne « des idéaux ou principes régulateurs des meilleures fins humaines, susceptibles d'avoir la priorité

sur toute autre considération ». Ce sens actuel des valeurs s'écarte des usages économiques ou mathématiques plus classiques du terme, mais ne contredit pas son étymologie, *valere* qui, en latin, signifie « être fort », puisque c'est bien la puissance de certains idéaux qui semble devoir assurer leur prévalence. La tradition sociologique a fait du prédicat de valeur, originellement attaché à un sujet individuel - par exemple la valeur d'un homme au combat -, une sorte d'entité souveraine reconnue comme telle par une collectivité humaine. Cette définition recouvre plus d'intérêt par rapport à mon sujet.

De même, comme nous l'avons vu en introduction, l'association est le « fait d'être associé ou d'associer ». La définition étymologique fait référence à une organisation humaine, une structuration d'individus. La sociologie des organisations en tant « qu'étude de l'action des compagnons » est une référence intéressante pour observer le phénomène associatif, l'appréhender et l'expliquer.

II. Une lecture sociologique

Les ouvrages utilisés pour le travail de recherche-action ont été lus avec en toile de fond le sujet de recherche. Ce sont les trois notions clés qui ont été recherchées (transmission, valeurs, association) dans l'objectif de s'armer d'éléments théoriques de compréhension et de conceptualisation face aux matériaux.

1. L'utilisation de la sociologie des organisations dans la transmission des valeurs

Une des références théoriques en terme de sociologie des organisations est l'ouvrage de Michel Crozier et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système*, qui propose une théorie organisationnelle de l'action collective. C'est donc dans cet essai que je suis allée chercher des clés de compréhension de la structuration de l'action collective en début de recherche. Je ne rejoins pas tous les propos tenus par ces auteurs. Toutefois, cet écrit m'a permis de clarifier et construire ma pensée quant à l'organisation de l'action collective et des relations inter-individuelles dans une organisation, bases de la transmission. Il m'a aussi permis de nommer des relations, un système d'organisation et de me faire ma propre opinion que j'ai par la suite éclairée par d'autres lectures.

A. Sociologie de l'action organisée

Dans *L'acteur et le système*, les deux auteurs partent du principe que l'action collective n'est pas un phénomène naturel mais un construit social. A partir de ce principe, ils posent la question suivante :

« *A quelles conditions et au prix de quelles contraintes l'action collective, c'est-à-dire l'action organisée des hommes est-elle possible ?* »⁶⁴. Ainsi l'ouvrage présente « *une série de propositions simples sur les problèmes soulevés par l'existence des ensembles complexes, mais intégrés, que l'on appelle organisations et sur les moyens et instruments que les hommes ont inventés pour les surmonter, c'est-à-dire pour assurer et développer leur coopération en vue de buts communs* »⁶⁵.

La théorie développée par Crozier et Friedberg vise à comprendre comment se construisent les actions collectives à partir de comportements et d'intérêts individuels parfois contradictoires entre eux. Au lieu de relier la structure organisationnelle à un ensemble de facteurs externes, cette théorie l'appréhende comme un construit humain, rejoignant en cela une démarche qui situe les déterminants causals comme allant principalement de l'individu vers la structure (l'individualisme méthodologique) et non de la structure vers l'individu (structuralisme).

La recherche menée par les auteurs se base sur l'organisation des entreprises industrielles. On peut donc s'enquérir de savoir si leurs propos peuvent être applicables à d'autres types d'organisation tels qu'une association. Il semblerait que tous les sociologues ne s'accordent pas sur ce point, mais ce débat concerne peu ma recherche. En l'état, ce que présentent les auteurs apporte des éléments de compréhension au fonctionnement de Terre de liens, en tant qu'action organisée. Les explications apportées semblent applicables à Terre de liens et permettent de nommer, les jeux et enjeux de pouvoir et de transmission.

B. Pouvoir et transmission

Comme nous l'avons vu en première partie, la transmission n'est pas toujours aisée à mettre en place et sa non-réalisation peut parfois mener au conflit entre deux personnes. Les relations inter-individuelles mettent en jeu un certain nombre de phénomènes tels que la séduction, la domination, le pouvoir. La transmission se produit parallèlement à ces phénomènes et se mêlent à eux.

L'ouvrage de Crozier et Friedberg consacre une partie et une place importante au pouvoir. C'est à la lecture de cet ouvrage que j'ai compris les relations de pouvoir qui pouvaient être présentes au moment de la transmission et que finalement la transmission n'est que l'acceptation de la perte d'une partie de son pouvoir. Cette notion de pouvoir peut être travaillée d'un point de vue général entre les individus mais c'est au sein d'une action organisée et plus précisément celle de Terre de liens qu'il était intéressant de la traiter.

⁶⁴ M. Crozier, E. Friedberg, 1992, *L'acteur et le système*, Points, p.15

⁶⁵ Ibid., p.10

a. Définitions

Crozier et Friedberg définissent le pouvoir comme étant : « *une relation d'échange, donc réciproque, mais où les termes de l'échange sont plus favorables à l'une des parties en présence. C'est un rapport de force, dont l'un peut retirer davantage que l'autre, mais où également, l'un n'est jamais totalement démuné face à l'autre.* »⁶⁶

Comme nous l'avons vu avec la définition étymologique en introduction, l'action de transmission s'inscrit dans une logique de communication et de mouvement, elle implique une action de mise en relation, en contact des personnes. Lorsque l'on transmet on crée une relation avec l'autre, on s'implique pour faire parvenir quelque chose à l'autre. La transmission suppose donc elle aussi une relation d'échange entre deux personnes au moins.

La transmission se met en place à partir du moment où une personne donne à une autre personne, que ce soit une connaissance, une technique, une méthode, etc. Le fait de donner est un acte de dépossession de l'objet donné mais aussi d'un pouvoir. La personne qui donne ne sera plus la seule à posséder, mais devra partager, ce qui conduit à diluer le pouvoir. La personne qui transmet doit donc faire le choix de se voir dépossédée à un moment donné.

Pour Crozier et Friedberg, chacun-e détient une part de pouvoir même minime, la met en œuvre et permet ainsi la marche de l'ensemble. Cette théorie du pouvoir est une théorie de l'engagement : tout le monde a une part de pouvoir, celui-ci est le support de l'action, chacun-e s'engage dans cette relation en créant des régulations conjointes. De ce point de vue, on peut dire que si l'on transmet à un moment donné, on est susceptible d'avoir reçu ou de recevoir, ce qui entraîne un perpétuel mouvement lié à la transmission. En conséquence, ce mouvement intervient dans les modes d'accès au pouvoir.

b. La théorie appliquée à Terre de liens

A partir de ces éléments théoriques, deux pistes se dégagent pour mon terrain de recherche. La première a trait à une application particulière sur la non-transmission et concerne le conflit vécu entre l'administrateur et moi-même, animatrice salariée devant porter et animer l'antenne de Terre de liens en Picardie. La seconde concerne la transmission de manière plus générale et le lien entre transmission et valeurs à Terre de liens.

Le conflit vu du côté de l'actrice a été vécu comme une non-transmission d'informations et de savoirs et un manque de confiance. L'objet n'est pas ici de résoudre ce conflit ni de prendre partie,

⁶⁶ Ibid., p.69

mais bien de comprendre à partir d'un fait concret ce qu'il s'est joué d'un point de vue de la transmission et du pouvoir.

Crozier et Friedberg nomment quatre sources de pouvoir : le pouvoir lié à une compétence pointue, particulière qui confère à l'acteur qui la détient une qualité d'expert, c'est « la spécialisation fonctionnelle » ; le pouvoir lié aux incertitudes qui se développent autour des relations entre l'organisation et son environnement et que j'ai appelé le pouvoir « carnet d'adresses » ; le pouvoir qui découle de la façon dont la communication et les flux d'information sont organisés au sein de l'organisation ; le pouvoir qui découlent des règles organisationnelles.

Les deux premières sources de pouvoir sont directement liées à l'individu (ses compétences et son réseau), les deux autres sont liées à l'organisation proprement dite (les outils de communication institués et les règles).

Avec le recul de plusieurs années maintenant, j'analyse le conflit comme un refus de se déposséder d'une forme de pouvoir d'un côté et la non-acceptation de ne pas y avoir accès de l'autre. L'un des acteurs refusait de transmettre ses compétences ou connaissances et son réseau, et l'autre s'appuyait sur les règles instituées par un contrat de travail dans lequel étaient définies des missions pour prendre le pouvoir nécessaire à l'action.

Comme le souligne Crozier et Friedberg, « *Le pouvoir réside dans la marge de liberté dont dispose chacun des partenaires engagés dans une relation de pouvoir, c'est-à-dire dans sa possibilité plus ou moins grande de refuser ce que l'autre lui demande. La force, la richesse, le prestige, l'autorité, bref les ressources que possèdent les uns et les autres n'interviennent que dans la mesure où ils leur fournissent une liberté d'action plus grande.* »⁶⁷ C'est précisément dans le refus des deux acteurs de faire ce que l'autre demande qu'est né le conflit et alors diverses « ressources » sont entrées en ligne de compte pour donner raison à l'un ou à l'autre, et notamment l'autorité.

Dans un cadre posé de lien de subordination entre un-e employeur et un-e employé-e, il y a une relation d'autorité, l'un devant appliquer les décisions de l'autre. Dans un cadre associatif et plus particulièrement au sein de Terre de liens où les salarié-e-s participent aux prises de décision, cette relation d'autorité est plus floue et moins marquée que dans une entreprise classique. Ainsi le pouvoir n'appartient pas qu'aux décideurs élus (administrateurs-trices) mais aussi aux salarié-e-s notamment parce qu'il y a plusieurs sources et formes de pouvoir.

De manière plus générale, pour Crozier et Friedberg, les relations de pouvoir sont « consubstantielles », c'est-à-dire inséparables de l'action humaine⁶⁸ et « *toute relation à l'autre est*

⁶⁷ Ibid., p 69

⁶⁸ Ibid., p.433

stratégique et comporte une composante de pouvoir, si refoulée ou sublimée soit-elle. »⁶⁹ Toutefois, on ne peut résumer la relation à l'autre dans une organisation qu'à la relation de pouvoir, bien d'autres phénomènes se mettent en place. On ne peut pas non plus l'ignorer et même il faut composer avec elle et construire en la nommant et la conscientisant.

D'un point de vue organisationnel, le pouvoir se joue au niveau du statut et des fonctions des individus. Le statut renvoie à la place donnée dans la hiérarchie de la structure, être animateur-trice, coordinateur-trice, administrateur-trice, etc. La fonction renvoie elle à des tâches, des missions particulières à accomplir propre au statut. Par exemple, au sein de Terre de liens Bourgogne Franche-Comté, l'animatrice assure l'accompagnement et le suivi des projets, la recherche de financements, le suivi budgétaire et administratif, l'animation de la vie associative, etc. ; les administrateurs-trices ont eu pour fonction d'assumer leurs responsabilités d'employeur et donc d'assurer le paiement des salaires, ils-elles décident également des orientations stratégiques et politiques de l'association. D'un statut à un autre et d'une fonction à une autre, se jouent des relations de pouvoir avec des marges de pouvoir différentes. Ces relations se retrouvent de manière différente dans une entreprise dite « classique » ou dans une association.

2. Sociologie de l'association

Comme nous l'avons vu, tous les sociologues ne s'accordent pas sur le fait que la sociologie des organisations « classiques » soit transposable à l'organisation associative. Aussi, confronter, conforter ou tout simplement apporter des compléments à la vision et l'analyse de Crozier et Friedberg reposant sur des exemples pratiques pris dans des entreprises « classiques », semble nécessaire. Je me suis intéressée à *Sociologie de l'association, Des organisations à l'épreuve du changement social* de J.-L. Laville et R. Sainsaulieu⁷⁰ Cet ouvrage, s'appuyant sur des exemples concrets d'associations, m'a permis de constater des similitudes avec Terre de liens dans le fonctionnement et le type d'organisation, et ainsi de renforcer la compréhension de la sociologie de l'organisation associative.

A. Complément à la sociologie des organisations

*« Toute association, comme tout ensemble humain ordonné pour la réalisation d'une fin, possède les éléments d'une organisation. »*⁷¹ Toutefois, l'organisation de l'association a des caractéristiques

⁶⁹ Idid., p.211

⁷⁰ J.-L. Laville, R. Sainsaulieu, *Sociologie de l'association, Des organisations à l'épreuve du changement social*, 1999, Desclée de Brouwer

⁷¹ P. Bernoux, *De la sociologie des organisations à la sociologie des associations* dans *La gouvernance des*

différentes d'une « entreprise classique ». Elle se caractérise notamment par l'implication de ses membres qui crée une force collective : « *dans les associations, il ne s'agit pas seulement de l'implication des membres, mais de la force collective de leurs engagements dessinant un mode original de fonctionnement, un principe d'action collective qui les différencierait fortement des entreprises.* »⁷² Dans un fonctionnement associatif, une attention particulière est généralement portée à la qualité des relations entre les membres pour inciter et faciliter la coopération. Mais la coopération n'est pas propre à l'association, elle est plutôt le propre de l'homme dans son agir collectif. L'association se compose également de personnes aux statuts divers, bénévoles, salarié-e-s, dirigeant-e-s (salariés ou non), ce qui conduit chacune d'entre elle à avoir des fonctions et des rôles différents. Enfin, l'association a pour fondement la gratuité, la non lucrativité, la gestion désintéressée et démocratique. Elle est fréquemment considérée comme une organisation libre et égalitaire, dégagée de contraintes hiérarchiques formelles. Autant d'éléments qui différencient l'association de l'entreprise.

Ces caractéristiques entraînent des fonctionnements différents entre l'association et l'entreprise, en tout cas pour ce qui concerne Terre de liens. Ces particularités doivent être prises en compte dans les jeux de pouvoir et dans la transmission notamment parce qu'elles font intervenir des notions qui n'existent pas forcément au sein des « entreprises classiques », telles que l'engagement et le bénévolat. Pour autant, les relations de pouvoir étant liées à une relation réciproque et d'échange entre des individus, il est possible qu'elle reste les mêmes d'une structure à une autre.

B. Mythe du fondateur et transmission

Un des exemples développés dans cet ouvrage concerne l'association Peuple et Culture (Pec) Isère, association d'éducation populaire, une des origines de Terre de liens. Cette association se rapproche de Terre de liens sur plusieurs points notamment dans son fonctionnement : la cooptation, le consensus, les salarié-e-s qui sont force de propositions et qui jouissent d'une certaine autonomie,... Les auteurs décrivent la façon dont la structure a évolué passant par les phases de naissance, croissance, crise et mort⁷³. Mais surtout, ce qui est proche concerne la création de la structure et les personnalités qui l'ont créée, le « mythe du fondateur », la « *dépendance charismatique vis-à-vis des fondateurs* »⁷⁴. C'est à partir de cet exemple que des questions sur la création et donc sur l'histoire, la présence des leaders et de leur aura se posent : quel est le devenir de la structure au-

associations, économie, sociologie, gestion, 2008, Sociologie économique, p.53

⁷² Ibid. p.54

⁷³ Un parallèle pourrait être fait avec le cycle végétal, naturel, comme le font certaines des personnes interviewées (G., R.)

⁷⁴ J.-L. Laville et R. Sainsaulieu, op. cit., p.288

delà des fondateurs ? Quelle transmission et quel changement cela entraîne-t-il ? Comment transmettre au-delà des fondateurs ?

D'abord interpellée par mon vécu et cet écrit, j'ai retrouvé dans des entretiens⁷⁵ ces notions de fondateurs et l'aspect du mythe. « *Le mythe est le récit d'une "création" : (il) rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être.* »⁷⁶

L'exemple de Pec Isère présenté dans l'ouvrage met en exergue la présence de fondateurs à l'autorité incontestée, l'histoire et l'origine bien ancrées et reconnues également par les membres de l'association, la présence de valeurs « humaines » fortes (comme la solidarité, la convivialité, l'autonomie, la citoyenneté,...), l'existence d'un fonctionnement associatif qui permet à chacun-e une responsabilisation et une certaine forme d'autonomie, autant de caractéristiques que Terre de liens possède. En cela la référence à cet ouvrage apporte un cas concret d'expérience associative, proche de mon terrain, mais qui n'a pas su s'adapter à un moment aux évolutions de son environnement intérieur et extérieur.

« ... ce qui fait la force de l'association est aussi ce qui peut la détruire ou l'annihiler. Ainsi Pec a su développer une intégration culturelle forte par la cooptation, l'auto-formation, l'éviction des déviants, le monopole de l'interprétation. Mais cette subordination au projet, longtemps très productive, s'est retournée contre l'association quand elle est devenue dénégation de l'irruption du réel. La prégnance des discours sur les valeurs a alors occulté les enjeux de pouvoir alternativement sur-valorisés ou recouverts par l'affirmation de l'identité commune. Cette trajectoire met bien en évidence quel peut être un cercle vicieux associatif qui consiste à convertir le projet en mythe. La référence au mythe engendre un consensus apparent, bâti sur l'évitement... »⁷⁷

Comme nous le verrons dans le chapitre 6, la « rencontre avec Terre de liens » et le fait que le projet se transmette et se diffuse auprès d'un nombre croissant de personnes tient aussi à la présence de fondateurs reconnus et à un côté mythique du projet. Mais il est important de noter la limite et les risques que peuvent engendrer ces phénomènes.

3. Don et coopération

D'un point de vue étymologique, « donner » signifie « transmettre la possession de ». Cette notion est donc importante dans la question de la transmission. Elle a d'abord été regardée par l'entrée sociologique sous la forme de la coopération puis a été complétée par l'anthropologie et notamment avec Mauss. Elle ne reste toutefois qu'un complément aux notions présentées ci-dessus.

⁷⁵ Cf. chapitre 6

⁷⁶ M. Eliade, *Aspects du mythe*, Folio Essais, 2007, p.17

⁷⁷ J.-L. Laville et R. Sainsaulieu, op. cit., p.294

A. Théorie

Les ouvrages précités de sociologie des organisations ne font pas apparaître clairement la notion de coopération et encore moins celle de don. Pourtant la coopération est implicite dans le sens où l'association, en tant qu'organisation collective repose sur l'agir collectif. C'est en lisant un ouvrage de Norbert Alter sur la coopération en entreprise⁷⁸ que m'est apparue son importance dans le processus de transmission. L'auteur s'appuie sur le principe « donner, recevoir, rendre », développé par Marcel Mauss⁷⁹. A partir d'exemples concrets issus d'entreprises « classiques » (j'entends par là que son ouvrage ne s'appuie pas sur des associations), il explique les formes de coopération et l'importance ce type de relation dans un milieu professionnel.

Donner est un acte volontaire. Dans une association, le bénévolat est un des piliers de l'organisation associative et les bénévoles, qui s'engagent librement et volontairement, donnent de leur temps, par exemple, pour un projet qui les intéresse. Le don semble être un fondement de l'association. Il ne peut toutefois prendre son sens que s'il s'articule avec la totalité de l'action collective. On donne dans un cadre organisationnel. Cela implique qu'il y ait une coordination et donc une coopération entre les individus afin de « diriger » le don (dans le sens de lui donner une direction). Pour donner, il faut une relation inter-individuelle et il faut que l'autre accepte de recevoir.

L'ouvrage d'Alter permet donc de mettre en valeur l'importance de la construction collective des actions par le biais de la coopération. Pour lui, l'action de coopérer repose sur les concepts de don et contre-don (développés par Mauss), et « coopérer c'est donner »⁸⁰. Le don et la coopération sont des éléments importants dans la transmission d'un projet collectif.

B. Don, coopération et transmission

Comme le montre la définition étymologique, don et transmission sont intimement liés.

Le principe « donner, recevoir, rendre » fonde bon nombre de sociétés et fonde également la coopération. Pour qu'il y ait coopération entre des personnes, il faut une certaine équité, un équilibre, mais aussi de la confiance. Les membres de Terre de liens qui transmettent le projet, en le faisant connaître, en en parlant, donnent de leurs connaissances, diffusent de l'information. Au moment du don, certaines personnes vont recevoir cette information ou ne pas l'accepter parce que ne se sentant pas concernées ou intéressées. Celles qui reçoivent l'information, vont de manière générale creuser cette question, elles vont chercher à avoir encore plus d'informations soit par leur propre moyen (utilisation du site internet, téléphone, courrier, courriel), soit en allant voir la

⁷⁸ N. Alter, *donner et prendre, la coopération en entreprise*, éditions la découverte, bibliothèque du m/a/u/s/s, 2009

⁷⁹ M. Mauss, *Essai sur le don*, puf, 2007 ; texte extrait de *L'Année sociologique*, seconde série, 1924-1925

⁸⁰ N. Alter, op. cit., p.9

personne qui a donné l'information, pour échanger et en quelque sorte coopérer. L'un donne au départ, l'autre reçoit puis rend de nouveau et le processus peut se multiplier. Sans coopération il ne peut y avoir de transmission.

Comme nous le verrons dans le chapitre 6, le don et la coopération sont à la fois des valeurs et des processus de transmission.

L'angle de la sociologie est intéressant pour comprendre le fonctionnement, les jeux et enjeux existant entre les acteurs et dans les relations inter-personnelles. Toutefois, ce point de vue est limité et partiel, il ne prend pas en compte la notion de valeurs et leurs places en tant que telles. Pourtant leur présence est implicite puisque les individus sont faits de valeurs. Ainsi il est nécessaire de compléter le point de vue par d'autres champs théoriques des sciences humaines.

III. Angles de vues complémentaires

La question de la transmission et des valeurs est vaste et complexe. Puisqu'à un moment j'ai douté de la pertinence de l'utilisation de la sociologie des organisations pour traiter de ces questions, je suis allée voir dans d'autres champs théoriques des sciences humaines tels que la psychanalyse (1), la psychologie sociale (2) et l'anthropologie (3).

1. La psychanalyse

Ce n'est pas ici la psychanalyse en tant que « champ thérapeutique » mais bien le discours et la théorie (qui toutefois en découlent) qui sont utilisés. La psychanalyse élaborée par Freud n'est pas qu'une méthode de psychothérapie, mais elle « *éclaire bien d'autres champs où il s'agit de l'humain, donnant un relief inattendu et étonnant aux phénomènes dont les sociétés humaines sont la scène.* »⁸¹

Du point de vue de la psychanalyse, et de Charlotte Herfray⁸², la question de la transmission est intimement liée à l'individu, en tant qu'individu divisé entre une réalité psychique et une réalité organisationnelle. L'individu fait parti d'un système et d'une organisation mais on ne peut omettre avant tout qu'il est un individu singulier et particulier, unique, constitué de vécus, d'expériences, de valeurs, d'acquis culturels et sociaux. A ce titre, la psychanalyse permet de compléter l'analyse de

⁸¹ C. Herfray, *La psychanalyse hors les murs*, 2007, L'Harmattan, p.23

⁸² Charlotte Herfray est psychanalyste, docteur en psychologie et en sciences de l'éducation, elle a été enseignante chercheuse à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg. Elle a notamment travaillé sur l'éducation populaire.

mes matériaux de recherche.

La psychanalyse apporte également des éclairages sur la notion de valeurs, éclairages complémentaires à la sociologie de l'association. Pour Charlotte Herfray : « *les valeurs définissent ce qu'il est juste ou non d'imposer, d'exiger, de respecter dans nos rapports à autrui et dans les actes qui nous représentent. Les valeurs constituent une morale contingente qui définit les manières dont les humains s'acquittent de l'exigence éthique qui les habite.* »⁸³

Comme nous l'avons vu en introduction, il ne s'agit pas ici de traiter des notions de morale et d'éthique, mais il est important de replacer la notion de valeurs par rapport à l'éthique en ce sens que ces éléments sont constitutifs de tout individu et des actions qu'il met en œuvre.

Dans *La psychanalyse hors les murs* Charlotte Herfray souligne également que « *des conflits de valeurs peuvent se faire jour entre les systèmes de valeurs qui mettent au-dessus de tout la justice, la reconnaissance de l'altérité, la préservation et la croissance du patrimoine symbolique et ceux qui prônent l'obéissance et le respect du groupe ; entre ceux qui exaltent la réussite personnelle comme souverain bien, et ceux qui sont axés sur le sens du service. [...] Tous les discours comportent le danger des fins sur les moyens. Le développement économique et social, par exemple, qui peut être considéré comme un moyen au service de la satisfaction des besoins matériels et de l'enrichissement symbolique et culturel de tous, est très souvent considérés comme une fin, dont les bénéfices sont réservés à certains et dont la mesure est utilitaire.* »⁸⁴

L'auteure nous rappelle que chacun-e est mu-e par ses propres valeurs et sa propre éthique et qu'à ce titre, au sein d'une même organisation cela peut entraîner des conflits de valeurs. Cela peut passer par une hiérarchisation des valeurs, ce qui pose la question, quelle est celle qui va primer sur l'autre ? Et qui va primer sur l'autre, l'individu ou le collectif ? La charte régit les valeurs des actions de Terre de liens et toute personne membre de cette structure est sensée s'y reconnaître, mais ce document ne donne pas de hiérarchie ou de priorité.

Par exemple, les financeurs des associations régionales de Terre de liens ont tendance à demander de plus en plus de résultats quantitatifs, or la démarche de Terre de liens repose principalement sur des aspects qualitatifs. « Favoriser une législation sur le territoire et son application qui permette de maîtriser l'urbanisation »⁸⁵ est difficilement quantifiable, c'est une action qui se met en place dans le temps, ou encore, « permettre à chaque citoyen d'exercer sa responsabilité sur l'usage qui est fait de son territoire » est aussi une action difficile à chiffrer. Pour satisfaire les financeurs, faudra-t-il revoir les actions et les axes clairement affichés par la charte ? L'utilitarisme pourrait pousser la

⁸³ Ibid., p.86

⁸⁴ Ibid., p.123

⁸⁵ Extrait de la charte de Terre de liens, cf. annexe 2

structure à mettre en place de nouvelles orientations pour pouvoir répondre à ces obligations de chiffres. Mais alors que deviendraient les valeurs ? Les valeurs fondatrices ont-elles encore un sens à Terre de liens si seul un point de vue utilitariste devient l'écho?

Les origines de Terre de liens étant diverses (éducation populaire, économie solidaire, « agriculture durable »), la place des valeurs de chacun de ces mouvements a toute son importance et il n'est pas question aujourd'hui de les hiérarchiser. Ces « systèmes de valeurs » sont portés de différentes manières par les individus impliqués dans l'action collective de Terre de liens. La psychanalyse nous permet ainsi de comprendre ce qui le constitue l'individu et ce qui le fait agir. N'oublions pas que l'action collective et le collectif sont composés de ces individualités.

2. La psychosociologie, l'identification au collectif et son « humanisation »

Pour aller dans le sens de la psychanalyse tout en changeant encore de point de vue, complétons. Partant du principe qu'il est impossible d'isoler l'individu du champ social et que l'individu n'est pas un simple reflet du champ social, la psychologie sociale analyse et explique les phénomènes psychologiques et sociaux simultanément. L'individu et le collectif sont indissociables : *« Aussi fort que le besoin de se préserver du groupe est donc le besoin de s'y intégrer, de construire une entité supérieure aux individualités en présence, de former un "nous" fusionnel. Il semble qu'il y ait chez chacun l'image et l'attente d'une totalité groupale unifiée, perçue imaginativement comme une sorte d'être social unique. »*⁸⁶

Ce champ a été « exploré » après la lecture de plusieurs entretiens. J'ai alors relevé l'utilisation fréquente du « nous » chez les personnes interviewées pour parler de Terre de liens et constaté une forme de fusion de l'individu avec le projet collectif.

La lecture d'Edmond-Marc Lipiansky⁸⁷ m'a permis de mettre en mots une observation et de clarifier une intuition. Elle a éclairé une piste de recherche qui est celle de l'identification des individus au groupe, identification qui joue un rôle important dans la transmission et la manière dont sont vécues les valeurs au sein du groupe. Pour cet auteur, *« un groupe n'est pas seulement un ensemble d'individus en interaction ; c'est plus fondamentalement une institution porteuse de valeurs, de normes et de règles qui structurent la perception, les sentiments et les comportements de ses membres. »*⁸⁸.

Lipiansky complète aussi ma pensée et le constat que les personnes interrogées « humanisent »

⁸⁶ E.- M. Lipiansky, *Identité et communication*, 1992, Puf, Psychologie sociale

⁸⁷ Lecture de son ouvrage *Identité et communication*, 1992, Puf, Psychologie sociale et d'un article « Comment se forme l'identité des groupes », *Revue Sciences Humaines*, n°48, mars 1995

⁸⁸ Ibid.

Terre de liens dans leurs discours. La structure est souvent qualifiée par des adjectifs « humanisant ». Cet auteur souligne que « *si l'identité personnelle s'appuie sur l'intériorisation du social, réciproquement le social s'élabore aussi par projection des attributs des individualités au groupe. Il est courant par exemple que l'on personnifie la communauté. [...] Cette personnification du groupe favorise l'identification de l'individu au groupe.* »⁸⁹

L'un ne va donc pas sans l'autre, si les individus personnifient Terre de liens c'est parce qu'ils nourrissent la structure de ce qu'ils sont, et de fait ils se reconnaissent en elle. Cet apport a toute son importance dans la place des valeurs au sein de Terre de liens et dans leur transmission, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

3. L'anthropologie, la notion de mythe

« *Connaître les mythes c'est apprendre le secret de l'origine des choses* »⁹⁰

Comme nous l'avons vu avec Sainsaulieu et Laville précédemment, référence est faite au mythe du fondateur. L'anthropologie m'a été utile pour comprendre un peu mieux ce que le mythe représente dans nos sociétés et comment je pouvais l'utiliser dans l'analyse des entretiens.

L'anthropologie est étymologiquement l'étude de l'être humain (du grec *anthrôpos*, « homme, être humain » et *logos* « science, étude »). Elle s'intéresse à la dimension sociale et culturelle des sociétés et s'appuie sur les pratiques et sur les représentations. A ce titre, elle traite de la question du mythe en tant que « parole, récit ou légende ».

Mircea Eliade dans *Aspects du mythe*⁹¹ définit le mythe comme une réalité culturelle. Le mythe explique l'origine, il nomme le commencement, il donne une existence temporelle plus ou moins précise et surtout il donne les bases, les principes de la culture qui sont sacrés du fait de leur statut et qu'il convient alors de préserver et faire perdurer. Cette connaissance originelle se transmet aux membres de cette culture.

La notion du mythe est ici utilisée pour aborder l'origine et l'histoire de Terre de liens. Cette notion peut également être rapprochée à celle de leader, comme nous le verrons avec l'analyse des entretiens.

Les sciences humaines couvrent un vaste champ de théories, de disciplines, de courants et d'auteur-e-s. Faire le choix d'un ou de quelques ouvrages de référence n'est pas évident et la question de

⁸⁹ E.- M. Lipiansky, « Comment se forme l'identité des groupes », *Revue Sciences Humaines*, n°48, mars 1995, p.19

⁹⁰ M. Eliade, *Aspects du mythe*, 1988, Paris, Folio Essais, réédition 2007, p.26

⁹¹ Ibid.

savoir si le choix fait a été le bon revient tout au long de la recherche. Si la sociologie des organisations a été retenue assez tôt dans ma recherche, je me suis rendue compte qu'il était incomplet, c'est pourquoi j'ai souhaité le compléter par d'autres auteur-e-s de champs théoriques différents. Les lectures auraient pu se multiplier davantage et j'ai encore le souhait de compléter mon regard sur la transmission et les valeurs. Mais trois années de recherche-action ne suffisant pas à couvrir ce thème, je limite ici mon analyse.

Les ouvrages et les auteur-e-s présenté-e-s ici ont permis d'élaborer en ensemble de concepts pour l'analyse des matériaux. Le pouvoir dans la relation de transmission, le mythe associé à la notion de leader, le don et la coopération dans la transmission, l'identification des individus au groupe, la personnification de la structure sont autant d'angles par lesquels les entretiens seront analysés dans le chapitre suivant.

Chapitre 6 : L'analyse des matériaux

Une des étapes de la démarche de recherche-action est l'observation d'un terrain professionnel, d'un champ d'actions et le recueil de matériaux. C'est à ce point que l'on confronte ses intuitions et hypothèses de départ à la réalité de terrain. Comme nous l'avons vu précédemment, divers matériaux ont été récoltés et des concepts ont été extraits des lectures théoriques. Après avoir présenté la méthode utilisée (I), nous mettrons en parallèle les concepts théoriques et les matériaux afin d'extraire des éléments de réponse à la question des processus de transmission et de la place des valeurs à Terre de liens. Nous verrons donc le rôle de l'action organisée (II), puis nous extrairons des matériaux ce qui touche à la transmission (III) et aux valeurs (IV).

I. La méthodologie

Le principal matériau de cette recherche est la dizaine d'entretiens réalisés auprès des membres de Terre de liens. Après les avoir retranscrits, il s'agissait de les comprendre et les analyser, de les « faire parler » au regard de la question de recherche. Lors d'une première fois, ils ont permis de mettre en évidence des éléments clés qui n'avaient pas été envisagés. C'est en lisant certains entretiens que je me suis rendue compte, par exemple, à quel point certaines personnes interrogées s'identifiaient à Terre de liens et à quel point elles humanisaient Terre de liens et c'est ensuite que je suis allée chercher des référents théoriques qui pouvaient m'aider à mieux comprendre cette interaction. L'éclairage théorique a permis de s'outiller, de s'appuyer sur des références et des travaux d'auteurs en lien avec le sujet. Ainsi, dans chacune des lectures présentées plus haut a été retenues une ou deux notions sur lesquelles se base l'analyse.

1. L'analyse des entretiens

A. La « conceptualisation »

Il n'y a pas eu d'outils formalisés, sous forme de grille par exemple, pour l'analyse. Les entretiens retranscrits représentent de huit à vingt pages chacun, ils sont denses et riches. Il s'agissait donc de parvenir à sortir des éléments clés, garder le plus important pour cette recherche sans perdre le sens une fois sortis du contexte de l'entretien. L'objectif était de repérer les différents thèmes à partir des concepts issus des lectures théoriques. Les entretiens ont été lus et relus avec comme fil directeur

l'un des concepts présentés dans le chapitre précédent.

A la lecture de Crozier et Friedberg, j'ai utilisé la notion de pouvoir dans le processus de transmission. Avancé l'hypothèse que dans la transmission interviennent des jeux de pouvoir, il s'agissait de vérifier dans les matériaux cette idée.

La pensée développée par Laville et Sainsaulieu a mis en valeur les notions de mythe et de « *fondateurs charismatiques* », notamment à partir de l'exemple de l'association Pec Isère dont Terre de liens trouve certaines de ses origines (éducation populaire).

Les apports de Lipiansky ont quant à eux permis de relire les entretiens à la lueur de l'identification des acteurs à Terre de liens, identification qui se base entre autre sur des valeurs communes vécues par les membres de la structure. Ils ont aussi permis de travailler la personnification de Terre de liens.

Enfin, Mauss et Alter ont été utilisés pour souligner les notions de don et de coopération à la fois comme valeurs et comme processus de transmission.

Chacun de ces concepts définis et expliqués dans le chapitre 5 a été une composante dans la relecture des entretiens.

B. L'utilisation pour les entretiens

Plusieurs méthodes d'analyse des informations existent en sciences sociales. Au vu du thème et des matériaux, c'est sur le contenu et le fond des entretiens que se base la présente analyse. C'est donc une analyse qualitative qui a été mise en place, l'objectif étant de nommer des valeurs et des processus de transmission, vérifier des phénomènes comme les enjeux de pouvoir dans la transmission, la place et la prépondérance de certaines personnes dans la transmission du projet de Terre de liens,... L'ensemble de ces éléments relève d'une qualification et non d'une quantification. Cependant pour compléter l'analyse concernant le phénomène d'identification, certaines occurrences ont été comptées.

Le fait d'avoir pu poser à chaque personne interrogée les mêmes questions a permis de se repérer assez facilement et de savoir où aller chercher les valeurs, par exemple, puisqu'une question s'y référait directement, « *quelles sont les valeurs communes à toi et Terre de liens ?* ». Cependant, c'est l'ensemble des entretiens qu'il a fallu relire à chaque fois, puisqu'il y a une transversalité dans les thèmes. Certaines valeurs sont par exemple nommées avant que la question ne soit posée. Le travail d'analyse est donc fastidieux et long puisque les matériaux sont nombreux.

Des citations extraites des entretiens, présentées entre guillemets et en italique, appuient tout au

long de ce chapitre l'analyse.

2. L'utilisation des autres matériaux

Mes hypothèses et mes intuitions étant issues de mon vécu et de mes observations, j'ai également utilisé l'autobiographie raisonnée et le carnet de bord en complément des entretiens. Ces matériaux sont toutefois moins importants d'un point de vue quantitatif mais ils n'en restent pas moins des éléments de compréhension dans les processus de transmission et les valeurs de Terre de liens, les chapitres 1 et 3 le démontrent bien. C'est aussi à partir de ces matériaux que les concepts théoriques ont pu être définis. Même si une moindre place leur est accordée, ils sont utilisés et cités dans l'analyse.

II. Terre de liens comme action organisée

Terre de liens est un projet collectif organisé en association et même en mouvement aujourd'hui. L'organisation est constituée d'individus et de relations inter-individuelles dans lesquelles se mettent en place des jeux de pouvoir et d'autorité. Ces éléments, éclairés par les théories, apparaissent dans les entretiens et jouent un rôle important dans la transmission.

1. L'action collective

Les lectures de Crozier-Friedberg et Laville-Sainsaulieu ont permis de bien comprendre le phénomène organisationnel et plus particulièrement associatif. C'est à partir des éléments théoriques présentés précédemment qu'une lecture de Terre de liens en tant qu'organisation a été faite.

Comme nous l'avons vu au moment de la présentation du contexte agricole et rural en France⁹², Terre de liens a été créé pour proposer une solution à un problème précis, celui de l'accès au foncier pour des « projets agri-ruraux particuliers ». A la lueur de la sociologie des organisations, on peut dire que Terre de liens est une solution spécifique que des acteurs relativement autonomes, aux ressources et capacités particulières ont créé, pour résoudre un problème posé par l'action collective et notamment celui de la coopération autour de la gestion foncière et de la création d'activités agri-rurales. L'idée de s'organiser est donc de regrouper un ensemble de personnes autour d'un sujet commun pour lequel elles sont préoccupées et de trouver, créer et ensuite mettre en œuvre des

⁹² Cf. chapitre 2

solutions et des actions concrètes.

Pour continuer dans ce sens, David Vercauteren⁹³, appuie sa pensée sur des pratiques issues « d'organisations alternatives », et il explique que « *la création d'un groupe exprime la tentative de sortir d'un état d'impuissance et de séparation par rapport à un problème ou une question qui importe pour ceux qui décident de s'associer* ». L'objectif de Terre de liens est bien de proposer une alternative à un schéma classique d'accès à la terre, alternative basée sur des valeurs affichées et des actions concrètes.

Une organisation est composée d'un ensemble d'individus, chacun met en place sa propre stratégie pour servir ses intérêts tout en servant ceux de l'organisation. L'organisation est alors l'entité qui regroupe l'ensemble de ses membres. Ce n'est pas l'organisation dans sa globalité qui est intéressante, c'est l'articulation des actions de chacun-e. Ce n'est donc pas le résultat de la somme qu'il convient de regarder mais les composantes de cette somme. Terre de liens est composée de personnes de l'éducation populaire, de « l'agriculture durable », de l'économie solidaire, et c'est chacune de ces composantes qu'il convient d'observer pour comprendre le résultat, pour comprendre la transmission et la place des valeurs. Ce sont les personnes qui vivent le projet et qui le transmettent même si la transmission n'est pas formellement organisée. Dans les entretiens l'une des questions concernait « l'appropriation » du projet, « *comment tu t'es approprié le projet de Terre de liens ?* ». Cette interrogation renvoie au processus de transmission. Les réponses sont variées et chacun-e a fait comme il a pu : F. a lu le guide méthodologique, A. après avoir rencontré quelqu'un de Terre de liens a visité le site, G. a fait de même,...

Terre de liens réunit des personnes aux profils divers et chacune d'elles vient chercher quelque chose de différent, par conséquent la façon dont est exprimée la finalité de Terre de liens varie. Malgré tout, cet ensemble respecte et se conforme à une charte commune qui liste des principes, desquels sous-tendent des valeurs. Ces valeurs sont aussi personnelles et individuelles, elles dépendent du vécu, des expériences, du milieu de chacun-e et par lequel est attrapé Terre de liens : éducation populaire, économie solidaire, biodynamie, agriculture biologique, etc. Pour l'une l'intérêt de s'investir à Terre de liens c'est l'aspect agricole (« *Terre de liens c'était l'agriculture* », A.), pour l'autre c'est l'installation (« *Contribuer, enfin aider des jeunes ou des moins jeunes à s'installer et à développer des systèmes de production, ça m'intéresse.* », Je), pour une autre c'est le fait d'agir « en

⁹³ D. Vercauteren, *Micropolitique des groupes, pour une écologie des pratiques collectives*, HB, 2007

faveur de » (« *j'en avais tellement ras le bol de militer contre, de battre des ailes et de l'air, que être pour c'était cool. C'était vraiment une manière de faire la transition, de dire "ben voilà si je continue à m'investir c'est pour créer quelque chose c'est pas pour continuer à critiquer le fonctionnement".* », C.), etc. Il y a autant d'entrées possibles que d'individus.

D'après Crozier et Friedberg, « *l'organisation peut et doit être considérée comme un ensemble de mécanismes réducteurs qui restreignent considérablement les possibilités de négociation des acteurs et qui permettent ainsi de résoudre les problèmes de la coopération* »⁹⁴. L'organisation est donc pour eux une limite à la liberté des acteurs. Au contraire, pour Laville et Sainsaulieu, « *deux buts s'interpénètrent dans l'idée associative : celui de coopérer volontairement et librement, celui de créer une solution à un problème précis.* »⁹⁵ Terre de liens est un compromis entre ces deux théories. Du fait d'être organisée collectivement, la liberté de chacun-e est limitée par celle de l'autre. Mais puisque Terre de liens est une association dont l'un des principes est la libre adhésion, les acteurs ont toute latitude d'entrer ou de sortir, et ils resteront tant qu'ils seront satisfaits du compromis liberté – non-liberté. A Terre de liens, comme ailleurs, des personnes arrivent et repartent, mais aujourd'hui, le Mouvement fait face à une forte croissance de ses membres (quel que soit le statut dans l'organisation). Et vu l'ampleur de la tâche, c'est bien par la quantité qu'il faut passer pour faire évoluer la problématique de la gestion foncière. Il convient alors de trouver l'organisation qui permet de maintenir cet équilibre qui allie la coopération et la résolution d'un problème donné avec la liberté des personnes engagées.

La force de Terre de liens tient donc au fait d'être d'une part, une action collective et organisée et d'autre part, un regroupement de personnes aux profils divers. Cette diversité est une richesse que le collectif sait exploiter. R. rapportant les propos de P. nous dit : « *c'est quand même incroyable, je vous ai tous regardé, comment un pragmatique, un pur comptable, un ésotérique (ça c'était moi) comment ils font pour travailler ensemble autour de cette idée de Terre de Liens, chapeau parce qu'il y a beaucoup de respect de l'autre* ». Et donc fondamentalement on est content de ce que l'on fait ». C'est parce que Terre de liens est organisé collectivement et divers que le projet fonctionne. Et rappelons-nous que « *la seule addition des rationalités individuelles ne permettrait pas de produire la richesse globale.* »⁹⁶

⁹⁴ M. Crozier, E. Friedberg, Ibid.

⁹⁵ J.-L. Laville, R. Sainsaulieu, Ibid.

⁹⁶ N. Alter, *donner et prendre – la coopération en entreprise*, éditions la découverte, textes à l'appui / bibliothèque du m/a/u/s/s, 2009

2. Le pouvoir à Terre de liens

Comme nous l'avons vu avec Crozier et Friedberg, le pouvoir est présent dans les relations entre individus et donc dans l'action organisée. Dans les questions posées lors des entretiens, aucune n'avait directement trait à la notion de pouvoir. C'est au fil des lectures, des réflexions et du retour sur l'autobiographie raisonnée que le lien entre pouvoir et transmission a été établi. Bien qu'étant présent partout, le pouvoir est connoté négativement et peut-être encore plus dans les organisations associatives guidées par des valeurs fortes comme à Terre de liens.

En reprenant les entretiens, plusieurs personnes mettent le doigt sur des enjeux de pouvoir et ont une lecture assez claire des conséquences et des jeux inter-relationnels que cela implique. Pour V., par exemple « *un truc qui nous caractérise enfin qui caractérise RELIER c'est justement ce peu de rapport au pouvoir. Il y a un rapport au pouvoir mais il est très très faible par rapport à qu'on peut voir dans Terre de Liens aujourd'hui. [...] Parce que le choix de RELIER de dire "on reste dans l'ombre, on ne se met pas en avant, on reste une structure légère", [...] c'est aussi une volonté réelle de dire, [...] il faut que la structure reste légère, dans l'ombre pour pas avoir de problèmes liés au pouvoir et à l'argent. Tout l'inverse de Terre de Liens* ».

Dans l'organisation associative, en théorie, les administrateurs-trices prennent les décisions, définissent les stratégies et détiennent le pouvoir de décision. Les salarié-e-s doivent appliquer ces décisions. Mais dans les faits, les statuts des un-e-s et des autres changent sans que les rôles ne suivent ces changements, et cela crée parfois des confusions et des situations ambiguës.

A Terre de liens, plusieurs personnes ont changé de statut passant de simple bénévole, à administrateur-trice, puis salarié-e, ou de salarié-e à administrateur-trice. F. l'a vécu : « *j'y suis allé et puis après j'ai été embauché donc il y avait une certaine ambiguïté entre le bénévole administrateur, le bénévole potentiellement salarié, mais qui le devient mais qui est encore administrateur, du coup il y avait des relations un peu de pouvoir pas claires.* ». Ce fut également mon cas, et celui de G. et de C. : « *L'association s'est créée en avril dernier officiellement 2008, un an après, et je n'étais plus salariée en juin, donc j'ai continué bénévolement parce qu'il y avait plein de dossiers entamés, parce qu'il y avait un quotidien, parce qu'il y avait tout qui faisait qu'on ne pouvait pas arrêter, les financements en cours pour 2009, pour même 2008. Bref tout était entamé, des projets d'acquisition foncière, et puis j'étais dedans au quotidien, pas du tout l'envie de lâcher jusqu'à ce que ce soit pérenne et pérenniser par le fait qu'il y ait un collectif. Là ce n'était pas encore du tout le cas. Voilà. Et on y arrive aujourd'hui où là je transmets mon poste salarié pour redevenir bénévole.* ». Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, les relations de pouvoir sont

aussi liées aux statuts des individus dans l'organisation dans laquelle ils agissent.

D'autres sources de pouvoir sont également citées. A la question « *comment tu t'es approprié le projet ?* », G. répond : « *Ce qui m'a intéressé aussi c'est de voir qu'on travaille avec l'argent. Ça c'est une rupture. Enfin c'est une rupture, c'est... dans nos milieux militants de gauche on a un problème avec l'argent. Ben oui parce que ce n'est pas la source du pouvoir, on fait de la confusion d'ailleurs là dessus. C'est tellement le symbole du pouvoir qu'on le rejette. Et là on essaie de lui redonner un autre sens.* ». En effet au sein de Terre de liens la place de l'argent devient importante. V. le souligne également : « *L'économie solidaire a pris une place plus importante. Alors est-ce que c'est bien ou est-ce que c'est mal ? C'est ni bien ni mal mais ça donne un côté politicien qui arrive dans Terre de Liens. Donc ça rejoint le rapport au pouvoir et on le ressent fortement, enfin un petit peu en tout cas. Donc il y a intérêt de faire attention* ». Le rapport entre l'argent et le pouvoir ne semble pas si clair pour eux, et n'est pas appréhendé de la même façon. Cette prégnance de l'argent est liée au développement global du Mouvement⁹⁷. Compte tenu des ouvrages sur lesquelles je me suis appuyée, j'ai préféré voir ce rapport à l'argent du côté des valeurs.

R. voit également la présence du pouvoir dans la spécialisation des tâches et le monopole technique et freinant de la bureaucratisation : « *Dans les années à venir il faudra donc veiller à ce qu'il y ait cette représentativité multiculturelle à Terre de Liens à tous les échelons, qu'on ne rentre pas dans une délégation de pouvoir des salariés techniciens, parce qu'il y a une technocratisation qu'on le veuille ou non, qu'il y ait toujours des paysans et des gens qui étaient dans des projets, qui ont galéré dans des GFA et des SCI, qui savent de quoi ils parlent.* ».

Autant de sources de pouvoir qui peuvent être des freins à la transmission. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, la transmission est une dilution du pouvoir en ce sens qu'elle consiste à partager avec d'autres un savoir technique, une histoire, etc. Mais si elle peut être vue comme un enjeu de pouvoir et par conséquent un potentiel espace de conflit, elle est avant tout un processus de circulation de connaissances, de valeurs, etc.

3. Leader, mythe et transmission

A l'instar du pouvoir, dans tout groupe il y a un-des leader-s. Les notions de « leader » et d'« autorité » sont aussi souvent connotées négativement et on préfère ne pas en parler. Cependant,

⁹⁷ Cf chapitre 2

ces relations sont présentes dans toute organisation. Le leader permet de mobiliser des personnes et de les emmener dans une aventure comme l'est celle de Terre de liens. Tant que le leader ne devient pas « chef » et n'abuse pas de son influence, tout le monde est « consentant » et il n'y a a priori pas d'abus de pouvoir ou d'autorité. Le leader ne se déclame pas leader tout seul c'est bien les autres qui lui donnent une autorité, qui acceptent de le suivre. Cela ne veut pas non plus dire que ces autres n'ont pas eux aussi de l'influence (n'oublions pas la force du groupe) et de l'autorité.

La lecture de Laville et Sainsaulieu m'a permis de nommer et clarifier ma pensée quant à cette question et une expression a particulièrement retenu mon intention, la « *dépendance charismatique vis-à-vis des fondateurs* ». Le week-end thématique concernant les notions de leader et charisme a apporté des clés de compréhension et les entretiens prolongent cette réflexion.

Certaines personnes fondatrices de Terre de liens ont une « influence », un « charisme » et une « autorité » auprès de bon nombre de personnes, en d'autres termes ce sont des leaders. C'est notamment le cas de S., président de Terre de liens, qui est cité à plusieurs reprises dans les entretiens. Mais ce n'est pas la seule personne qui soit leader dans ce projet. G. a connu Terre de liens via internet puis a rencontré S. « *Après l'autre élément déclencheur, c'est ... toujours en tant que salarié [...] je me retrouvais dans des rassemblements au niveau national, et un jour je me suis retrouvé autour de la table avec S. [...] En fait il entendait mon discours, j'entendais son discours, je voyais qu'on était sur les mêmes postures et voilà le 1^{er} fil a commencé à se tisser.* ». La rencontre avec S. est « marquante » puisqu'elle déclenche l'intérêt pour Terre de liens. Il en est de même pour A. : « *le 2^{ème} moment je pense que c'est au moment de l'AG de la Nef où S. est venu présenté Terre de liens.* »

Pour chaque personne (non fondatrice du projet) interrogée, la rencontre avec une ou deux personnes est un facteur clé constitutif de l'engagement à Terre de liens.

A la question « *comment tu t'es approprié le projet au début ?* », F. répond « *il y a le guide méthodologique qui est aussi une porte d'entrée [...] Après ça a été vraiment sur le projet associatif, ça a été N. avec qui j'étais en contact, V. et K., c'est sur.* »

Pour E., S. est une personne d'influence : « *Après, il y a la personnalité de S., dont j'ai saisi l'importance que petit à petit. Il a été très présent sur ce qui se passait, il suivait quand même de près mon travail et il m'envoyait très régulièrement des demandes, des infos. Mais c'est que petit à petit que j'ai pris conscience du fait que ce projet là c'était le projet de S., que le projet de Terre de liens c'était d'abord la réalisation du rêve de S.. C'est pas forcément quelque chose qui était mis en avant et qui ressortait très franchement même si la plupart des gens qui font partie de Terre de liens*

depuis le début en ont conscience. »

Lorsque j'explique à C. le déroulement de la méthode des entretiens et des personnes avec lesquelles je compte m'entretenir elle me répond : « *Lorane : et après je vais aller voir des gens aussi de mon CA et voilà. je verrai après qui... - C : pas forcément les têtes genre J. ?* » Dans cet entretien la référence à J. revient à quatorze reprises, bien d'autres personnes sont citées mais moins de fois (au plus six fois).

Je. a suivi Terre de liens de l'extérieur et ne fait partie de Terre de liens que depuis peu de temps. Il note également l'importance de S. : « *Je : j'ai l'impression que le rôle de S. est important parce que lui il sait où il va et il laisse du mou et en même temps par moment je ne sais pas s'il tape du poing sur la table mais il sait... - Lorane : mais ça aussi ça peut poser question. - Je : ah oui, comme tous les présidents fondateurs.* ».

Statutairement, dans une association c'est le président et le bureau qui ont l'autorité. S. étant président, il a l'autorité par son statut. Toutefois, il faut être vigilant à ce que cette posture de leader, cette « influence charismatique », comme le nomme Laville et Sainsaulieu, qui provoque des rencontres fortes, ne soit pas une limite dans la continuité et la transmission du projet. Pour ces auteurs, « *le défi en termes stratégiques, réside alors dans le renouvellement de la composition et de l'action des acteurs forts* »⁹⁸.

En complément, la notion de mythe peut renforcer le-le leader-s surtout lorsque ceux-ci sont des « fondateurs ». Comme nous l'avons vu plus haut, le mythe rejoint la notion de création et notamment celle d'une organisation comme peut l'être une association. Au sein de Terre de liens, du fait de l'absence d'écrits sur l'origine, des mythes autour de sa création peuvent exister. J'ai moi-même idéalisé le « commencement » de Terre de liens et des personnes qui y ont participé. C'est une sorte d'idéalisme fabriqué parce que l'on n'a pas vu ou parce que l'on n'a pas participé, une conception imaginaire, mais basée sur des réalités puisque le projet existe réellement. Il me semble que connaître la (une) réalité telle qu'elle s'est produite ou au moins avoir une ou des histoires sur l'origine permettrait de la démythifier pour la transmettre. C'est en connaissant et comprenant l'origine des choses que l'on peut les faire perdurer (ou non d'ailleurs), parce que l'on peut reproduire ce qu'il s'est passé aux commencements. « *En connaissant le mythe, on connaît l'origine des choses et, par suite, on arrive à les maîtriser et les manipuler à volonté, il ne s'agit pas d'une connaissance "extérieure", "abstraite", mais d'une connaissance que l'on "vit"* »⁹⁹

⁹⁸ J.-L. Laville, R. Sainsaulieu, op. cit., p.288

⁹⁹ Ibid., p.32

Laville et Sainsaulieu, s'appuyant sur l'exemple de Pec Isère, soulignent quant à eux, les freins voire les dangers pour la pérennité d'une structure que peut créer le mythe. Pour eux, « *la référence au mythe engendre un consensus apparent, bâti sur l'évitement* »¹⁰⁰. La référence à l'implicite peut conduire à des interprétations différentes et des non-dits.

Et comme le souligne E. dans son entretien, « *c'est important de conserver la mémoire du mouvement et d'avoir perpétuellement un questionnement sur qui on est et pourquoi on fait les choses pour faire des choix sur ce qu'on fait et vers quoi on va.* ». La mémoire commence avec la création de la structure, voire même avant. Elle est un moyen de compréhension de l'évolution et des orientations prises, ce qui a toute son importance dans la transmission d'un projet. Cette mémoire ou histoire permettrait de mieux « comprendre ce qui se vit ».

Les notions de leader et de mythe interviennent dans le processus de transmission. Si le ou les leaders ont un rôle important dans tout projet collectif, et c'est souvent les fondateurs qui remplissent ce rôle (« mythe du créateur - fondateur »), il convient de veiller à ce que le projet ne repose pas que sur eux, notamment pour en permettre et faciliter sa transmission. Établir une mémoire ou une histoire commune va dans le sens d'une démythification et peut être un outil facilitateur de transmission.

III. De la transmission

Transmettre c'est continuer à faire vivre, faire circuler dans le temps et l'espace, diffuser et élargir. Pourquoi transmettre un projet comme celui de Terre de liens ? Ce qui apparaît dans les entretiens c'est que Terre de liens n'est pas qu'un projet, c'est une personne à laquelle on s'identifie, et réciproquement, c'est un projet identifié à une personne. Deux notions apparaissent ici celle de l'identification (1) et celle de la personnification (2), notions travaillées à partir des apports théoriques de Lipiansky. Ces deux phénomènes sont liés l'un à l'autre et participent de la transmission (3).

¹⁰⁰ Ibid., p.295

1. Terre de liens comme identité

Le mot « identité », dérivé de « idem », signifie dans son origine latin, *identitas*, « qualité de ce qui est le même ».

L'identité c'est ce que l'on est, ce que nous renvoie les autres et ce que nous leur renvoyons de nous-même. Terre de liens en tant que projet collectif est un élément d'identification et d'appartenance à un ensemble.

A. Du « je » au « nous »

On choisit de s'investir ou de soutenir un projet ou une action parce que ça nous touche, parce que l'on se sent concerné. Une personne entre à Terre de liens parce qu'elle s'y reconnaît au moins sur une partie des actions, projets, objectifs et surtout parce qu'elle y retrouve des valeurs. E. explique par exemple que : « *ce qui m'a frappée tout de suite dans l'offre d'emploi c'était les valeurs qui étaient mises en avant et dans lesquelles je me suis vraiment reconnue* ». Pour F : « *je pense qu'à un moment donné, pour moi ce qui a fait les choses c'est les personnes et les rencontres. De te dire que tu vas conduire un projet dont tu sens les valeurs que toi tu portes aussi. Et je pense que pour la plupart des personnes, même sans dire très clairement des fois les choses, c'est présent.* ».

C'est en raison de la force des rencontres et de l'importance des valeurs que les personnes, en tout cas celles interrogées, s'investissent dans Terre de liens et se reconnaissent dans le projet. Cette reconnaissance de l'individu dans le collectif s'est traduite dans les entretiens par l'utilisation du « nous » et du « on », plutôt que du « je ». L'expression à « *Terre de liens, on...* » (suivie généralement d'un verbe d'action) revient dans presque tous les entretiens (dans six entretiens sur huit). Cela caractérise le fait que Terre de liens est une action collective vécue comme telle, il y a un agir ensemble que l'on retrouve aussi dans les valeurs nommées, comme le « *faire ensemble* ». Le « je » est utilisé, mais souvent pour passer ensuite au « nous » : « *dans Terre de liens aujourd'hui je n'ai pas encore réussi à le faire. On n'a pas encore réussi à le faire.* » (V.).

Passer du « je » au « nous » n'est a priori pas si évident puisque l'histoire n'est pas vraiment partagée – parce que peu connue et diffusée – et que chaque membre ne connaît pas tous les mouvements d'origine de Terre de liens. L'échange suivant le souligne : « - *Lorane : Hier, je discutais avec F. et lui c'est le milieu de la biodynamie qu'il ne connaissait pas trop. - G : moi non plus et je suis super content de côtoyer ça.* ». Mais l'identification est possible et facilitée par l'ouverture du projet. Comme Terre de liens se caractérise par une diversité d'origines (l'agriculture « durable »,

l'éducation populaire, etc.) il exige auprès de chacun-e une ouverture. Et réciproquement c'est aussi parce qu'il y a cette ouverture et cette diversité qu'il est possible de se reconnaître dans le projet. C'est ainsi que C. définit Terre de liens : *« le fait qu'il y ait des gens de différents pas milieux sociaux, mais de différentes cultures, agricole, des citadins, des ruraux, de l'économie solidaire ou de l'éduc' pop', de l'environnement ou des agriculteurs bio ou en agriculture paysanne, si cette richesse là elle était là au départ c'est aussi celle qui permet à tous les citoyens d'être concernés »*.

B. La « culture commune »

Lorsqu'un individu entre dans le projet et s'en fait le porteur, il amène dans le projet collectif tout ce qu'il est et tout ce qui le construit d'un point culturel et social et notamment ses valeurs. Celles-ci sont partagées et vécues de manière individuelle et collective. Cela crée une interaction entre l'individu et le projet. L'individu porte et apporte des valeurs qui existent au sein de Terre de liens, mais elles n'existent qu'à travers ses membres.

Ce qui traduit le passage du « je » au « nous » c'est un point d'accroche entre les un-e-s et les autres. Dans les entretiens ce point d'accroche prend diverses appellations. Pour G., c'est un « *socle commun* » : *« ...quand j'ai vu la composition du CA de Terre de liens, cette diversité d'acteurs, de cultures, mais un socle commun qui ait une envie de défendre une certaine philosophie, un rapport au monde, un mode de vie,... »* ; C. parle de « *culture commune* », *« il y a quelque chose à entretenir et il y a surtout, au-delà d'avoir quelque chose à entretenir mais qui doit être une force vive, qui doit être la culture commune qui rassemble ces personnes, c'est-à-dire tout ce qui culturellement les relie au sein du projet Terre de liens »* ; R. parle lui de « *dénominateur commun* », *« si on fait des espèces de bulles d'où chacun vient, qu'elles convergent, il y a des dénominateurs communs, le plus petit dénominateur commun c'est devenu Terre de Liens. Mais il est très grand ce petit dénominateur commun. »*.

Quelle que soit la formulation, l'adjectif « commun » revient. Étymologiquement, ce terme prend sa racine dans *mei-* qui signifie « échanger, changer ». En latin cela a donné *communis*, « qui appartient à plusieurs, qui concerne plusieurs ». Même si elle est tacite et non formulée, il y a une forme de culture commune au sein de Terre de liens et ce qui permet l'association.

C. La représentation extérieure

« Dans un groupe, chaque membre devient un élément de la totalité. »¹⁰¹

Chaque membre de Terre de liens, qu'il soit salarié-e ou bénévole se trouve à devoir représenter Terre de liens, soit lors d'une réunion d'information, soit pour une formation, ou ne serait-ce que lorsqu'il-elle en parle à son entourage. Dans ce genre de situation, personne et structure viennent à fusionner et pour les personnes extérieures, un amalgame est fait. F. le souligne : « Un salarié régional qui est seul dans une région et bien Terre de liens c'est lui ou c'est elle, pour incarner le truc et bien mine de rien c'est la personne, « ah oui c'est toi qui est de Terre de liens », bah oui c'est lui ou elle qui est de Terre de liens et c'est pas quelqu'un d'autre et c'est pas l'administrateur forcément parce que les financeurs, les relations, les porteurs de projet, ils rencontrent surtout le salarié, pas que mais quand même. Et cette personne donne aussi une image très forte du mouvement. Moi j'en suis persuadé. Alors là il y a une vraie question, je pense. Il y a une vraie question ».

L'individu est une partie du tout mais à l'inverse le tout peut être vu par un individu. Ce phénomène est fréquent et même recherché¹⁰², mais il peut comporter en effet des risques pour le groupe ou pour la personne qui s'en fait le-la représentant-e. La présence de leader renforce aussi cette identification. Avoir ce « socle commun » ou cette « culture commune » permet de poser une base de reconnaissance entre les membres de l'ensemble du groupe et d'éviter ainsi des représentations extérieures opposées. Ce « commun » partagé notamment dans les valeurs et par la charte permet la cohésion du groupe et le sentiment d'appartenance de ses membres. Terre de liens peut alors être vu comme « une individualité, entité uniforme et indivisible »¹⁰³.

Le phénomène d'identification est complexe et il ne s'agit pas ici d'en découvrir les origines et explications. Pour autant, on ne peut passer à côté parce qu'il joue un rôle dans le processus de transmission.

2. La personnification de la structure, Terre de liens comme humain

Puisque l'on s'identifie à Terre de liens, qu'on lui donne une partie de soi pour que ça forme un tout, Terre de liens prend un visage humain. C'est ce que souligne Lipiansky quand il parle « d'identification réciproque ».

¹⁰¹ E.-M. Lipiansky, *Identité et communication*, Puf, Psychologie sociale, 1992

¹⁰² Cf. chapitre 5, IV, 2

¹⁰³ Ibid.

Les différentes personnes interrogées utilisent des qualificatifs « humanisant » pour parler de ce projet collectif. Par exemple, pour C. « *c'est à la fois ce qui permet que Terre de liens soit complètement ouvert et si tentant, si séduisant et puis aussi si fort, si puissant* », pour E. « *il est super séduisant* » aussi. Autant de qualificatifs qui pourraient être attribués à une personne. Le projet « plaît », donne « envie » et crée diverses émotions, de la peur à la séduction. C'est parce qu'il provoque tout cela que des personnes s'y investissent et c'est parce qu'elles s'y investissent que ça crée tout cela. Il y a une réelle réciprocité entre l'individu et le projet, le collectif d'individus.

Terre de liens est également considéré comme un organisme vivant et évoluant. Il est dynamique et mouvant, d'ailleurs on parle de Terre de liens en terme de mouvement. Pour C., « *ce n'est pas un projet fermé à un secteur ou un truc, c'est un projet qui vit. Je me souviens quand on a décidé de l'appeler mouvement, sur le moment je n'étais pas pour et puis après je me suis dit "bah si en fait, c'est un mouvement, c'est que du mouvement et c'est même plusieurs mouvements avec une unité"* ».

V. parle de Terre de liens comme d'un « *petit bébé (constitué de) beaucoup d'énergie de plein de gens, beaucoup de rencontres* ». Il le définit également comme « *une dynamique associative de mouvement politique, au sens noble du terme, avec des valeurs fortes sur des questions existentielles comme l'alimentation, la nourriture, mais aussi le lien la terre, la propriété* ».

Les mots « dynamique » et « mouvement » reviennent régulièrement dans les entretiens ce qui va dans le sens d'une évolution constante du projet.

Terre de liens est également une source de concrétisation d'un rêve ou d'une utopie. Pour C., « *c'est une sorte d'utopie réalisée* », « *je pense que les valeurs sont transmises par ce que ça renvoie à chacun d'idéal, de rêves, d'utopie.* », « *c'est une association qui concrètement a mis en œuvre des choses, pour ne pas dire des outils parce que c'est déjà un vocabulaire trop technique, mais qui met en œuvre concrètement, ça se sent, ça se palpe, on peut la décrire, et comme c'est du concret, c'est le passage du rêve à la mise en œuvre* ». Quand G. découvre Terre de liens, il définit le projet comme « *un espace, une expérimentation qui est super intéressante, il y a des cultures qui se frottent et qui ont envie de faire ensemble et qui en plus osent rêver à voix haute ensemble* ». E. le désigne comme « *la réalisation du rêve de S* ». De ce fait, Terre de liens peut éveiller du désir et notamment celui de rester dans le projet, « *le projet de Terre de liens, il s'impose de lui-même quelque part [...] du coup, c'est vrai que même si à certain moment on n'est pas d'accord et on serait tenter de décrocher, le fait que le bateau continue à avancer et bien on raccroche le mouvement parce qu'on a envie d'être là au moment où ça se fait, et d'apporter sa pierre. Il y*

vraiment l'idée que le chemin vers la réalisation de ce projet il est facile parce que le projet lui-même est très séduisant. »

3. Les processus de transmission

Un processus implique du mouvement, de ce fait il est multiple et peut prendre diverses formes surtout s'agissant de la transmission. Les processus cités ci-après sont le prolongement des concepts établis et des entretiens.

A. La transmission comme moyen de « faire ensemble »

L'identification des individus au groupe a un rôle dans la transmission. En effet, deux pistes peuvent être envisagées : soit le groupe souhaite élargir son influence, être plus connu, multiplier ses actions, et cela passe par l'augmentation de ses membres, soit le groupe a un comportement de fermeture sur soi, et ne va pas vers un agrandissement ou une croissance quantitative du groupe. C'est la première piste qui est choisie à Terre de liens.

Cette réelle volonté de croissance numérique s'exprime par l'ouverture, la diversité des membres, ce qui revient souvent dans les entretiens. Cette croissance rejoint aussi la mission de former et d'informer le plus grand nombre sur les aspects de la problématique foncière. La volonté d'être ouvert et large est clairement exprimée et reprise par les personnes interrogées. Par exemple, E. cite comme valeur commune « *l'ouverture d'esprit* », G. souligne que « *la meilleure manière de rester vigilant c'est notre capacité à rester ouvert* ». V. explique comment diverses personnes peuvent entrer à Terre de liens, « *A un moment donné c'est comme une lumière qui arrive par rapport à des questionnements que les gens se posent depuis dix voire vingt ans et puis ils se disent « pof tiens il y a ce truc là qui se met en place et sur lequel je vais pouvoir me mobiliser et en plus avec une ouverture forte », il n'y a jamais eu de fermeture à Terre de Liens là-dessus* ». De même, V. raconte comment il a fait pour mobiliser de nouvelles personnes, « *on a fait un appel large, ouvert en fait, très très très ouvert avec du mailing pour inviter à l'AG constitutive* ».

En créant de nouvelles associations régionales de Terre de liens, en mobilisant de nouveaux adhérents-es, administrateurs-trices, en recrutant de nouveaux salarié-e-s, le projet se propage, l'information circule et se diffuse vers un nombre croissant de personnes. Tout cela rejoint la transmission, quelle que soit sa forme et quelle que soit le statut des personnes et leur choix et degré d'engagement dans l'organisation. Il n'empêche que c'est à partir de ces valeurs d'ouverture et de « faire ensemble » que la transmission se met en place et se réalise.

B. Le don comme processus de transmission

Rappelons-nous que le mot « transmission » signifie à l'origine « laisser aller, lâcher », puis « envoyer », « envoyer de l'autre côté ». Terre de liens travaille sur la notion de propriété privée. Aussi l'enjeu de comprendre les processus de transmission qui sont en quelque sorte des processus de dépossession individuelle est important dans ce rapport à la propriété. Transmettre le projet de Terre de liens c'est faire circuler des idées, des savoirs, des actions parfois utilisées comme des exemples (c'est le cas notamment des installations agri-rurales rendues possibles par l'acquisition de terres par la Foncière ou d'autres formes d'accès collectif). Ce projet trouve des échos favorables et se développe rapidement parce qu'il offre une solution pertinente. Il résout au moins partiellement (géographiquement et temporellement) le problème qu'est celui de l'accès à la terre. En transmettant le projet de Terre de liens, on le fait vivre, on multiplie le nombre de personnes qui y adhèrent voire le portent et qui elles-mêmes le diffusent. C'est un processus, un mouvement, une onde de propagation.

Cette notion de dépossession est liée à celle de don. Comme nous l'avons précédemment Mauss parle de « don » et de « contre-don »¹⁰⁴, et s'appuie sur le principe « donner, recevoir, rendre ». La transmission peut être vue par cet angle là. Les personnes qui reçoivent le projet vont ensuite en donner une vision, une information à d'autres. C'est là tout l'intérêt du processus de transmission, en se basant sur ce principe « donner, recevoir, rendre » on diffuse l'information et réalise la sensibilisation voulue à Terre de liens pour éveiller les questionnements, voire les consciences sur les problématiques d'accès à la terre et d'agriculture. C'est aussi le principe de l'éducation populaire, faire en sorte que chacun-e ait la formation et l'information pour comprendre et agir. Le « don et contre-don » repose également sur des valeurs, telles que la « générosité », le « don »,...

Ce principe relève lui aussi du mouvement. Il faut être acteur et actif pour comprendre dans le cas d'un projet tel que Terre de liens qui est un projet complexe. Aussi les personnes qui deviennent membres ou sympathisants ou autre, ont fait ou font un travail de compréhension et d'aller vers pour obtenir de l'information, la comprendre et l'assimiler. Et il en est de même pour la personne qui diffuse l'information. Pour que la circulation soit réelle, il faut être dans une volonté d'échanges et de transmission.

¹⁰⁴ M.Mauss, *Essai sur le don forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques (1923,1294)*, Sociologie et anthropologie PUF- Marcel Mauss

C. La transmission comme enrichissement mutuel

La transmission part d'une appropriation d'un objet, puis passe par la dépossession et une ré-appropriation de ce même objet par un autre individu. Ce qu'il faut voir c'est que chaque individu étant formé d'une culture, une expérience, propres et uniques, il y a interprétation de l'objet en question au moment de l'appropriation. Cette interprétation permet d'enrichir et de créer une nouvelle histoire. C'est une suite logique d'évènements et d'adaptations.

Dans le cas de Terre de liens, vu comme outil pédagogique, c'est bien là l'un des enjeux, permettre au plus grand nombre de s'approprier le projet pour en comprendre la complexité et pouvoir diffuser le message que la terre est un bien commun. G. l'exprime ainsi, *« il y a un passage de témoin qui se fait, mais ce témoin il se dégrade ou il se recompose [...] ou il s'enrichit, se réoriente. Et au bout du compte, peut-être que Terre de liens dans dix ans ce sera autre chose. », « le contexte va changer donc il va y avoir de nouvelles intentions qui vont s'agréger et qui vont transformer cette intention initiale », « on va diversifier nos expériences, on va enrichir un certain nombre de choses pour soi, tout en apportant quelque chose à Terre de liens. Et ce réflexe là, j'espère qu'on va le garder dans Terre de liens, c'est-à-dire accepter de faire rentrer des gens qui nous paraissent peut-être improbables au départ parce que leur expérience est un peu atypique par rapport à ce qu'on est, ça va nous impacter et nous transformer. », « il faut savoir mourir pour peut-être faire vivre autre chose, autrement. ».*

A la question *« comment fais-tu pour mobiliser de nouvelles personnes ? »* - qui signifie comment transmets-tu le projet de Terre de liens ? - les expressions utilisées sont *« se mettre en réseau », « se fédérer », « travailler ensemble », « passage de témoins », « s'adapter à la personne que l'on a en face »,...* Il y a une volonté de s'appuyer sur d'autres personnes. Certains transmettent le projet par la dimension économique, d'autres par la dimension sociale ou agricole. Il y a autant d'approches que de personnes et surtout pas un seul chemin tracé et à suivre. La richesse tient au fait de découvrir des milieux que l'on ne côtoyait pas avant, on accroît ses connaissances et ses ouvertures : *« et bien moi, le réseau biodynamique je connaissais l'existence mais je ne connaissais personne du coup ça m'apporte énormément. »* (F.)

Pour conclure l'entretien que nous avons eu R. dit : *« Pour conclure je dirais que j'ai énormément de plaisir à travailler avec l'ensemble des personnes salariées et administrateurs, qu'il y a eu des moments difficiles et douloureux où l'on retrouve, aller on va dire crûment, des bassesses humaines mais que l'on retrouve partout, qui ne sont pas propres à Terre de Liens, et que l'on aura toujours, il y aura des règlements de compte, des prises de pouvoir, des gens qui veulent avoir une place. Qui*

ne veut pas être reconnu quelque part dans ce qu'il a fait ? Mais de là après à dire « parce que j'ai fait tous ça vous me devez maintenant ça » non. Justement j'en parlais avec C. hier qui me disait « un administrateur m'a dit "ce n'est pas parce que t'as monté le truc que maintenant t'as plus de droit que nous" ». Elle l'a mal pris, je lui ai dit « mais C. si on monte des projets pour soi on sera toujours déçu », c'est là que l'on mesure vraiment si l'on est désintéressé, et qu'on l'a fait pour la cause. C'est une école d'humilité formidable. ». Ce qu'il souligne dans la reconnaissance peut se retrouver dans le processus de transmission. La transmission est au final un moyen de faire perdurer, de prolonger la vie d'un projet dans le temps et dans l'espace. En transmettant à l'autre, on se transmet soi et on apprend de l'autre.

D. Transmettre ou sur-contrôler

Travailler sur la transmission demande de clarifier son intention. En effet, comprendre un processus est aussi un moyen de le contrôler. C'est ce que nous rappelle le mythe défini par Mircea Eliade : *« en connaissant le mythe, on connaît l'origine des choses et, par suite, on arrive à les maîtriser et les manipuler à volonté »*¹⁰⁵. Il s'agit donc d'être vigilant sur sa volonté et intervient ici l'éthique individuelle. Quelle est l'intention, faire perdurer un projet tout en le laissant évoluer au gré des personnes qui le portent ou faire perdurer un projet figé tel qu'il a été pensé à sa création sans adaptation possible ? S'agit-il alors de transmettre ou bien de sur-contrôler ? La frontière entre les deux actions peut sembler assez fine.

La transmission du projet va des personnes parties prenantes du projet envers des personnes qui ne le connaissent pas encore, qui commencent à s'y intéresser ou qui sont présentes depuis peu dans le projet. Mais la transmission ne s'établit pas que dans un sens, celui d'une personne qui a la connaissance vers une personne qui n'a pas cette connaissance. Elle intervient à tout moment et y compris lorsque des personnes sont présentes depuis longtemps dans le projet.

Par exemple, est fait référence dans l'entretien de C. à l'aïkido : *« Tout le monde a quelque chose à apprendre, même si tu as commencé un jour avant l'autre, t'as avancé et donc chacun peut transmettre ce qu'il a appris à celui qui en sait un peu moins que lui et tous les niveaux peuvent échanger ensemble parce que ça apprend à tout le monde. A celui qui transmet qui a fait 25 ans d'aïkido il peut apprendre à celui qui a fait 23 ans et demi mais aussi qui a fait un jour parce que ça va lui permettre de se remettre en cause et de réapprendre à expliquer, etc. »* Elle décrit une méthode qui fait appel à l'humilité notamment et surtout à la volonté et l'acceptation de se

¹⁰⁵ M. Eliade, op. cit., p.32

déposséder. Se défaire de quelque chose pour le donner à un autre c'est aussi sortir d'une relation de pouvoir.

Compte tenu de l'ouverture et de l'enrichissement décrit par les personnes interviewées, on peut penser qu'il n'y a pas de volonté de sur-contrôler à Terre de liens. Cependant, des aspects techniques ou un type de fonctionnement (comme la cooptation) peuvent aller dans ce sens. Le contrôle dans une organisation peut être castrateur en terme de liberté pour les acteurs mais il peut aussi être un moyen de préserver des valeurs et l'éthique de départ.

IV. Des matériaux aux valeurs

Comme nous l'avons vu, la transmission fait appel à des valeurs (le don, l'ouverture, etc.), elle en est même un moyen d'expression et d'action. Les valeurs peuvent être affichées mais rester lettre morte quand vient le moment d'agir. Les entretiens permettent de nommer les valeurs en place à Terre de liens.

1. Des valeurs écrites aux valeurs dites

Terre de liens a écrit ses valeurs ou en tout cas ses principes d'action dans sa charte et dans certains documents de communication¹⁰⁶. Ces valeurs apparaissent donc dans les écrits destinés au grand public, aux financeurs, aux porteurs de projet, etc. à toute personne extérieure à Terre de liens. Pour ce qui est de la charte, le document a lui aussi un rôle à l'interne de Terre de liens puisqu'il est la base des actions de terrain. Mais concrètement, comment ces valeurs écrites et promues par Terre de liens sont-elles vécues et dites par ses membres ? Les entretiens ont permis de donner un éclairage à cette question. L'une des questions posées aux personnes interrogées étaient : « *quelles sont les valeurs communes à toi et Terre de liens ?* ». Les réponses ont permis l'élaboration du tableau suivant. Notons toutefois que des valeurs ont été nommées tout au long des entretiens.

A. Une vue synthétique des valeurs

A partir des courants fondateurs de Terre de liens que sont l'éducation populaire, l'économie solidaire et l'agriculture dite « durable », des valeurs ont été identifiées théoriquement, c'est-à-dire à partir de documents extérieurs à Terre de liens traitant de ces thèmes et identifiant ces notions. Ces

¹⁰⁶ Cf annexes 6 et 7

trois courants sont en fait la base de Terre de liens et deviennent des concepts à partir desquels se sont développées des valeurs propres à Terre de liens. Il y a eu une appropriation de ces valeurs pour en faire des documents écrits, fondements des actions de la structure, tels que la charte puis les documents de communication. De ces écrits découlent les valeurs écrites par la structure. Les valeurs vécues sont les valeurs qui ont été nommées et dites par les personnes interrogées. Elles sont tirées de tous les entretiens retranscrits, sans distinction.

L'application des valeurs, du concept à la valeur vécue :

Notions - concepts	Valeurs théoriques	Valeurs écrites	Valeurs vécues et dites par les personnes¹⁰⁷
Éducation populaire	<ul style="list-style-type: none"> -développement de la pensée -formation des citoyens -humanisme -démocratie -transformations sociales qui procureront, à tout un chacun, plus de sécurité physique, psychique et matérielle 	<ul style="list-style-type: none"> -solidaire -collectif -débat sur la gestion de la terre -prendre ensemble notre part de responsabilité dans l'avenir de nos campagnes, de notre agriculture et de notre alimentation 	<ul style="list-style-type: none"> -réunir les forces -un idéal -toucher tous les citoyens, décloisonnement, diversité -le faire ensemble, entraide, solidarités, solidarité (comme force de vie) -lien, liens humains, réseau, fraternité -sensibilisation, formation par l'exemple, l'autonomie de la personne, auto-formation, co-formation -complexité -optimisme -générosité -ouverture, ouverture d'esprit, respect des idées des uns et des autres, intelligence collective, confiance (donner confiance, faire confiance), confiance dans l'humain -recherche-action (analyser les problèmes ensemble et les résoudre)
Économie solidaire	<ul style="list-style-type: none"> -démocratie -unanimité -centrage sur la personne et non sur le capital -partage équitable des bénéfices -ouverture à tous -coopération 	<ul style="list-style-type: none"> -solidaire -ensemble, collectif -responsabilité -exercice de la citoyenneté -investissement solidaire -épargne citoyenne 	<ul style="list-style-type: none"> -réunir les forces, toucher tous les citoyens, ouverture, diversité -un idéal -le faire ensemble -solidarité (comme force de vie) -lien, fraternité, liens humains, réseau, décloisonnement -entraide, solidarités

¹⁰⁷ Les valeurs vécues et dites sont tirées de la dizaine d'entretiens réalisée pour la recherche.

			<ul style="list-style-type: none"> -la valeur de ne pas s'appropriier les choses -générosité, don de soi -ouverture d'esprit -pari sur des qualités humaines de masse, confiance dans l'humain -finance solidaire, utilisation différente de l'argent -respect des idées des uns et des autres -intelligence collective
Agriculture « durable »¹⁰⁸	<ul style="list-style-type: none"> -démocratie participative -protection et respect des la biodiversité (des espèce naturelles et des cultures, savoir-faire, etc.) -agriculture socialement équitable -agriculture qui respecte l'environnement -agriculture productive et rentable -agriculture... économe, productive, innovante, solidaire, responsable 	<ul style="list-style-type: none"> -éthique -écologique -fermes écologiquement et socialement responsables -agriculture soutenable et responsable -activités qui vivifient le sol, respectent l'homme, les paysages et les écosystèmes -agriculture biologique, biodynamique et paysanne 	<ul style="list-style-type: none"> -respect de la terre -la terre comme bien commun (convictions environnementales et rapport à la propriété) -agriculture paysanne (agriculture à taille humaine), agriculture vivable et durable -entraide -solidarités -liens humains -environnement -diversité -conscience écologique

B. Lecture du tableau, une interprétation

Ce tableau permet d'avoir une vue globale sur les valeurs, du concept aux valeurs dites par des membres de Terre de liens. Du fait de la diversité des personnes interrogées quant à leur origine (éducation populaire, économie solidaire et/ou agriculture durable), les trois mouvements se retrouvent et même se croisent. On peut constater que des valeurs sont communes aux trois mouvements.

Le fait de mettre côte à côte les différentes sources de valeurs permet tout d'abord de constater une cohérence. Entre valeurs écrites, valeurs théoriques et valeurs dites, ce sont les mêmes mots qui reviennent, et heureusement pour Terre de liens. Ce travail pourrait être un repère historique pour l'évolution de la structure, s'assurer que la cohérence est toujours présente entre la théorie et la pratique.

¹⁰⁸ Sources : <http://www.cedapa.com/pratiquer.htm> et <http://www.agriculture-durable.org/>

Dans les entretiens, certains membres ont nommé leur manque de connaissance de l'un ou l'autre des mouvements d'origine. On peut supposer que cette méconnaissance est présente chez bien d'autres membres de Terre de liens. Mais finalement, les valeurs sont tout de même présentes et citées. Ainsi une personne peut entrer à Terre de liens par la porte de l'économie solidaire et découvrir petit à petit les autres courants, d'autres valeurs ou modes d'agir issus de l'éducation populaire par exemple. Cette rencontre de mouvements et de réseaux, au sein d'un seul, bien loin d'appauvrir crée une véritable richesse. Terre de liens devient alors un espace de construction de valeurs nouvelles chez les uns et les autres. C'est précisément ici que se joue la transmission.

La transmission est le mouvement qui vient de soi et qui va vers l'autre, mais c'est aussi la réciprocité qui vient de l'autre et qui revient vers soi, l'objet transmis pouvant avoir entre temps évolué. La transmission ne va pas que d'un point A à un point B, elle va aussi du point B au point A et crée ensuite un retour sur le point A. C'est le principe « donner, recevoir, rendre ».

Une valeur peut se transmettre par reproduction, rencontre, apprentissage, action dans une organisation collective, cela implique alors nécessairement la réciprocité avec toute la complexité humaine que cela peut engendrer, la domination, le pouvoir, le don et le contre-don, etc. Mais c'est en fin de compte dans le processus de transmission que sont les valeurs lorsque l'échange, le transfert et le retour ont lieu. En fonction des valeurs que l'on porte, on va transmettre ou non. C'est l'individu en entier qui fait partie du processus et en transmettant il se transmet lui-même en quelque sorte dans la mesure où il donne une partie de soi, qu'il s'agisse d'un savoir, un savoir-faire, une technique, un projet. La transmission est donc une valeur en soi.

2. La notion de patrimoine

Le mot patrimoine n'apparaît dans aucun des entretiens, mais elle est notée dans le carnet de bord : « 21/12/2008 – La notion de patrimoine. Les valeurs, l'historique de Terre de liens sont un patrimoine au même titre que le foncier. Le patrimoine n'est pas que matériel, il est aussi "moral"¹⁰⁹ ». Cette notion me semble importante notamment parce que Terre de liens travaille sur des aspects patrimoniaux, au sens immobilier du terme, et parce que le patrimoine n'est en effet pas que matériel. La définition étymologique l'explique.

¹⁰⁹ Le mot « moral » est utilisé en opposition à « matériel » et non dans le sens de la morale.

A. Étymologie

Le mot patrimoine vient du latin *patrimonium*, « bien de famille », « héritage du père ». Il se dit des biens de famille, des biens que l'on a reçus par héritage de ses ascendants.

Au 10^{ème} siècle, il s'est spécialisé dans la langue ecclésiastique pour désigner la partie du domaine possédé par l'Eglise en Italie, et il est entré dans les expressions *patrimonium Crucifixi*, « les biens ecclésiastiques » et *patrimonium pauperum*, « les biens des pauvres ». A son sens premier, il désigne « l'ensemble des biens appartenant au pater familias », il est dérivé, par l'intermédiaire de l'adjectif *patruus*, de *pater*, « père ».

Le mot désigne l'ensemble des biens, des droits hérités du père et quelquefois par opposition, en ancien français, à *matremoingne*, *matrimoine*.

Au 18^{ème} siècle, le mot a pris le sens figuré de « génitoires ».

au 19^{ème} siècle, la valeur générale « ce qui est transmis à une personne, à une collectivité par les ancêtres, les générations précédentes » a donné des acceptations spéciales en biologie, « patrimoine génétique », et récemment dans le domaine de la sociologie culturelle pour désigner les biens matériels et intellectuels hérités par une communauté.

Cet ancrage historique et étymologique est intéressant d'un point de vue symbolique. La notion de patrimoine fait référence à la société patriarcale dans laquelle nous vivons, au père et aux ancêtres qui transmettent aux descendants. C'est un transfert de propriété d'une génération à une autre. Mais le patrimoine peut désigner aussi bien des biens matériels (une ferme, des terres,...) que des biens immatériels.

B. Le patrimoine à Terre de liens

Terre de liens travaille sur l'accès à des terres et des fermes et met aussi en place un travail sur la transmission de ce patrimoine immobilier agricole. L'objet étant de sortir de la propriété privée individuelle pour faciliter le passage d'un projet à un autre, d'une génération à une autre sans que soit racheté à chaque fois le bien concerné.

En agriculture, généralement, c'est le père qui transmet à son fils, à l'un de ses fils son patrimoine agricole (terres et bâti) pour que ce dernier reprenne l'activité de la ferme. Cette transmission patrimoniale se fait parfois depuis des générations. C'est une des raisons pour lesquelles la notion de propriété est si ancrée dans le milieu agricole. Toutefois, ce schéma classique commence à être bousculé aujourd'hui du fait de l'installation en agriculture depuis une trentaine d'années des néo-

ruraux ou des personnes non issues du milieu agricole. Il n'empêche qu'en agriculture à chaque génération les fermes sont rachetées, même si c'est le fils qui reprend la ferme paternelle notamment dans le cas où il a des frères et sœurs, il faut bien partager équitablement le patrimoine familial. Ce rachat conduit à une augmentation incessante des prix du foncier agricole. C'est bien de ce schéma classique que Terre de liens souhaite sortir, éviter la propriété privée et laisser la terre à ceux qui en ont l'usage.

Cette notion de patrimoine apparaît aussi à Terre de liens dans le sens de biens immobiliers. Mais on peut aussi voir cette notion de patrimoine au niveau de « l'héritage culturel ». Les valeurs, l'historique de Terre de liens forment un patrimoine au même titre qu'une ferme, dans le sens où la patrimoine est un héritage commun. Une ferme comprend certes des éléments purement matériels, des bâtiments, des terres, etc. mais aussi des éléments humains comme une histoire et une vie, forgées par le contexte local, ceux qui ont vécu sur le lieu, et souvent une dimension familiale. C'est cet ensemble qui forme un patrimoine, un tout. F. parle d'un « *héritage historique* » et E. d'un « *héritage culturel* ».

Il en va de même pour Terre de liens. Ce projet est une histoire collective composée d'allers et venues de personnes mais aussi de questionnements, d'intelligence collective, d'évolutions, de documents écrits (la charte, les comptes rendus, les documents de travail, de rencontres, etc). C'est tout cela qui constitue Terre de liens.

La question de départ a ouvert beaucoup de champs d'exploration. Au fil de l'analyse des matériaux et de la réflexion, la transmission a pris plus de place et d'importance que les valeurs. Mais en fin de compte, la transmission est une valeur en soi et les processus de transmission tels que nous les avons abordés (le don, la coopération ou le « faire ensemble ») sont eux aussi des valeurs sur lesquelles Terre de liens est construit. Ainsi il est difficile d'isoler transmission et valeurs.

L'analyse a permis également de nommer et pointer de possibles limites à la transmission comme le pouvoir, le mythe, la question de leader. Ces éléments constitutifs de toute action collective ne doivent pas être omis.

L'identification et la personnification de Terre de liens nous montrent à quel point ce projet collectif est composé d'engagements individuels profonds. La présence de valeurs, dites et vécues, donne du sens à l'action de Terre de liens mais aussi à ses membres. Elles sont un moteur de l'agir collectif.

CONCLUSIONS

Conclusion du mémoire

La démarche de recherche-action, de l'autobiographie à l'analyse des matériaux, a permis d'apporter des réponses à la question de départ sur les processus de transmission et les valeurs fondatrices de Terre de liens. Au fil de la recherche, la transmission a pris le pas sur les valeurs. Et c'est au final ce qui retient le plus l'attention de l'actrice-chercheuse. Cependant, comme nous l'avons vu, la transmission, avec les processus et les phénomènes inter-relationnels qu'elle implique, est une valeur en soi. Elle renvoie à la complexité des relations entre individus comme le pouvoir, l'autorité, le mythe, l'action collective (et ses impacts à savoir l'identification et la personnalisation). Le thème traité ouvre donc un large champ d'étude possible.

Les matériaux utilisés, et notamment les entretiens, ont permis des échanges riches avec des personnes investies au sein de Terre de liens. Nous avons pu observer que chacune d'elles met en place un processus de transmission qui lui est propre. Il y a ainsi autant de « méthodes », si tant est qu'une méthode existe, que d'individus. Le processus de transmission relève d'un processus individuel au profit du collectif, il est un prolongement de soi pour l'ensemble, de l'individu pour le collectif. L'unicité de chaque processus permet la diversité des modes de transmission, diversité présente à Terre de liens de par ses multiples origines.

La transmission bien que non formalisée a une place importante et le développement exponentiel de Terre de liens en est la preuve. Le nombre croissant d'individus participant à ce projet s'explique par une reconnaissance de l'importance du sujet traité. Terre de liens étant un projet transversal touchant tant l'agriculture que l'économie solidaire, l'environnement, dans un certain sens, l'éducation populaire, les portes d'entrées sont variées. Cette transversalité conduit à avoir plusieurs définitions et regards du projet. Il est extrêmement difficile de résumer en une seule phrase ce qu'est Terre de liens et chacun-e a sa propre définition. Cela renforce l'ouverture voulue, et nommée comme valeur, et la diversité des personnes présentes.

Cela conduit à deux conclusions. La première est que Terre de liens étant constitué de diversités, le projet est difficilement maîtrisable dans le sens où il peut prendre plusieurs directions. Du fait d'être un Mouvement, Terre de liens se veut complexe et dynamique. La seconde découlant de la première est que ces directions peuvent être divergentes à un moment donné d'autant plus que la taille continuera à augmenter. Autant il est possible de trouver un consensus à quelques dizaines de personnes, autant ce consensus devient compliqué à mettre en œuvre à plusieurs milliers. Ainsi la

taille de la structure en terme de nombre d'individus adhérant au projet risque à un moment d'être un handicap aux valeurs affichées aujourd'hui.

La charte est un document de référence en matière de valeurs. Cela conduit d'ailleurs à penser qu'au sein de Terre de liens, il y a une « culture commune ». Cependant, beaucoup d'éléments, notamment historiques, relèvent du mythe. Pour faciliter la transmission et la diffusion du « capital commun », du « patrimoine », un travail sur les origines de Terre de liens et les histoires permettrait de sortir de l'implicite¹¹⁰. Sans être un poids, l'histoire est un moyen de comprendre les évolutions. Pour un tel travail, l'intention doit être clairement exprimée. Il ne s'agit pas de sur-contrôler mais bien de faciliter la transmission.

Tout écrit peut prendre plusieurs sens et être interprété à foison – puisque derrière chaque mot, en tant que symbole, il y a une dimension qui est propre à chacun-e. C'est le cas d'une histoire, d'une charte, d'un « mode d'emploi » et c'est le cas de ce mémoire. Toutefois, l'écrit a le mérite de temporaliser voire spatialiser des choix, souhaits, volontés ou orientations pris dans un contexte précis. Il ne faut donc pas oublier ce contexte et la portée d'un écrit au moment de sa lecture. L'écrit fige des « choses » et les inscrit dans un contexte spatio-temporel.

Ce mémoire peut être vu comme une base de travail pour poursuivre le projet de Terre de liens et comme base de suivi de l'évolution du projet.

Conclusion de la chercheuse

La recherche-action est un processus dynamique qui s'inscrit dans la durée. Même si la formation est encadrée d'un point de vue temporelle, la recherche et le travail de questionnements, de curiosité intellectuelle, de recherche d'écrits théoriques à confronter à la réalité et aux actions vécues ou observées, ne peut être encadré temporellement. Aussi, bien que ce mémoire fige une démarche universitaire précise, ma réflexion ne peut s'arrêter ici. Elle va se poursuivre et évoluer au fil du temps. Alors que trois années peuvent paraître longue pour mener de front un DUHEPS et un « métier », il n'en est en fait rien, il faudrait d'autres années pour aller encore plus loin et approfondir.

De plus un questionnement lié à la transmission ne peut être analysé et travaillé qu'à partir de la

¹¹⁰ Comme le soulignent J.-L. Laville et R. Sainsaulieu, la référence implicite peut se retourner contre l'organisation quand il y a conversion du projet lui-même en mythe et lorsque « *la prégnance des discours sur les valeurs a alors occulté les enjeux de pouvoir alternativement sur-valorisés ou recouverts par l'affirmation de l'identité commune* ».

sociologie. Comme nous l'avons vu en introduction, d'autres entrées auraient pu être choisies et pour être complet, il faudrait effectivement prolonger la question en utilisant la psychologie, la psychanalyse, la pédagogie, la philosophie, etc. Il est d'ailleurs difficile de cloisonner les matières des sciences humaines tant les phénomènes humains sont complexes.

Par conséquent, puisque la recherche va poursuivre son cours de manière informelle et peut-être même malgré moi, il est fort probable que je continue à observer les phénomènes de transmission et à les comprendre. Par exemple, pour prendre un autre angle sur la question d'organisation et de transmission, la notion « d'agencement » développée par Deleuze pourrait être un complément intéressant.

Conclusion de l'actrice

Si la recherche est un phénomène dynamique, la vie l'est encore plus. En trois ans de temps, mon statut et mon rôle au sein de Terre de liens ont beaucoup évolué, passant de salariée à bénévole, puis de coordinatrice à bénévole de nouveau, j'ai fait le choix de sortir de l'association et de ne plus avoir de fonction au sein de la structure. Après avoir initié une dynamique Terre de liens en Picardie puis transmis deux années de travail, j'ai participé à la création d'une nouvelle dynamique en Bourgogne Franche-Comté et ai créé le poste salarié, pour finalement transmettre l'ensemble à de nouvelles personnes et partir vers d'autres horizons. L'enjeu est de taille du fait de ce mémoire mais aussi parce que je souhaite pérenniser le travail initié et auquel je crois.

La recherche a fait évoluer mon regard sur mes pratiques et celles à l'œuvre à Terre de liens. Elle m'a aussi transformé d'un point de vue personnel. La transmission ne se joue pas qu'au niveau professionnel mais est présente tout au long de la vie, dans la famille, dans les engagements bénévoles, au sein d'un groupe quel qu'il soit. A ce titre, le travail de récit de vie puis d'autobiographie raisonnée réalisé lors de la première année préparatoire a permis de nommer tout cela et ainsi de s'en extraire et s'en distancier.

« Penser son engagement, écrire sa pensée »

Après trois années de ce parcours de formation, cette expression prend tout son sens et je compte poursuivre son application dans mes engagements qu'ils soient actions ou pensées.

Propositions à Terre de liens

A force de parler de ma recherche-action au sein de Terre de liens je lui ai donné une existence (maintenant matérialisée par cet écrit) et j'ai créé une attente. Voici donc quelques propositions et interpellations.

Certaines de personnes interrogées pour cette recherche-action ont fait des propositions concrètes concernant des outils pouvant faciliter la transmission et l'accueil de « nouveaux arrivants » (salarié-e-s ou bénévoles). Ces propositions avaient été présentées pour partie lors des rencontres nationales de Terre de liens les 24 et 25 avril 2010. L'un des ateliers de travail proposés aux participant-e-s portait sur « la transmission à Terre de liens ». Cet atelier, composé de cinq personnes, auquel j'avais participé, avait permis de proposer des actions concrètes pour améliorer la transmission du projet Terre de liens. Entre autres propositions concrètes, j'en ai retenu deux.

La première porte sur élaboration d'un historique ou plutôt des histoires de Terre de liens. Il y a, en effet, presque autant d'histoires que d'individus, même si certains faits sont reconnus et figés par l'existence d'écrits (comptes rendus, documents de communication, etc.). Même si la présence d'écrits ne peut figer l'histoire, puisque chacun-e interprète les mots, leur existence est un moyen de comprendre les choix, les évolutions, les valeurs de départ. Cette ou ces histoires de Terre de liens pourraient prendre des formes variées : contes, chansons, théâtre forums, etc., la forme étant tout aussi importante que le fond lorsqu'il s'agit de transmission.

La seconde proposition est de réaliser un carnet d'adresses des membres de Terre de liens, qui le souhaitent, et qui soit diffusable auprès de tous les participants à Terre de liens (actionnaires, adhérents, donateurs,...). L'objectif serait de donner la possibilité aux uns-es et aux autres de se rencontrer en dehors de temps formels – tels que les conseils d'administration, les réunions d'informations, les assemblées générales, les rencontres nationales – pour se rencontrer et ainsi créer des moments de transmission. Ce réseau serait à l'envergure du territoire de la France.

Par ailleurs, il me semble primordial de maintenir du lien, sous quelque forme que ce soit, entre les salarié-e-s, entre les administrateurs-trices régionaux et de maintenir une cohésion d'ensemble. La taille peut devenir un frein aux rencontres, partages et échanges, mais elle peut aussi être une force du fait de la « masse ». Maintenir des liens c'est aussi continuer à cultiver l'ouverture et la diversité qui sont les forces de Terre de liens. L'inter-connaissance des origines avec les fortes valeurs que portent chacun des mouvements d'origine est nécessaire pour transmettre le projet et la complexité

qui le compose.

La question de l'utilitarisme et de la hiérarchisation des valeurs doit également être un point de vigilance. Terre de liens est un projet collectif qui met certes des actions très concrètes en place, mais qui questionne aussi des problématiques de fond sur le rapport à la propriété foncière, à l'agriculture, etc. Ce travail doit être vu sur le long terme et n'est pas (et ne doit pas être) quantifiable ou quantifié. Les valeurs d'éducation, d'émancipation, d'auto-formation, de solidarité, etc. ne doivent pas être oubliées au profit du nombre de projets à accompagner, ou des sommes d'argent (épargne, dons, adhésions) à collecter.

Au vu du contexte actuel, je souhaite que Terre de liens perdure et maintienne le cap en direction de ce qu'est la terre, un bien commun qu'il faut sortir de la propriété privée individuelle et de toute spéculation. Pour que l'action reste collective, conviviale, constructive, que le projet ne perde pas son âme, questionner et nommer les valeurs, les outils, les enjeux de pouvoir et l'identité collective sont des moyens pour continuer à avancer ensemble.

Bibliographie

Ouvrages

- ALTER N., *Donner et prendre – la coopération en entreprise*, La Découverte / textes à l'appui / bibliothèque du m/a/u/s/s, 2009, 231 pages
- BONNEFON G., *Penser l'éducation populaire – Humanisme et démocratie*, Chronique sociale, Comprendre la société, 2006, 106 pages
- CROZIER M., FRIEDBERG E., *L'acteur et le système*, Points, 1992, 500 pages
- ELIADE M., *Aspects du mythe*, 1988, Paris, Folio Essais, réédition 2007, 251 pages
- GILLET J.-C., *Les associations, entre utopies et pragmatismes*, Presses universitaires de Bordeaux, Le territoire et ses acteurs, 2001
- GROLLEMUND C., LE FLOCH R., *Les jeunes et les associations, entre participation et engagement*, CREFAD Documents, 2004, Paris, 113 pages
- HERFRAY C., *La psychanalyse hors les murs*, L'Harmattan, 2007, Paris, 262 pages
- HERFRAY C., *Les figures d'autorité*, érès éditions, 2008, Paris, 175 pages
- HOARAU C. et LAVILLE J.-L., *La gouvernance des associations – Économie, sociologie, gestion*, Sociologie économique, 2008
- LAVILLE J.-L., SAINSAULIEU R., *Sociologie de l'association, Des organisations à l'épreuve du changement*, Sociologie Économique, Desclée de Brouwer, 1999, 403 pages
- LIPIANSKY M.-E., *Identité et communication*, Puf, Psychologie sociale, 1992
- MAUSS M., *Essai sur le don*, Puf, 2007, Paris, 249 pages
- QUIVY R., VAN CAMPENHOUDT L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Sociale, 2006, 256 pages
- VERCAUTEREN D., *Micropolitique des groupes, pour une écologie des pratiques collectives*, HB, Politique(s), 2007, 238 pages

Articles

- CEFAÏ D., *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, MAUSS, 2007
- FARZAD M., « Organisation des étapes du parcours du DHEPS au Collège Coopératif de Paris », 2006
- GALVANI P., « L'exploration des moments intenses et du sens personnel des pratiques professionnelles », revue Interaction, Université de Sherbrooke 2004, vol. 8, n°2, p.95-122
- HERFRAY C., « Vous avez dit éducation populaire ? - La pauvreté symbolique », Conférence, mai 1997

LIPIANSKY M.-E., « Comment se forme l'identité des groupes », *Revue Sciences Humaines*, n°48, mars 1995

QUERRIEN A., « La propriété narrative », *Revue Multitudes* n°41, printemps 2010

ZIMMER C., « Transmission : don et abandon », *Revue Efadine*, n°1, septembre 2009

Dictionnaires

BAUMGARTNER E., MENARD P., *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Le livre de poche, 2000

PICOCHÉ J., *Dictionnaire étymologique du Français*, Le Robert, 2002

REY A., *Dictionnaire historique de la langue française*, en 3 volumes, Le Robert, 2000
Le Petit Larousse 2007

Textes officiels

Loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association, *Journal Officiel* 02-07-1901, p. 4025-4027

Rapport Bruntland (1987), Commission mondiale sur l'environnement et le développement des Nations Unies

Textes en ligne

« Agriculture durable » : <http://www.cedapa.com/pratiquer.htm>

Définition de l'économie sociale et solidaire : <http://www.cress-bourgogne.org/ess-bourgogne/un-bref-historique/12.html>

Rapport Bruntland : <http://www.agriculture-durable.org/>

Le paysage associatif en France : <http://www.fonda.asso.fr/Le-paysage-associatif-francais.html>

RELIER : www.relier.org

Terre de liens : www.terredeliens.org

Texte non publié

FONTENEAU R., La théorie des 3 scènes

Mémoire

MONEYRON A., Mémoire de Master 1 DUHEPS Tours, *Reconnaissance des éco-savoirs et transmission : essai d'identification d'une compétence chez les bergers transhumants des Pyrénées*

Sommaires des annexes¹¹¹

I. En référence à Terre de liens.....	3
Annexe 1 : La charte de Terre de liens – version utilisée de 2003 à 2007.....	4
Annexe 2 : La charte de Terre de liens – version actuelle.....	5
Annexe 3 : Les statuts de Terre de liens national.....	6
Annexe 4 : Le règlement intérieur du Mouvement Terre de liens au 1er juillet 2009.....	12
Annexe 5 : Schéma de la structuration du Mouvement Terre de liens.....	16
Annexe 6 : Plaquette de communication de Terre de liens – version utilisée de 2003 à 2008.....	17
Annexe 7 : Plaquette de communication de Terre de liens – version 2009-2010.....	18
II. Écrits témoins et fiche de lecture.....	19
Annexe 8 : Fiche témoin – Week-end thématique « économie sociale et solidaire » – Rennes – Novembre 2008.....	20
Annexe 9 : Fiche témoin – Week-end de travail (volontaire) à Charpey – Septembre 2009.....	22
Annexe 10 : Week-end thématique « Leader et charisme » – Montaigut en Combraille – 17 au 19 avril 2009.....	23
Annexe 11 : Atelier « je me souviens... » ; un moment de transmission – Village des Sources, Québec – 23 novembre 2009.....	27
Annexe 12 : Fiche de lecture – le pouvoir vu par Crozier et Friedberg.....	28
III. En référence aux entretiens.....	32
Annexe 13 : Retranscription de l'entretien exploratoire.....	33
Annexe 14 : Guide d'entretien.....	44
Annexe 15 : Retranscription de l'entretien avec F.....	45
Annexe 16 : Retranscription de l'entretien avec G.....	60
Annexe 17 : Retranscription de l'entretien avec A.....	79
Annexe 18 : Retranscription de l'entretien avec V.....	95
Annexe 19 : Retranscription de l'entretien avec E.....	110
Annexe 20 : Retranscription de l'entretien avec J.....	118
Annexe 21 : Retranscription de l'entretien avec C.....	131
Annexe 22 : Retranscription de l'entretien avec R.....	147

¹¹¹ Les annexes font l'objet d'un « volume 2 »

Table des matières

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	5
L'entrée en formation.....	5
Du Séminaire itinérant acteurs sociaux (SIAS) au diplôme universitaire en hautes études des pratiques sociales (DUHEPS).....	5
Les mots utilisés dans le titre du mémoire.....	6
<i>La transmission</i>	6
<i>Les valeurs</i>	7
<i>L'association</i>	8
Le déroulement du mémoire.....	8
Les deuils.....	9
Première partie : Des sciences économiques à l'engagement associatif, mon implication à Terre de liens.....	12
Chapitre 1 : L'actrice-chercheuse.....	12
I. De l'autobiographie raisonnée.....	13
1. Qu'est-ce que l'autobiographie raisonnée ?.....	13
2. L'utilisation dans la recherche-action.....	14
II. La construction des valeurs personnelles.....	14
1. Les valeurs liées à l'éducation familiale et scolaire.....	15
2. Les valeurs dans le milieu professionnel.....	16
3. Les autres valeurs.....	18
A. Le sport, entre compétition, exigence et écoute.....	18
B. La musique, de l'organisation rigide à la liberté créative.....	19
C. Les implications associatives.....	19
D. Les amitiés.....	20
III. La transmission vécue.....	21
1. La transmission en musique.....	21
2. La transmission dans le cadre professionnel.....	21
A. Ce que l'on m'a transmis.....	21
B. Ce que j'ai transmis.....	22
C. La non-transmission, objet de conflit.....	23
Chapitre 2 : L'association Terre de liens.....	24
I. Éléments de contexte.....	24
1. Contexte agricole et rural.....	24
2. Contexte associatif en France.....	27

A. L'association loi 1901.....	27
B. Le poids des associations en France.....	28
3. La structure « Terre de liens ».....	29
A. L'objet social.....	29
B. Les origines, le terreau.....	29
C. L'évolution.....	30
4. Le projet politique de Terre de liens.....	31
II. "Mon" Terre de liens, une vue de l'intérieur.....	33
1. Animatrice associative à Terre de liens en Picardie.....	33
2. Bénévole pour Terre de liens.....	34
3. Animatrice coordinatrice à Terre de liens Bourgogne Franche-Comté.....	35
4. L'engagement associatif.....	35
III. Les valeurs de Terre de liens.....	36
1. La charte de Terre de liens.....	37
2. Les valeurs de l'éducation populaire.....	37
A. Qu'est-ce que l'éducation populaire ?.....	37
B. L'éducation populaire à Terre de liens.....	38
3. Les valeurs de l'économie solidaire.....	39
A. Qu'est-ce que l'économie solidaire ?.....	39
B. L'économie solidaire à Terre de liens.....	39
4. Les valeurs de l'agriculture « durable ».....	40
A. Quelle est cette agriculture ?.....	40
B. L'agriculture « durable » à Terre de liens.....	40
Chapitre 3 : La question de recherche, l'évolution du questionnement.....	42
I. La formation comme processus.....	42
1. « Produire un savoir en se produisant soi-même ».....	42
2. De la formation à la trans-formation.....	43
A. Le déroulement de la formation.....	44
B. La co-formation, apprendre des autres, avec les autres.....	45
C. La trans-formation.....	46
II. L'évolution de la question de recherche, de l'appropriation à la transmission.....	47
1. Apprivoiser sa problématique.....	47
2. La formulation de la question de recherche.....	48
3. Pourquoi diffuser ce questionnement ?.....	50
Deuxième partie : La recherche ; des intuitions à l'analyse, processus de transmission et place des valeurs à Terre de liens.....	52
Chapitre 4 : L'exploration du sujet et la méthode utilisée.....	52
I. Le choix de la méthode et des matériaux.....	53
1. L'entretien exploratoire.....	53

2. Les lectures.....	54
3. La question de l'histoire de Terre de liens.....	55
II. Les entretiens, de la parole à l'écrit	57
1. La démarche méthodologique.....	57
A. L'échantillon des personnes entretenues.....	57
B. Le guide d'entretien.....	58
C. La méthode utilisée pour les entretiens.....	59
D. Le déroulement des entretiens.....	59
a. La durée.....	59
b. Le lieu.....	59
c. Le moment.....	59
d. Les personnes interrogées.....	59
2. Présentation du matériau recueilli.....	60
III. Le carnet de bord, suivi de l'action en recherche.....	61
1. La tenue du carnet de bord et son organisation.....	61
2. L'utilisation dans la recherche-action.....	63
Chapitre 5 : Outillage conceptuel, un éclairage pluridisciplinaire.....	65
I. Le choix théorique.....	65
1. Les raisons du choix.....	65
2. Le cas particulier de l'étymologie.....	66
II. Une lecture sociologique.....	67
1. L'utilisation de la sociologie des organisations dans la transmission des valeurs.....	67
A. Sociologie de l'action organisée.....	67
B. Pouvoir et transmission.....	68
a. Définitions.....	69
b. La théorie appliquée à Terre de liens.....	69
2. Sociologie de l'association.....	71
A. Complément à la sociologie des organisations.....	71
B. Mythe du fondateur et transmission.....	72
3. Don et coopération.....	73
A. Théorie.....	74
B. Don, coopération et transmission.....	74
III. Angles de vues complémentaires.....	75
1. La psychanalyse.....	75
2. La psychosociologie, l'identification au collectif et son « humanisation ».....	77
3. L'anthropologie, la notion de « mythe ».....	78
Chapitre 6 : L'analyse des matériaux	80
I. La méthodologie.....	80
1. L'analyse des entretiens.....	80
A. La « conceptualisation ».....	80

B. L'utilisation pour les entretiens.....	81
2. L'utilisation des autres matériaux.....	82
II. Terre de liens comme action organisée.....	82
1. L'action collective.....	82
2. Le pouvoir à Terre de liens.....	85
3. Leader, mythe et transmission.....	86
III. De la transmission.....	89
1. Terre de liens comme identité.....	90
A. Du « je » au « nous ».....	90
B. La « culture commune ».....	91
C. La représentation extérieure.....	92
2. La personnification de la structure, Terre de liens comme humain.....	92
3. Les processus de transmission.....	94
A. La transmission comme moyen de « faire ensemble ».....	94
B. Le don comme processus de transmission.....	95
C. La transmission comme enrichissement mutuel.....	96
D. Transmettre ou sur-contrôler.....	97
IV. Des matériaux aux valeurs.....	98
1. Des valeurs écrites aux valeurs dites.....	98
A. Une vue synthétique des valeurs.....	98
B. Lecture du tableau, une interprétation.....	100
2. La notion de patrimoine.....	101
A. Étymologie.....	102
B. Le patrimoine à Terre de liens.....	102
Conclusions.....	104
Conclusion du mémoire.....	104
Conclusion de la chercheuse.....	105
Conclusion de l'actrice.....	106
Propositions à Terre de liens.....	107
Bibliographie.....	109
Sommaire des annexes.....	111
Table des matières.....	112
Annexes (cf volume 2)	